

鬼人幻燈抄

大正編

紫陽花の目々

きじんげんとうしょう

たいしょうへん あじさいのひび

中西モト才

双葉社



J-GARDEN.FR



KO-FI.COM/JGARDEN

DONS



TRADUCTION
CALUMI

CORRECTION
RAITEI



JGARDENSCAN



J-GARDENFANTRAD



JGARDENFANTRAD



JGARDEN_



DISCORD.GG/ATZXCHPRSQ

Cela reste une traduction de fan et par conséquent non officielle. Achetez la série quand elle sort en France pour soutenir l'auteur et le marché.

Sword of the Demon Hunter

KUIN
GENTOSHŌ

LIVRE
8

WRITTEN BY
Motoo
Nakanishi



Sommaire *Arc de Taishô*

Jours d'Hortensias

Kodoku no Kago

Jours d'Hortensias

Interlude : Une Fille Nommée Ryuuna

Le Festin de Furutsubaki

Interlude : Ressentiment



Liste des personnages

Jinya : Un homme-démon qui tient un restaurant de soba le jour et chasse les démons la nuit. Il tente actuellement de gagner en puissance pour affronter le Dieu-Démon à Kadono dans 170 ans.

Kaneomi : L'esprit de l'un des sabres démoniaques de Yatonomori Kaneomi. Elle servait autrefois la famille Nagumo, une lignée de chasseurs d'esprits, mais agit désormais comme l'un des sabres de Jinya.

Akitsu Somegorou, IV

(Utsugi Heikichi) : Le quatrième héritier à porter le nom du maître artisan métallurgiste Akitsu Somegorou. Utilisateur d'esprits artefacts. Époux de Nomari, la fille de Jinya.

Himawari : Une démonsse née d'un fragment du cœur de Magatsume.

Suzune : Sœur biologique de Jinya. C'est un démon, et celle qui a tué Shirayuki, la femme que Jinya aimait. Sous le nom de Magatsume, elle aspire à la ruine du monde et se dresse sur le chemin de Jinya.



Arc de Taishô

Kodoku no Kago

1

À tout type de problème prévisible correspondait un métier chargé de le traiter. Aux maladies répondaient les médecins, aux incendies les pompiers, et ainsi de suite. Il ne devait donc rien y avoir de surprenant à ce que le pays du Soleil-Levant, envahi par les esprits depuis l'Antiquité, ait compté des spécialistes chargés de s'en occuper. Ceux que l'on appelait chasseurs d'esprits abattaient toutes sortes de créatures, démons, tengu, sorcières des montagnes, araignées monstrueuses géantes, et bien d'autres encore. Ils apportaient la paix au monde et étaient vénérés par le peuple comme des protecteurs contre l'inconnu.

Du moins, c'était ainsi autrefois.

Avec l'arrivée de l'ère Taishô, le grand Empire du Japon commença à connaître des changements radicaux. Les victoires lors des guerres sino-japonaise et russo-japonaise exaltèrent l'ardeur du peuple, et la nation dans son ensemble entreprit de s'industrialiser afin de se tenir aux côtés des grandes puissances de l'Occident. Un réseau ferroviaire fut mis en place, et les bateaux à vapeur transformèrent à jamais le transport fluvial. Peu à peu, les infrastructures des villes et des bourgs commencèrent à se développer. L'enregistrement sonore et le cinéma firent leur apparition, et les publications et revues destinées au grand public amenèrent la diffusion de l'information à l'ère moderne.

Ce processus portait le nom de Modernisation, et il n'avait rien de mauvais en soi. Cependant, tous ne purent suivre la croissance du monde qui les entourait. À mesure que la technologie se répandait et devenait chose courante, certaines choses se perdirent. Prenons par exemple le crépuscule, ce moment après le coucher du soleil où l'on pouvait encore distinguer des traces de rouge dans le ciel occidental.

La lumière y était juste assez faible pour rendre les visages méconnaissables, et le mot japonais désignant le « crépuscule », tasogare, provenait à l'origine de l'expression « Qui va là ? ». Une fois que les dernières traces de rouge viraient à l'indigo, on disait que le crépuscule prenait fin et que l'heure des esprits était arrivée.

L'heure des esprits était ce moment où les êtres malfaisants sortaient pour s'amuser et accomplir des actes néfastes. La pénombre du crépuscule brouillait les visages, mais l'obscurité de l'heure des esprits rendait même impossible de savoir si les passants étaient humains. C'est ainsi que l'on croyait que les esprits sortaient et se mêlaient aux hommes à cette heure tardive.

Mais le 1^{er} novembre de la quinzième année de l'ère Meiji (1882), le tout premier lampadaire du Japon fut installé. Le nombre de lumières dans les villes augmenta peu à peu, et même le crépuscule disparut. Les lampadaires éclairèrent la nuit, et les gens oublièrent leur peur des créatures démoniaques.

Or, craindre, c'était révéler. Perdre la peur de l'inconnu signifiait aussi perdre le respect pour ceux qui combattaient dans l'ombre. Si les esprits ne représentaient plus une menace, plus personne n'appellerait ceux qui les chassaient. Même les chasseurs d'esprits les plus puissants, experts dans l'abattage des monstres, ne pouvaient résister au passage du temps.

Pourtant, même si les temps avaient changé et que leurs efforts n'étaient plus reconnus, les chasseurs d'esprits demeuraient. Que pensaient-ils donc d'un monde qui avait jugé leur existence inutile ?

Nous étions désormais en juin de la onzième année de l'ère Taishô (1922).

À Shibuya, situé dans la capitale impériale de Tôkyô, se trouvait un petit cinéma appelé Koyomiza. C'était le lieu de travail de Tôdô Yoshihiko. Il y officiait comme contrôleur de billets, mais entretenait aussi l'enseigne à l'entrée, nettoyait l'intérieur du bâtiment, changeait les affiches selon les besoins et accomplissait toutes sortes d'autres besognes imaginables.

Les tâches importantes, comme la manipulation du projecteur et la gestion des bobines de film, relevaient du directeur du cinéma.

Yoshihiko avait eu quinze ans cette année-là. Il avait un visage juvénile et était de petite taille, si bien que les clients le prenaient souvent pour un enfant, à son grand dépit. Le travail était mal payé, mais il lui offrait un toit et lui permettait parfois de regarder un film gratuitement. Dans l'ensemble, il aimait son emploi.

— Il n'y a rien à faire...

Après avoir collecté les billets pour la première séance de l'après-midi, Yoshihiko se laissa aller à rêvasser au guichet. Le bâtiment était plongé dans l'obscurité, les lumières étant éteintes pendant la projection. Se tenir prêt à guider les clients arrivés en retard jusqu'à leur siège faisait aussi partie de ses fonctions.

À l'ère Taishô, les films, et en particulier les productions étrangères, jouissaient d'une grande popularité auprès des Japonais. Les comédies de Charlie Chaplin comptaient parmi les préférées de Yoshihiko. À cette époque, le cinéma était encore muet, et il était courant que les salles disposent d'un narrateur en direct et de musiciens. Le Koyomiza étant une petite entreprise familiale, le deuxième fils s'occupait de la narration, tandis que le directeur du cinéma et son fils aîné faisaient fonctionner le projecteur. Ils n'avaient pas de musiciens attitrés et engageaient à la place quelques connaissances pour jouer. Ce n'était pas parfait, mais l'établissement tournait suffisamment bien pour attirer chaque jour un nombre appréciable de spectateurs.

— T'as l'air de t'ennuyer, l'garçon aux billets. Pourquoi tu viens pas discuter avec moi, si tu as tant d'temps libre ?

Yoshihiko allait justement bâiller lorsqu'un vieil homme à l'accent du Kansai s'approcha du guichet. Il portait un costume et avait une carrure étonnamment solide. Un bracelet de perles de prière en os dépassait légèrement du revers de sa manche gauche. Il s'appuya sur le comptoir et esquissa un large sourire.

— Oh, bienvenue, Akitsu-san, dit Yoshihiko en reconnaissant l'homme.

— Tu te souviens de moi ? Voilà qui est surprenant. Il me semble pourtant qu'on s'est rencontrés qu'une seule fois, il y a environ trois ans.

L'homme à l'air assuré, toujours souriant, était Akitsu Somegorou, une vieille connaissance du directeur du cinéma. Il vivait à Kyôto, si bien que sa présence dans cette salle était inhabituelle.

Yoshihiko ne se souvenait de son nom que parce que le directeur en parlait de temps à autre. Apparemment, il était le quatrième d'une lignée d'artisans spécialisés dans les ornements, et un homme terriblement embarrassant, éperdument amoureux de sa femme malgré son âge avancé.

— Alors, tu travailles dur ou tu fais semblant de travailler ? demanda Somegorou.

— Ah ah ah. Il n'y a pas grand-chose à faire, comme vous pouvez le voir.

Yoshihiko avait terminé l'école primaire à douze ans et travaillait au Koyomiza depuis lors.

Il avait choisi cet emploi parce qu'il était logé sur place et qu'il voulait peser le moins possible sur ses parents. Son père avait été prêt à mettre leurs finances à rude épreuve pour lui permettre de poursuivre ses études, mais Yoshihiko n'avait pas eu le cœur d'accepter.

Il ne regrettait pas particulièrement d'avoir renoncé à cette possibilité. Son travail au cinéma était plaisant, et le directeur l'encourageait à apprendre les bases de la narration en direct. Être narrateur était un poste très respecté, car le cinéma était souvent qualifié de roi du divertissement.

L'idée de le devenir un jour emplissait Yoshihiko de motivation.

— Ah oui ? Tiens, prends donc un peu d'pain aux haricots rouges de Nomari. C'est une friandise très appréciée à Kyoto.

— Oh. Merci beaucoup.

Malgré son nom de « pain aux haricots rouges », la douceur n'était en réalité qu'un castella fourré de pâte de haricots sucrée.

Somegorou en avait déjà apporté trois ans plus tôt. C'était peut-être l'une de ses spécialités favorites.

— Vous êtes venu voir le directeur du cinéma ? demanda Yoshihiko.

— Oh non. J'passais simplement par là et je me suis dit que j'allais faire un tour. Quant à la raison de ma présence à Tôkyô, eh bien, mon petit-enfant a été invité à une réception qui se tiendra dans deux jours, organisée par les Nagumo... enfin, par cette famille noble plutôt problématique. J'ai été invité moi aussi, alors je me suis dit que tant qu'à faire, j'irais.

Né dans une famille de simples roturiers, Yoshihiko ne pouvait qu'imaginer à quoi ressemblaient les réceptions de la noblesse.

— Waouh, quelle chance. J'aimerais tellement pouvoir y aller. Je parie que vous pourrez manger toutes sortes de choses délicieuses.

— J'en suis sûr. Après tout, s'il y a bien une chose que ces fichus nobles savent faire, c'est bien se remplir la panse, hein ? Ha !

Somegorou ne faisait aucun effort pour dissimuler son mécontentement. Il devait sans doute préférer ne pas se rendre à cette réception, s'il avait le choix.

— Je ne suis pas certain que vous devriez dire ce genre de choses, dit Yoshihiko avec un sourire qu'il ne put retenir devant la puérilité du vieil homme. — Ces nobles seraient-ils de lointains parents à vous ?

— Pas du tout. Je ne les connais que par le biais de mon travail.

— Ah, je vois. J' imagine que ces dames fortunées se disputent toujours vos peignes et vos épingles à cheveux.

— Mm, oui, quelque chose comme ça.

Difficile de l'imaginer au vu de ses manières frustes, mais si Somegorou recevait des invitations de la noblesse, c'est qu'il devait être un artisan de grand talent.

— Bon, j'y vais y aller. Passe ça au directeur du cinéma de ma part, et n'hésite pas à en manger quelques-uns toi-même.

— D'accord. Merci beaucoup.

Somegorou partit alors que la projection touchait à sa fin, adressant un salut nonchalant à Yoshihiko en s'éloignant. Yoshihiko reprit son travail, se préparant à raccompagner les clients.

Cela faisait simplement partie de ses tâches.

— Merci de votre visite !

Yoshihiko s'inclina profondément, de manière appuyée, pour saluer les derniers spectateurs. Une fois la salle vide, l'importante corvée du nettoyage avant la séance suivante l'attendait. Il entra et balaya du regard la petite salle, qui pouvait accueillir une vingtaine de personnes, lorsqu'il remarqua qu'une cliente s'y attardait encore. Elle semblait se laisser bercer par les rémanences du film, fixant l'écran vide d'un air absent, comme elle le faisait souvent.

— Je dois nettoyer, Kimiko-san, alors je te demanderais de bien vouloir y aller, lança Yoshihiko.

La voir s'attarder ainsi n'était plus vraiment une surprise. Tous deux étaient désormais en assez bons termes pour se parler sur un ton familier.

Avec grâce, elle se tourna vers lui.

— Oh, Yoshihiko-san. Pardonne-moi de te déranger encore. Mais ces films sont vraiment merveilleux. Moi aussi, j'aimerais un jour vivre une romance avec un gentleman comme celui-là.

Elle portait un hakama féminin violet pâle, assorti d'une ceinture ornée de perles de verre, une tenue courante chez les jeunes femmes scolarisées. Ses beaux cheveux noirs, coupés net à hauteur des épaules, étaient visiblement soigneusement entretenus. Elle s'appelait Akase Kimiko, une jeune fille issue d'une famille aisée vivant à la périphérie de Kojimachi, dans une maison de style occidental que beaucoup surnommaient la Demeure des Hortensias.

— Tu t'es encore éclipsée en cachette ? demanda Yoshihiko.

— Avec l'aide de Jiiya, oui. Il m'a tout de même adressé quelques remontrances sévères.

Elle gonfla les joues d'un air boudeur. Bien qu'elle fût d'un an son aînée, elle pouvait parfois se montrer étonnamment enfantine.

Kimiko était fascinée par la culture étrangère et les technologies modernes. Elle aimait non seulement le cinéma, mais aussi la radio, les magazines mensuels et les vêtements importés de l'étranger. Il lui arrivait souvent de sortir discrètement de chez elle pour s'adonner à ce genre de plaisirs.

— Vraiment ? Il n'a pourtant pas l'air du genre à pester en disant que le cinéma est un divertissement vulgaire, répondit Yoshihiko.

— Oh non, pas du tout. Il comprend mon désir d'apprécier les films, le théâtre et tout ce qui s'ensuit. Il n'a simplement pas apprécié que je veuille m'éclipser alors que mon précepteur était en route.

— ... Oui, là-dessus, je crois bien que tu étais en tort.

D'après ce qu'il comprenait, le Jiiya qu'elle mentionnait était un vieux serviteur au service de la famille Akase, mais elle l'appréciait tant qu'elle le traitait comme s'il était son domestique personnel.

— Bien entendu, je l'ai écouté et j'ai terminé mes études avant de venir.

— Eh bien, tant mieux.

Kimiko parlait comme si elle se laissait aller à des caprices, mais en réalité, cela arrivait rarement, davantage en raison de sa position que de sa personnalité. Yoshihiko ne pouvait s'empêcher de remarquer qu'un domestique l'accompagnait toujours, même lorsqu'elle s'écliprait. Elle semblait mener une existence plutôt contrainte.

Elle soupira soudainement et baissa la tête, alors même qu'elle était de si bonne humeur jusque-là.

— Je dois assister demain à une réception plutôt ennuyeuse, alors je me suis dit que je méritais au moins de prendre un peu l'air aujourd'hui.

— Une réception, hein ?

— En effet. Nous, les Akase, sommes une branche d'une famille noble connue sous le nom de Nagumo. J'ai le devoir d'y assister et de saluer

l'actuel chef de la famille Nagumo, une personne que je n'apprécie guère.

Aucune parole réconfortante ne vint à l'esprit de Yoshihiko. La seule image qu'il avait de la noblesse était celle de gens riches et importants, mais il semblait que les riches avaient eux aussi leurs propres soucis.

— Je te prie de m'excuser, Yoshihiko-san. Je ne voulais pas t'importuner avec mes doléances.

— Pas du tout. Tu es l'une de nos habituées. T'écouter un peu ne me dérange pas.

Ils échangèrent un sourire. Finalement, elle se leva et lui adressa une légère révérence.

— Je me suis attardée assez longtemps. À la prochaine fois.

— Tout ira bien pour rentrer ?

— Oui. Quelqu'un m'attend devant.

D'un pas élégant, Kimiko quitta le Koyomiza. Elle avait indéniablement l'allure et le maintien dignes d'une jeune demoiselle de la noblesse.

— Hm ? Attends...

Yoshihiko se rappela avec un temps de retard que Somegorou avait dit se rendre à la même réception que Kimiko. Il n'y pensa toutefois pas davantage, tandis qu'il regardait dans la direction qu'elle avait prise.

Le deuxième fils du directeur du cinéma arriva alors.

— Je vais t'aider à nettoyer, Yoshihiko.

— Oh, merci.

La séance suivante approchait, et Yoshihiko se mit à nettoyer en hâte.

Deux démons se tenaient sur le toit d'un bâtiment surplombant la ville. Leurs regards étaient fixés sur Kimiko, qui se hâtait de rentrer à la Demeure des Hortensias.

— Demain sera le grand jour, Mon Oncle.

Himawari, la démone aux cheveux châtain clair, doux et ondulés, souriait avec une joie manifeste.

— Oui.

Lui répondait un démon vêtu à l'occidentale. Il mesurait près d'un mètre quatre-vingts et portait deux sabres à la hanche.

Ce duo disparate de démons observait Kimiko d'un œil acéré.

— Leurs actes ne resteront pas impunis.

D'un geste doux, il fit glisser son index le long de la poignée de l'un de ses sabres.

2

希 — Ki

Sens :

1. Rare ; peu fréquent
2. Souhaiter ; implorer
3. Faible densité

美 — Mi

Sens :

1. Beauté
2. Louer
3. Bon ; excellent

子 — Ko

Sens :

1. Enfant ; enfants
2. Fille

Le kanji signifiant « beauté » (美) dérive du caractère désignant le « mouton » (羊). Comme les moutons adultes étaient considérés comme beaux, les anciens combinèrent le caractère du « mouton » (羊) avec celui de « l'adulte » (大) pour former le kanji de la « beauté » (美).

Dans l'Antiquité, les moutons étaient offerts en sacrifice aux dieux. Les meilleures offrandes, celles à la forme harmonieuse et sans défaut, étaient qualifiées de « 美 ».

En ce sens, donner sciemment à quelqu'un un prénom contenant le caractère « 美 » pouvait s'apparenter à le désigner comme « le sacrifice parfait ».

Les Nagumo étaient une famille de chasseurs d'esprits dont l'histoire remontait jusqu'à l'époque de Heian (794-1185). Bien avant que le clan Tokugawa ne s'élève au rang de puissance dominante, le clan Chichibu de la province de Musashi entreprit de mettre en valeur la terre d'Edo, alors encore faite de marécages et de fourrés sauvages. Pour assurer la sécurité, il fit appel à de nombreux jeunes hommes robustes, parmi lesquels se trouvait l'ancêtre des Nagumo. De tous ceux qui furent enrôlés, lui seul se vit accorder le droit de porter un nom de famille destiné à perdurer à travers les générations. La raison en était simple : il avait abattu les monstres qui erraient dans les terres sauvages d'Edo.

Un tigre à tête de démon et une gigantesque araignée hideuse tombèrent tous deux sous sa lame. Il ne connaissait rien aux arts de l'onmyôdô et n'avait reçu aucune formation dans le combat contre les esprits. À vrai dire, ce ne fut que par un concours de circonstances qu'il rencontra et vainquit le moindre esprit. Mais la seule condition requise pour être reconnu comme chasseur d'esprits était d'en tuer, et ainsi, quelle que fût sa véritable force, il fut officiellement reconnu comme tel.

Ses exploits lui valurent le droit de porter un nom de famille. Il choisit « Nagumo », un jeu de mots inspiré de son fait d'armes le plus célèbre, celui d'avoir terrassé un esprit-araignée à l'aide de sa seule épée. Ses descendants, déterminés à être dignes de ce nom, se mirent eux aussi à chasser les esprits, et, quelque part au fil des nombreuses générations, une lame démoniaque semblable à celles des légendes entra en leur possession. À partir de là, ils furent connus sous le nom des Nagumo à la Lame Démoniaque.

L'épée à la main, les Nagumo se forgèrent une réputation parmi les plus illustres chasseurs d'esprits du pays. Il n'était donc peut-être guère surprenant que la fin de l'ère des guerriers, autrement dit, la fin de l'ère de la lame, les voie peu à peu tomber en disgrâce.

Enfermée dans une cellule sous la demeure des Nagumo se trouvait une jeune fille.

Ses cheveux noirs étaient presque aussi longs qu'elle n'était grande, sa peau d'une pâleur spectrale, et ses yeux vides de toute lumière. Ligotée et bâillonnée, elle était incapable de se mouvoir librement ou de parler.

— Enfin, le moment est venu...

Un vieil homme, Nagumo Eizen, contemplait la malheureuse jeune fille sans être troublé par son état. Sa carrure restait imposante malgré son âge, mais il avait manifestement connu des jours meilleurs. Il se tenait devant la cage avec un rictus dément. Le chef actuel de la famille n'était rien de plus qu'une marionnette. Ce vieillard était le véritable maître de la famille Nagumo.

— Mgh...

Les entraves avaient moins pour but d'empêcher la jeune fille de s'échapper que de l'empêcher de se donner la mort. On la forçait parfois à faire de l'exercice afin d'éviter l'atrophie musculaire, et on la nourrissait pour prévenir la famine, tout cela uniquement en vue de l'événement du lendemain.

Elle avait été enlevée peu après sa naissance. Son corps avait ensuite été façonné pendant sept ans, suivis de sept autres années de préparation. Enfin, elle était prête.

— J'ai attendu si longtemps, mais enfin mon Kodoku no Kago a pris forme.

Le vieil homme étouffa un rire, empli d'une impatience fébrile à l'approche du jour à venir. On aurait facilement pu le prendre pour l'un de ces esprits monstrueux que les Nagumo avaient autrefois pourchassés.

— Dis, Kimiko-san, pourquoi portes-tu un hakama alors que tu ne fréquentes pas une école de jeunes filles ?

Le lendemain de la visite d'Akitsu Somegorou à Koyomiza, Kimiko vint assister à une nouvelle projection, et Yoshihiko saisit l'occasion pour poser une question qui le taraudait depuis un moment. Une jeune fille ordinaire, en particulier une jeune fille de bonne famille, de l'âge de Kimiko aurait dû être inscrite dans une école de jeunes filles, mais elle, au lieu de cela, recevait l'enseignement de précepteurs choisis par son père.

— Je le porte justement parce que je ne vais pas à l'école. J'aimerais au moins goûter à ce que cela pourrait être.

Elle répondit sur un ton enjoué, mais une légère tristesse se lisait sur son visage. Sa famille était suffisamment fortunée pour que la question des frais de scolarité ne se pose pas. Ce qui l'en tenait éloignée devait donc relever de leur rang élevé ou d'une politique familiale particulière.

Réticent à creuser davantage le sujet, Yoshihiko força la conversation à prendre une autre direction.

— Oh, euh... j'ai failli oublier. Tu disais que tu allais demain à cette réception de nobles organisée par les Nagumo, n'est-ce pas ?

Sa tentative de changement de sujet était si maladroite qu'elle ne put s'empêcher de sourire. Au moins l'avait-il un peu détendue.

— Oui. Mais, à vrai dire, c'est davantage une petite réunion informelle qu'une véritable réception.

— Ah bon ? Eh bien, en fait, une connaissance du directeur du théâtre y sera aussi. Un homme du nom d'Akitsu Somegorou.

— Je ne manquerai pas de le saluer lorsque je le rencontrerai, alors.

Elle laissa échapper un léger rire.

— On dirait que j'ai au moins quelque chose à attendre maintenant. Cela dit, je préférerais ne pas y aller, si je le pouvais...

Elle exprima franchement son aversion, ce qui était inhabituel chez elle.

— Tu n’as vraiment pas envie d’y aller, hein ?

— Non, pas vraiment. Comment dire... je n’aime pas la façon dont les Nagumo me regardent. Je leur ai déjà rendu visite, et j’ai toujours l’impression de surprendre leurs regards tournés vers moi. Cela dit, Eizen-sama, le père de l’actuel chef de famille, est quelqu’un de bien. Il vient de temps à autre chez nous et il paraît même que c’est lui qui m’a donné mon prénom. Il n’a absolument rien à voir avec son fils vulgaire.

Il ne semblait pas y avoir de querelle entre les Nagumo et la branche Akase.

Kimiko se contentait de ne pas en apprécier certains, au point qu’une jeune femme aussi bien élevée qu’elle insultait ouvertement l’actuel chef des Nagumo.

— Vulgaire, hein ? On dirait que tu lui en veux vraiment, commenta Yoshihiko.

— Que veux-tu que je dise ? C’est la vérité. Il est vulgaire, tout simplement.

Il semblait avoir mis le doigt sur un sujet sensible. Il dut supporter ses plaintes pendant un moment.

Lorsque le soir tomba, le directeur du théâtre demanda à Yoshihiko d’aller faire une course près de la gare de Tôkyô. Le directeur avait autrefois été sauvé par Akitsu Somegorou et se sentait profondément redevable envers lui. Il lui avait proposé de l’héberger chez lui, mais Somegorou avait décliné. Désireux de faire au moins quelque chose pour lui, il chargea Yoshihiko de lui apporter un repas préparé par son épouse.

— Désolé de t’embêter avec ça. Repose-toi un peu pendant que tu es là.

— D-d’accord. M-merci beaucoup !

— Pas la peine d’être aussi raide. Détends-toi un peu, d’accord ?

L’hôtel où séjournait Somegorou était réputé même parmi les établissements de la capitale impériale, construit pour accueillir des hôtes de marque, étrangers comme nationaux.

Le mobilier était des plus exotiques, et il y avait même une table de chevet équipée de sa propre lampe. Se sentant comme dans un autre monde, Yoshihiko contemplait avec curiosité la chambre luxueuse. Amusé par sa réaction, Somegorou éclata de rire, puis sortit dans le couloir pour demander quelque chose à un employé de l'hôtel. Il semblait si habitué à ce luxe que Yoshihiko ne put s'empêcher de se demander s'il n'avait pas, d'une manière ou d'une autre, pénétré dans l'un des films projetés au Koyomiza.

L'employé revint peu après avec du thé noir. Encore déconcerté, Yoshihiko but avec Somegorou, et tous deux discutèrent tout en savourant cette rare importation étrangère.

— ...Et voilà pourquoi Kimiko-san passe toujours au Koyomiza pour voir des films.

— Hé, quelle jeune fille amusante. La demoiselle de la maison Akase, hein...

— Oh ? Vous la connaissez ?

— Non, non. Du moins, pas directement. Mais les Akase sont une famille cadette de ceux qui r'çoivent à la réunion de demain, alors j'en ai au moins entendu parler.

Kimiko n'avait fait qu'effleurer la question des relations entre les familles Nagumo et Akase, si bien que Yoshihiko n'en savait pas grand-chose. Il demanda :

— Comment sont-ils devenus une branche des Nagumo ?

— Eh bien, tu sais que les Nagumo sont une vieille lignée qui remonte à l'époque de Heian. Il y a très longtemps, l'un de ceux qui avait été écarté de la succession a décidé de prendre son indépendance et de fonder sa propre lignée, les Akase. C'est pour ça qu'ils sont une famille cadette. En revanche, ils n'ont pas poursuivi le métier des Nagumo et sont restés une maison de samouraïs tout à fait ordinaire. Mais figure-toi que, après toutes les réformes, les Akase sont devenus plus importants et plus riches que les Nagumo. Le temps peut être cruel, n'est-ce pas ?

Somegorou marqua une pause.

— Mais j’imagine que c’était inévitable. Les Akase ne sont plus aujourd’hui que des nobles ordinaires, tandis que les Nagumo n’ont jamais réussi à abandonner leur métier...

Une légère tristesse se peignit sur son visage. Remarquant le regard insistant de Yoshihiko, il demanda :

— Hm ? Qu’est-ce qu’il y a ? J’ai quelque chose sur le visage ?

— O...oh, euh... je me demandais juste comment vous aviez fait connaissance, vous et le directeur du théâtre, balbutia Yoshihiko à la hâte.

Il ne le dit pas à voix haute, mais il ne pouvait s’empêcher de se demander pourquoi le vieil homme en savait autant sur les affaires entre les Nagumo et les Akase.

Somegorou le fixa.

— Pourquoi donc ?

— Eh bien, il y a quand même une sacrée différence d’âge entre vous deux, alors je trouvais ça un peu inhabituel.

— Ah, c’est vrai, maintenant que tu le dis.

Somegorou afficha un sourire avant de répondre.

— Je dirais que je l’ai rencontré pour la première fois il y a une vingtaine d’années. Il se faisait attaquer par un groupe de sorcières au sens figuré. Elles étaient sept, en plus. C’était un sacré morceau. Je les ai mises en fuite, et depuis, il se sent redevable envers moi.

Ainsi, les affaires secrètes du directeur du théâtre avaient fini par lui exploser au visage, et Somegorou était apparu pour lui sauver la mise. Yoshihiko laissa échapper un soupir lassé. Son patron avait présenté les choses comme bien plus graves que cela.

— Je vois. C’est donc pour ça qu’il ne voulait pas entrer dans les détails avec moi.

— Hm ? Vraiment ? Dans ce cas, tu ferais mieux de garder ça pour toi, pour préserver sa fierté.

— Je ne dirai rien.

Yoshihiko ne soufflerait mot de tout cela, ni aux fils du directeur du théâtre, et encore moins à son épouse. Il regretta même d'avoir posé la question. Somegorou éclata de rire en voyant son expression.

— Quoi qu'il en soit, je devrais y aller. J'ai déjà assez abusé de votre hospitalité, dit Yoshihiko.

— D'accord. Dis-leur que j'ai apprécié le repas.

Après quelques mots d'adieu, Yoshihiko quitta l'hôtel. Il sortit pour découvrir la capitale impériale teintée d'orange par le soleil couchant. L'astre n'allait pas tarder à disparaître sous l'horizon, mais les réverbères rendaient les déplacements tardifs sans difficulté. Malgré tout, il avait discuté plus longtemps que prévu et se retrouvait légèrement en retard, si bien qu'il hâta le pas en direction du Koyomiza.

— Quel type intéressant, murmura-t-il pour lui-même.

C'était la première véritable conversation qu'il avait eue avec Somegorou. L'homme ne s'était pas montré condescendant envers le bien plus jeune Yoshihiko et avait partagé quantité d'histoires captivantes. Yoshihiko sourit. Imaginer que le directeur du théâtre, de tous les gens possibles, avait autrefois joui d'une réputation de coureur de jupons lui paraissait presque réconfortant. Savoir que même les adultes pouvaient se montrer assez idiots par moments avait quelque chose d'apaisant.

Perdu dans ses souvenirs de leur échange, Yoshihiko continua d'avancer sans faire attention. Distract, il heurta un passant.

— P...pardon !

Il s'excusa en s'inclinant profondément avant même de voir la personne, puis leva prudemment les yeux vers elle.

— Oh, ce n'est rien. Je ne regardais pas non plus où j'allais.

La personne qu'il avait heurtée avait des yeux d'un rouge saisissant. Elle portait une casquette scolaire, un uniforme noir, et avait les cheveux courts. À ces seuls détails, elle ressemblait à un lycéen, mais sa silhouette élancée et ses traits doux donnaient plutôt l'impression d'une jeune fille.

Elle était grande, sans qu'aucune pomme d'Adam ne soit visible, et même sa voix était androgyne.

— Faites quand même attention. Moi, ça ne me dérange pas particulièrement, mais vous pourriez ne pas avoir autant de chance la prochaine fois.

Elle tapota doucement la tête de Yoshihiko avant de reprendre sa route. Yoshihiko resta immobile un moment, hébété, puis remarqua que le ciel s'assombrissait et se remit en marche.

La personne qu'il venait de croiser était peut-être mystérieuse, mais rentrer chez lui était une priorité bien plus pressante.

— Hé, Yonabari, lança une voix tandis que la personne en uniforme scolaire pénétrait dans une ruelle à l'arrière.

Là l'attendait un homme solidement bâti, mesurant bien plus d'un mètre quatre-vingts. Il n'était pas rasé, ses cheveux étaient en bataille, et il portait négligemment ses vêtements japonais habituels. Son apparence était négligée, d'autant plus rude en contraste avec la silhouette mince de Yonabari.

— Héeee, Izuchi, répondit Yonabari d'un ton un peu triste. — Tu n'imagineras jamais ce qui vient de m'arriver.

— Hein ? Qu'est-ce que c'est que ça ? demanda Izuchi en fronçant les sourcils de façon exagérée.

Yonabari soupira sans perdre son sourire.

— J'ai rencontré un garçon à l'instant. Et figure-toi qu'il s'est excusé auprès de moi. À moi, quand même.

— ...D'accord ? Et alors ?

— Tu ne comprends pas ? Il s'est excusé. Auprès d'un démon rencontré au crépuscule. Ça me blesse, Izuchi.

Ils avaient tous deux les yeux rouges. Yonabari avait arpenté les rues sans dissimuler sa nature, et pourtant Yoshihiko n'avait manifesté la moindre réaction.

D'après les écrits d'Ono Touen dans *Pensées du Maître de Fer*, les êtres qui différaient des humains ordinaires étaient autrefois désignés collectivement sous le nom d'« êtres spirituels ». Cela englobait ceux aux yeux rouges, aux yeux bleus, à la peau excessivement pâle, à la taille anormale, à la force démesurée, à la beauté surnaturelle, et ainsi de suite. Les traits qui les distinguaient étaient appelés des « marques d'étrangeté », et quiconque les possédait était tenu pour inhumain jusqu'aux premières années de l'ère Meiji.

Mais avec la modernisation, le savoir s'était étendu. Les gens avaient appris qu'une peau pâle et des yeux bleus étaient naturels chez certains étrangers.

Les progrès de la médecine avaient également établi que la rupture de vaisseaux oculaires pouvait parfois teinter les yeux de rouge. Ces caractéristiques ne suffisaient plus à prouver qu'une personne était un esprit. L'époque où l'on hurlait de terreur au simple aperçu d'yeux rouges était depuis longtemps révolue.

— Ce gamin était sûrement juste ignorant. La plupart le sont, de nos jours, ricana Izuchi.

— Sans doute. Mais l'idée que de plus en plus d'enfants comme lui n'aient plus peur de nous est un peu... déprimante.

— C'est comme ça que le monde fonctionne maintenant. Et puis, c'est précisément ce que nous cherchons à changer.

Yonabari esquaissa un sourire éclatant et magnifique.

— Certes, même si je préférerais éviter de tuer qui que ce soit, si possible.

— Hé, un démon comme toi devrait-il vraiment dire ça ? Hé hé. Allez, allons boire un verre pour te donner un peu de courage.

— Franchement... tu ne trouves pas que tu t'es un peu trop bien adapté à l'époque ?

— Qu'est-ce que tu racontes ? Un bon alcool reste un bon alcool, que tu sois humain ou démon !

Izuchi éclata d'un rire tonitruant, et Yonabari soupira avec exaspération. Badinant de la sorte, les deux démons disparurent dans la nuit.

Une fois Yoshihiko parti, l'air affable de Somegorou laissa place à une expression sombre et grave. Devenu un vieil homme, il avait grandement apprécié de converser avec ce jeune encore naïf, mais leur échange lui avait laissé un mauvais pressentiment.

— ...Alors, les Akase seront présents à la réunion des Nagumo, hein ?

Somegorou avait supposé qu'on l'eût convié parce qu'ils avaient besoin d'aide face à l'apparition d'un puissant démon. Mais si tel avait été le cas, des gens ordinaires comme les Akase n'auraient eu aucune raison d'être mêlés à l'affaire.

— Hmph. Toute cette histoire empeste quelque chose de louche. Bon sang. On dirait bien que je vais devoir remettre ces vieux os au travail.

Il contacta son petit-enfant et lui demanda de ne pas venir pour le moment.

Ce serait tant mieux si tout cela ne débouchait sur rien, mais la vie avait toujours eu une fâcheuse tendance à mal tourner.

3

J'étais plongé dans l'obscurité, enfermé, incapable de bouger. Tel un oiseau en cage, on me maintenait en vie sans que je sache réellement ce que signifiait vivre. Je savais seulement qu'une mort solitaire attendait ma vie vide.

De temps à autre, le vieil homme venait et me disait :

— Tu seras mon Kodoku no Kago.

La noblesse constituait un nouveau rang social, créé dans le cadre de la Restauration de Meiji, accordé aux familles des seigneurs féodaux, aux nobles de cour et à d'autres lignées de haut rang de l'époque d'Edo. Mais avec le temps, la condition selon laquelle la noblesse devait servir la nation d'une manière ou d'une autre s'élargit dans sa définition, permettant à des personnes de basse extraction d'accéder à la noblesse par des services distingués rendus au pays ou au gouvernement. Afin de distinguer ces nobles d'un genre nouveau des anciens, on les appela la nouvelle noblesse.

Les Akase, une branche pauvre et de basse extraction de la famille Nagumo, issue des samouraïs, faisaient partie de cette nouvelle noblesse. Ils avaient fait preuve de loyauté envers l'empereur durant la période du Bakumatsu, les dernières années de l'ancien gouvernement du shogunat, et avaient unifié un domaine féodal en son soutien, ce qui leur valut le titre de baron.

Bien qu'ils étaient nobles en apparence, la nouvelle noblesse n'était considérée que comme un ramassis de parvenus.

Nombre d'anciens nobles, autrefois seigneurs féodaux ou nobles de cour, nourrissaient une franche hostilité à leur égard. Les Akase, toutefois, s'en souciaient peu. Ils avaient déjà, par le passé, renoncé au métier de chasseurs d'esprits des Nagumo pour devenir de simples samouraïs sans le sou.

À l'époque d'Edo, la solde d'un samouraï ne suffisait pas pour vivre, si bien qu'ils tenaient une activité de change afin de joindre les deux bouts, aussi déshonorant que cela pût être. Ils n'avaient aucune fierté à laquelle s'accrocher obstinément. En réalité, ils purent se défaire de leurs sabres sans la moindre hésitation dans la nouvelle ère et menèrent des vies bien plus proches de celles des roturiers. C'est ainsi qu'ils trouvèrent le succès.

À partir de l'ère Meiji, le Japon se lança dans une modernisation effrénée afin de rattraper le monde occidental. Dans ce processus, la vie changea profondément. Les Akase mirent à profit leur expérience du change pour se lancer dans la finance et le commerce des actions. Leurs entreprises rencontrèrent le succès, et ils devinrent une famille considérablement riche, même au sein de la noblesse. Avec l'avènement de l'ère Taishô, l'économie connut un essor porté par les victoires militaires du Japon, et les Akase engrangèrent des profits encore plus colossaux.

Les Nagumo, de leur côté, se virent conférer le titre de vicomtes au début de l'ère Meiji en raison de leur statut antérieur. Cependant, ils furent durement frappés par le décret d'abolition du port du sabre et la modernisation amena les gens à ne plus craindre la nuit. Les démons qui, autrefois, hantaient les rues d'Edo au crépuscule disparurent, et les Nagumo qui chassaient ces démons entrèrent en déclin. Il y avait là quelque chose d'ironique. Les Nagumo vivaient par l'épée pour protéger les faibles, mais furent accablés par l'adversité, tandis que les Akase renoncèrent à ce métier et rencontrèrent un succès retentissant.

Tout cela se produisit avant la naissance de Kimiko, si bien qu'elle connaissait peu l'histoire des Nagumo et des Akase. Les Akase ne transmettaient même plus leurs techniques de chasse aux esprits. Son père avait épousé une femme de la famille et ignorait l'essentiel des origines familiales, et sa mère ne parla jamais à Kimiko de la face cachée des Nagumo.

C'était pourquoi Kimiko ne voyait dans les Nagumo que des nobles déclinants d'une banalité affligeante et considérait la réception du soir comme une simple corvée.

— Ugh...

Kimiko se détendait dans sa chambre, une tasse de thé noir à la main. Elle effleura la tasse posée sur la table du bout d'un doigt, et un tintement aigu résonna dans le silence de la pièce.

Le domaine des Akase, à Kojimachi, comprenait une charmante demeure de style occidental aux murs blancs. Il possédait un vaste jardin qui, à la demande de sa mère, était rempli d'hortensias. Lorsque la saison arrivait, les hortensias d'un violet pâle fleurissaient tous avec éclat, et c'est ainsi que l'on appela leur demeure la « Maison des Hortensias ».

Kimiko était généralement contrainte de rester à l'intérieur de l'enceinte de la propriété. Son grand-père ne lui permettait pas de sortir, pas même pour aller à l'école. Elle était comme un oiseau en cage. Ses parents et le domestique habituel l'emmenaient dehors lorsque son grand-père n'était pas là, mais même alors ses activités demeuraient limitées. Elle menait une existence contrainte. Même la réception de ce soir était quelque chose auquel on l'avait forcée à assister.

— Vous avez l'air bien abattue, Dame Kimiko, dit doucement une voix.

Elle venait du domestique qui s'occupait d'elle depuis qu'elle était petite. Il servait la maison Akase depuis avant la naissance de Kimiko. Il s'était également occupé de sa mère autrefois et entretenait une relation assez proche avec son père, ce qui lui conférait une position particulière pour un domestique. Il était sévère et pouvait se montrer volontiers tatillon, mais, dans l'ensemble, il se montrait très affectueux envers Kimiko. Si elle disposait d'un semblant de liberté, c'était uniquement parce qu'elle profitait largement de son aide. Elle appréciait sincèrement ce serviteur bien plus âgé qu'elle et l'appelait affectueusement « Jiiya ».

— Évidemment que je suis abattue. Franchement... Pourquoi est-ce que je dois aller à cette réception chez les Nagumo, d'abord ?

— Parce que Seiichirô-sama vous l'a ordonné, à ce que l'on m'a dit.

— Je le sais bien ! C'était une question rhétorique, répliqua-t-elle en soufflant.

Seiichirô était le grand-père de Kimiko. C'était lui qui avait fait de la famille Akase ce qu'elle était devenue.

Raison pour laquelle ses parents ne pouvaient aller à l'encontre de ses volontés. Il ne lui permettait presque jamais de sortir de la maison, sauf pour rendre visite, à de rares occasions, à la demeure des Nagumo. Kimiko détestait l'entêtement de son grand-père.

— Dis, Jiiya... Peut-être que je pourrais faire une autre petite visite au Koyomiza ?

— Absolument pas, Dame Kimiko. Shino-sama a été très claire : vous ne devez vous éclipser nulle part.

Jiiya autorisait habituellement ses escapades, mais pas ce soir-là.

Elle savait que sa demande ne pouvait être acceptée avant même de l'avoir formulée, mais elle gonfla tout de même les joues et se plaignit.

— Tu ne me laisses vraiment rien faire, n'est-ce pas ?

— Pardon ? Il me semble pourtant me montrer tout à fait équitable.

— Pas du tout. Tu fais toujours passer la volonté de ma mère avant la mienne.

— Mais bien entendu. Shino-sama est mon employeuse. Sa volonté passe avant tout.

Comme il avait autrefois servi sa mère, celle-ci passait avant elle, ou quelque chose d'injuste de ce genre. Kimiko lui lança pendant quelques instants un regard de reproche, puis se rappela soudainement quelque chose et dit :

— Tu sais, les gens colportent des rumeurs selon lesquelles tu serais l'amant de ma mère, à force de dire ce genre de choses.

Elle le vit tressaillir légèrement du front et sourit, victorieuse. Jiiya n'avait pas été engagé à l'origine pour servir la maison de façon aussi rapprochée qu'un majordome. Il avait en réalité été embauché comme jardinier. Mais la mère de Kimiko l'avait pris en affection et l'avait fait travailler comme une sorte d'homme à tout faire personnel, même après son mariage.

Il accomplissait pour elle des tâches normalement dévolues à une servante, ce qui avait donné lieu, à l'époque, à de nombreuses rumeurs sur la véritable nature de leur relation.

— Je crois que nous avons un écart d'âge bien trop important pour être amants, répondit-il. — Puis-je vous demander où vous avez entendu de telles rumeurs ?

— Tout le monde en parle, j'en suis sûre. Mais moi, je l'ai entendu directement de mon père.

D'après ce que Kimiko pouvait observer, il n'y avait rien de romantique entre sa mère et Jiiya. Son père avait eu l'air très amusé en lui rapportant cette histoire, il ne s'agissait donc probablement que de simples ragots.

— Hé hé. Peut-être que la rumeur a évolué et dit maintenant que tu es mon amant.

— C'est encore plus impossible compte tenu de nos âges. Sachez que je changeais vos couches autrefois.

— ... C'est une image dont je me serais bien passée. Était-il vraiment nécessaire d'aller jusque-là ? grimaça-t-elle, à moitié embarrassée.

— Quoi qu'il en soit, je vous demande de renoncer à sortir ce soir.

— J'ai compris. Tu viendras au moins avec moi... Ah. Oui.

— Je suis désolé, Dame Kimiko. Puisque vous êtes la seule invitée, je ne vous accompagnerai pas. Il semble qu'ils aient prévu de venir vous chercher.

— Je vois...

Un peu inquiète à l'idée de ne pas avoir Jiiya à ses côtés, elle baissa tristement les yeux. Il la réconforta doucement en disant :

— Mais ce sera moi qui viendrai vous chercher, alors faites de votre mieux pour tenir jusque-là.

— ...Je comprends.

À la tournure de ses mots, il avait manifestement compris ce qu'elle ressentait à propos de toute cette affaire. Un peu soulagée qu'au moins quelqu'un reconnaisse ses sentiments, elle tourna son regard vers la fenêtre. Le crépuscule était tombé. On distinguait la lueur pâle des étoiles, et la nuit n'allait pas tarder à arriver.

La demeure des Nagumo se trouvait dans le quartier de Sendagi, autrefois considéré comme la périphérie de l'ancien Edo. Avec l'avènement de l'ère Taishô, le quartier avait peu à peu changé, mais de nombreux bâtiments anciens rappelant l'époque d'Edo subsistaient encore. La maison des Nagumo en faisait partie. Construite entièrement en bois selon une architecture purement japonaise, sa teinte brunie par l'âge témoignait d'une longue histoire et d'une certaine élégance.

Kimiko arriva à destination en carrosse. D'ordinaire, Jiiya l'accompagnait jusqu'à la porte d'entrée lors de ce genre de mondanités, mais c'était la première fois qu'elle venait entièrement seule.

— Merci d'être venue jusqu'ici, Kimiko-sama.

Le bâtiment était ancien, mais plus vaste que la demeure des Akase. Elle passa sous la porte légèrement marquée par le temps et fut accueillie par la même servante que la dernière fois. Les domestiques de la maison Nagumo semblaient nourrir une certaine hostilité envers Kimiko, la dévisageant souvent avec impolitesse, mais elle devait faire avec. Les Nagumo étaient certes tombés de leur ancienne splendeur, ils demeuraient la famille principale, tandis que les Akase n'étaient qu'une branche cadette. Elle dissimula son malaise et s'inclina poliment devant la servante.

— Les autres invités sont déjà rassemblés dans le jardin. Veuillez me suivre, dit la servante.

— Merci.

Elles échangèrent quelques politesses tandis que Kimiko suivait la servante jusqu'au jardin. Aussitôt, une odeur douce lui parvint. Plusieurs encens étaient disposés çà et là dans le jardin.

— Quelle agréable senteur, remarqua-t-elle.

Le parfum apaisant rappelait celui des fleurs d'été. Elle observa une nouvelle fois le jardin et, cette fois, en fut captivée par la beauté. Une verdure soigneusement agencée était traversée par un petit ruisseau, dont le murmure de l'eau ressemblait à une musique pour les oreilles.

La servante avait appelé cela un jardin, mais, à strictement parler, ce n'était pas exact. Un jardin était un espace où l'on plantait des végétaux. Ici, il s'agissait d'une cour, un lieu destiné au travail et aux réceptions, et autrefois, aux rituels et aux affaires politiques. Compte tenu de l'histoire des Nagumo de la Lame Démoniaque, parler de cour était bien plus approprié.

Bien sûr, Kimiko connaissait peu l'histoire des Nagumo et se contentait d'apprécier la vue telle qu'elle s'offrait à elle. La douce senteur de l'encens et la lumière des lanternes conféraient au lieu une certaine élégance. Bien qu'ancienne, la cour soigneusement entretenue dégageait une beauté presque irréelle.

Elle laissa échapper un soupir d'admiration, puis regarda autour d'elle avec une soudaine confusion. Une douzaine de personnes, peut-être treize, hommes et femmes, étaient assises sur des nattes disposées autour de la cour. Bien qu'il s'agît d'une réception du soir, on n'y mangeait presque pas. On ne faisait que boire. Tous les invités semblaient eux aussi profondément perplexes, comme s'ils avaient déjà été contraints d'attendre un certain temps.

— Euh...

— Veuillez profiter de votre séjour.

Sans lui accorder le moindre regard, la servante repartit à l'intérieur. Kimiko était encore en train d'assimiler la situation lorsqu'un vieil homme en costume, à l'allégresse quelque peu étrange, l'interpela.

— Hé, toi là-bas ! Tu es bien la fille des Akase ?

— Euh... oui ? balbutia-t-elle.

Le visage du vieil homme s'illumina.

— Pas besoin d'être si nerveuse. Yoshihiko-kun m'a parlé de toi, alors je me suis dit que j'allais te saluer.

— Ah ? Vraiment ?

Elle se souvint alors que Yoshihiko avait mentionné qu'une connaissance du directeur du théâtre de Koyomiza serait présente. Ce vieil homme devait être cette personne.

- Puis-je connaître votre nom ?
- Akitsu Somegorou le Quatrième. Et toi ?
- Akase Kimiko.
- Kimiko-chan, hein ? Enchanté.
- C'est un plaisir de faire votre connaissance, Akitsu-sama.

Ce fut une véritable aubaine de trouver quelqu'un avec qui elle pouvait au moins parler dans une telle situation. Grâce au caractère avenant de Somegorou, la glace fut rapidement brisée et la conversation s'engagea sans peine.

- Combien de temps comptent-ils encore nous faire attendre ? Et sans même servir à manger ou à boire à leurs invités, grommela-t-il.
- On dirait qu'ils ont prévu de l'alcool.
- Ah. Je ne bois pas ce genre de choses.

Il esquaissa alors un sourire empreint de nostalgie.

- Cela dit, mon maître et son ami, eux, appréciaient beaucoup.

Kimiko comprit que les deux personnes qu'il venait d'évoquer comptaient énormément pour lui. Vu son âge, elle pouvait deviner que son maître et l'autre homme avaient déjà quitté ce monde, aussi changea-t-elle prudemment de sujet.

- Vous attendez depuis longtemps ?
- Oh oui. Environ trente minutes, je dirais. Cette odeur sucrée me donne une faim terrible.

Son ton bourru et l'expression de son visage laissaient transparaître une certaine aversion envers les Nagumo eux-mêmes.

Le chef de famille ne se montrait toujours pas. À sa place, une grande servante, différente de celle de tout à l'heure, sortit de la demeure et s'approcha d'eux.

- Euh... Seriez-vous Kimiko-san ?

La voix de la servante était douce et claire, semblable à celle d'un jeune garçon qui n'aurait pas encore mué.

Son allure était certes digne d'une garçonne, mais elle aurait tout aussi bien pu passer pour un garçon mince et délicat. Cependant, puisqu'elle portait des vêtements féminins, il était raisonnable de supposer qu'il s'agissait d'une femme. Son caractère androgyne frappa Kimiko.

— C'est bien moi. Puis-je vous aider ?

— Oh, parfait. Eizen-san... enfin, Eizen-sama souhaite vous voir. Il vous attend dans l'une des pièces intérieures. Pouvez-vous me suivre ?

Bien qu'il fût officiellement à la retraite, Eizen demeurait le véritable chef de la famille Nagumo. Pour Kimiko, il faisait presque figure de parrain, puisqu'il avait choisi son prénom.

— Eizen-sama veut me voir ? Pour quelle raison ? demanda Kimiko.

— Il y a quelqu'un qu'il souhaite vous présenter.

— Vraiment ? Dans ce cas, je vous en prie, montrez-moi le chemin.

— Bien sûr.

Cette servante personnelle d'Eizen parlait de façon un peu trop familière. Peut-être était-elle nouvelle à ce poste. Elle dégageait une impression très différente de celle des autres domestiques.

— Hé, hé. Et moi, j'ai droit à rien ? plaisanta Somegorou.

— Je suis désolée, Akitsu Somegorou-san, répondit la servante avec un sourire. — Veuillez patienter encore un peu.

— Comme si je n'avais pas déjà assez attendu...

La servante l'ignora et s'éloigna. Kimiko lui adressa une brève révérence, puis suivit la servante à l'intérieur de la demeure des Nagumo.

Les vieilles planches de bois grinçaient à chacun de leurs pas. Le couloir n'étant pas éclairé, le chemin devant elles était trop sombre pour qu'elle puisse bien distinguer ce qui l'entourait. L'antique demeure lui parut soudain bien trop inquiétante. Kimiko s'efforça de ne pas laisser transparaître sa peur sur son

visage, mais elle n'y parvint guère. Elle prit la parole pour tenter de dissiper sa nervosité, et la servante lui répondit sans se retourner.

— Euh... Puis-je vous demander votre nom ?

— Hm ? Le mien ?

— Oui. Je ne me souviens pas vous avoir vue lors auparavant.

— Ah...

La servante s'arrêta et croisa les bras, plongée dans une profonde réflexion. Elle hocha la tête à plusieurs reprises pour elle-même, puis se retourna vers Kimiko avec un sourire éclatant.

— Je m'appelle Yonabari. J'ai le sentiment que nous allons beaucoup nous revoir à l'avenir.

Cette servante semblait bien plus facile à aborder que la précédente. Pourtant, quelque chose, dans son sourire, paraissait légèrement étrange.

— Oh ! On dirait que nous sommes arrivées.

Elles marchèrent en silence jusqu'à atteindre, au bout du couloir, une pièce que Kimiko avait déjà visitée à plusieurs reprises. La servante fit coulisser la porte avec rudesse et, d'un geste de la main, invita Kimiko à entrer. Elle s'exécuta et fut accueillie par un vieil homme.

— Ah, ma petite Kimi. Merci d'être venue.

Bien qu'un peu émacié, Eizen demeurait un homme de grande taille pour son âge. Son visage, sillonné de rides, s'illumina lorsqu'il accueillit Kimiko.

— Cela fait longtemps que nous ne nous sommes pas vus, Eizen-sama.

— Mm, en effet. As-tu été en bonne santé ? As-tu pris soin de toi ?

— Oui, je vais bien.

Elle ne put s'empêcher d'esquisser un sourire un peu forcé face à ses paroles très protectrices. À chacune de leurs rencontres, il s'enquérail ainsi de sa santé. C'était un peu trop, mais elle y était habituée et appréciait son attention.

— Merci de m'avoir conviée à votre réception ce soir.

— Mais il était évident que nous t'inviterions. Je suis toutefois désolé que tout soit si mal préparé.

— Pas du tout.

En vérité, tout semblait assez désorganisé. Mais ce n'était pas une remarque qu'il convenait de faire, aussi se contenta-t-elle de sourire.

— D'ailleurs, cette réception a été organisée dans un délai assez court, n'est-ce pas ?

— Ah, eh bien... Hm, je suppose que tu peux le savoir. En vérité, ce fils indigne qui était le mien est mort il y a peu.

— ...Takafumi-sama est décédé ?

Kimiko parvint de justesse à réprimer une grimace. Takafumi, le chef de la famille Nagumo, était un homme profondément désagréable qui traitait les Akase comme des parvenus. L'annonce de sa mort était si inattendue qu'elle ne sut comment réagir.

— Euh... Puis-je vous demander comment cela est arrivé ?

— Eh bien, tu sais comment il était. Il n'était pas apte à diriger les Nagumo. Nous étions justement en train de prendre des dispositions pour qu'un nouveau chef soit choisi prochainement, mais penser qu'il disparaîtrait à un moment pareil...

Elle comprit ce qu'il sous-entendait et garda le silence. Nul ne savait ce que le défunt Takafumi avait pensé de la décision visant à le remplacer, mais il était évident que tel était le souhait d'Eizen. Et lorsque Eizen le désirait...

— Pardonne-moi d'évoquer un sujet si désagréable, dit-il. — La réception de ce soir a en réalité pour but de présenter à tous le nouveau chef de la famille.

— Je vois.

— Il s'agit d'un événement important, je n'ai donc rien épargné pour les préparatifs. Cela nous a un peu retardés, mais il semble que tout soit enfin prêt. Commençons donc le banquet de ce soir. Oh, mais avant cela, il y a quelqu'un que je dois te présenter, n'est-ce pas ? Je suis désolé de

faire cela alors que tu viens à peine d'arriver, mais la personne que je souhaite que tu rencontres t'attend ailleurs.

Était-il vraiment approprié d'annoncer un nouveau chef alors que le précédent venait à peine de mourir ? Kimiko n'en était pas certaine, mais une fille issue d'une famille de branche n'avait pas à se prononcer sur de telles affaires. Elle dissimula ses doutes et répondit :

— Cela ne me pose pas de problème.

Il hocha la tête et dit :

— Yonabari, pourrais-tu l'y conduire ?

— Oui, monsieur ! répondit joyeusement la servante.

Un bruit sourd retentit, et quelques secondes plus tard, Kimiko sentit la douleur parcourir son corps.

— Hein... ?

Elle était déconcertée. Elle n'avait jamais été frappée au point de perdre connaissance, et elle ne croyait pas non plus qu'Eizen aurait jamais ordonné qu'on lui fasse du mal. Sans opposer la moindre résistance, elle sombra dans l'inconscience, sans même comprendre ce qui venait de se produire. Eizen regarda Kimiko étendue au sol sans la moindre inquiétude. Son masque bienveillant se dissipa, remplacé par un sourire dément.

— Fais attention. Ne lui cause pas plus de tort qu'elle n'en a déjà subi.

— Je sais, je sais. Il me suffit de la transporter sous terre, c'est ça ? Et vous, qu'allez-vous faire ?

— Je pense qu'il est temps pour moi d'aller saluer nos invités. Izuchi ?

À l'appel d'Eizen, un homme massif vêtu d'habits de travail de moine s'avança à pas lourds. Il n'était pas seulement grand et large, mais solidement bâti. Ses muscles saillaient sous le tissu de ses vêtements.

— Parfait. Je commençais à en avoir assez d'attendre, répondit-il d'une voix rauque qui convenait à son apparence.

Ses yeux, à l'instar de ceux de la servante, étaient rouges. Personne parmi les présents ne trouva étrange qu'un chasseur d'esprits s'allie à des démons.

Ils étaient prêts à s'abaisser jusque-là pour atteindre leur objectif commun.

Après deux longues heures d'abandon total dans la cour, quelque chose finit enfin par se produire. Malheureusement, ce fut pour le pire.

Akitsu Somegorou grimaça en baissant les yeux vers sa main, qui tremblait légèrement. Il serra puis desserra le poing à plusieurs reprises pour vérifier qu'il pouvait encore bouger, même si la force lui manquait.

— ... Pourquoi est-ce que mon corps est engourdi ?

Il regarda autour de lui et constata qu'une douzaine d'autres invités étaient dans un état similaire. Certains s'en trouvaient dans une situation encore plus grave que la sienne, incapables même de parler.

— Hé, est-ce que ça va ? lança-t-il en s'approchant de quelques personnes qui ne pouvaient pas se lever.

Il tenta de les examiner, mais ils ne purent lui répondre que par des gémissements étouffés. Leurs regards se fixèrent néanmoins sur lui, et ils parvinrent à hocher ou secouer la tête en guise de réponse. Leur conscience ne semblait pas altérée. Ils étaient simplement incapables de bouger correctement, comme s'ils avaient été soumis à des relaxants musculaires.

Somegorou continua de faire le tour des invités pour s'assurer de leur état. Un jeune duo attira alors son attention, un homme et une femme. L'homme semblait manifestement entraîné, au vu de son maintien et de sa carrure. Étant donné ses liens avec les Nagumo et le fait qu'il ne paraissait pas excessivement déconcerté par la situation, il devait sans doute être un chasseur d'esprits lui aussi. En regardant autour de lui, Somegorou repéra également quelques autres qui semblaient appartenir au même milieu. Les Nagumo avaient visiblement convié à la réception un mélange de chasseurs d'esprits et de civils ordinaires.

- Comment ça va, jeune homme ? demanda Somegorou.
- Ça va à peu près. Mais je ne peux pas beaucoup bouger.
- Pareil pour moi. Tu crois que c'est l'œuvre d'un démon ?

Il claqua la langue et tenta d'analyser la situation. Certaines des personnes désormais affalées au sol avaient bu de l'alcool, mais Somegorou, lui, n'y avait pas touché une seule goutte, ce ne pouvait donc pas être la cause. En humant l'air, il marmonna :

- Peut-être l'encens...

Comme ils se trouvaient à l'extérieur, cet encens à l'odeur sucrée aurait dû avoir un effet limité, mais peut-être était-il simplement très puissant. Mais alors, comment Kimiko avait-elle pu le sentir plus tôt sans en subir les effets ? Peut-être agissait-il sur la durée en s'accumulant dans le corps. L'alcool n'aurait fait qu'en amplifier les effets, laissant ceux qui en avaient bu totalement incapables de bouger.

Ceux qui avaient manigancé tout cela ne pouvait être que les Nagumo. Heureusement qu'il avait dit à son petit-enfant de ne pas venir.

- Je vais me tirer d'ici. Vous deux, vous devriez fuir dès que vous le pouvez aussi. Ces salauds de Nagumo trament quelque chose de bien plus grave que ce que j'imaginai.

Le corps lourd, Somegorou commença à quitter la cour en traînant les pieds, mais le visage de Kimiko traversa alors son esprit, le faisant serrer les dents. Nagumo Eizen l'avait fait appeler avant que l'encens n'entre en action. Autrement dit, les Nagumo avaient besoin d'elle pour autre chose que ce qu'ils réservaient aux autres invités.

Somegorou ne parvenait pas à deviner ce que les Nagumo pouvaient bien préparer, mais ils avaient osé aller jusque-là. Quoi qu'ils aient en tête, ce ne pouvait être rien d'agréable. Quelqu'un devait les arrêter. De plus, il ne pouvait pas abandonner Kimiko à son sort, tant en tant qu'homme portant le nom d'Akitsu Somegorou qu'en tant que gendre d'un certain homme stupide, mais admirable.

- Bon sang... Allons retrouver cette gamine, alors.

Sa décision prise, il monta sur la véranda et ouvrit l'une des portes coulissantes. Aussitôt, il se retrouva face à deux personnes.

La cour avait sans doute servi autrefois à des rites et des cérémonies.

La véranda s'élevait d'un cran complet par rapport au sol, comme si elle avait été conçue pour faire office de scène. Peut-être que ceux auxquels Somegorou faisait maintenant face en étaient les acteurs principaux. Il les fixa d'un regard dur, et Nagumo Eizen lui répondit par un rictus inquiétant.

— Quelle délicieuse surprise. Qui aurait cru que le quatrième Akitsu en personne honorerait mon invitation ? Je ne vois cependant pas votre petit-enfant dans les parages.

Le regard de l'homme sembla jauger Somegorou de la tête aux pieds.

Somegorou ricana, sans chercher à dissimuler son déplaisir.

— Je lui ai dit de rester en retrait. Vous tramiez clairement quelque chose de sordide.

— Quelle perspicacité. J'aurais dû m'en douter venant d'un chasseur d'esprits aussi légendaire. Malgré votre âge, votre esprit reste vif.

Il n'y avait aucune admiration dans la voix d'Eizen. Son ton dégoulinait de moquerie.

— Ah, mais vos plus belles années sont sûrement derrière vous. Ai-je tort, disciple de Somegorou ?

Eizen s'adressa à lui d'une manière pour le moins détournée, mais Somegorou n'avait pas le loisir de s'y attarder. L'autre silhouette s'avança, un homme d'apparence ordinaire vêtu d'habits de travail de moine. Son corps commença à se transformer. Sa peau vira au rouge, des crocs acérés jaillirent de sa bouche, et sa musculature devint plus imposante que ce qu'aucun humain ne pourrait jamais atteindre. Il prit la forme d'un démon rouge, tel qu'on les décrivait dans les anciens contes populaires.

— Je vois. Vous avez donc abandonné toute fierté de chasseur d'esprits, dit Somegorou.

Il ne voyait rien de répréhensible à ce qu'un chasseur de démons fasse équipe avec un démon. Son credo était de ne pas abattre les démons qui ne faisaient de mal à personne. De plus, il savait par expérience que l'homme et le démon pouvaient se comprendre et trouver un terrain d'entente.

Mais ce qu'Eizen faisait était différent. Il comptait nuire aux hommes, et cela seul suffisait à faire de lui un ennemi de l'humanité.

— Tue-le, Izuchi.

Eizen ignore les paroles de Somegorou et donna l'ordre.

Le démon manifesta un étonnement nonchalant.

— **Vous êtes sûr ? Ce type a l'air d'être le meilleur du lot. Je pensais que les proies plus robustes étaient préférables.**

— Peu importe. Il n'est que le disciple d'un homme faible, et je doute qu'il vaille mieux que lui. La seule chose qui ait de la valeur chez lui, c'est son titre.

— **Si vous le dîtes.**

Les paroles d'Eizen embrasèrent l'esprit de Somegorou. Jusqu'alors, il s'était concentré sur la recherche de Kimiko et sur la compréhension du but de cette réception, mais tout cela passa au second plan. Il serra les dents et lança à Eizen un regard chargé de haine.

— Qu'est-ce que tu viens de dire ?

Le maître de Somegorou avait été son sauveur et un second père. Il lui avait enseigné bien des choses et demeurait quelqu'un qu'il respectait profondément.

— Hmph. J'ai dit que ton maître était faible. Incompétent, répondit Eizen.

— Alors tu ne tiens donc pas à ta vie !

Somegorou savait qu'il ne s'agissait que d'une provocation grossière, mais il n'en fut pas moins saisi de colère. Il s'était fait un nom en tant que quatrième Akitsu Somegorou, mais, à ses yeux, le plus grand Somegorou qui ait jamais existé et existerait jamais restait le troisième. Il ne tolérerait pas que l'on tourne en dérision son maître bien-aimé.

Les effets de l'encens persistaient encore, rendant ses mouvements plus lourds qu'à l'ordinaire. Malgré cela, il aurait dû pouvoir se débarrasser sans peine du vieil homme qui se tenait devant lui. Il força son corps engourdi à réagir et s'élança.

Il avait dépassé la soixantaine depuis longtemps et n'était plus dans la force de l'âge, mais il demeurait plus rapide que la plupart des hommes.

Il fonça droit sur Eizen, mais une silhouette massive se plaça sur sa trajectoire.

— **Pas si vite. Ton adversaire, c'est moi.**

Le démon, Izuchi, pointa son arme en direction de Somegorou.

— Qu...

La colère brûlante de Somegorou s'éteignit instantanément lorsqu'il vit ce qu'Izuchi tenait entre ses mains.

Parmi les armes utilisées par les démons, la plus célèbre était sans doute la massue de fer.

Un démon que Somegorou avait bien connu autrefois maniait habilement deux sabres, et certains des démons doués de raison qu'il avait affrontés utilisaient des haches, des lances, des massues en fer et d'autres armes contondantes. L'arme qu'Izuchi tenait n'était rien de tout cela. C'était une arme que Somegorou n'avait jamais vue entre les mains d'un démon. Il savait ce que c'était, mais jamais il n'aurait imaginé qu'un démon puisse en faire usage.

— Essaie de ne pas mourir trop vite, hein.

Dans les mains d'Izuchi se trouvait un énorme bloc de métal dont les multiples longs canons formaient un anneau dense, doté d'un système d'alimentation à bande et de cartouches à culasse verrouillée. Il faudrait normalement quatre hommes pour transporter une telle chose, mais Izuchi la portait sans effort grâce à sa force démoniaque. L'arme fonctionnait en faisant tourner ses canons multiples afin de préparer, charger et tirer rapidement les balles, puis d'éjecter les douilles, permettant un tir soutenu. Autrement dit, il tenait une mitrailleuse Gatling.

— Oh, la blague !

Somegorou prit appui sur le sol et se jeta sur le côté, mais Izuchi n'avait qu'à se décaler légèrement pour réaligner aussitôt la bouche du canon sur lui.

Un grondement tonitruant retentit, de la fumée de poudre jaillit, et des balles de plomb s'abattirent comme une grêle.

Les mitrailleuses Gatling étaient conçues pour la guerre, destinées à être utilisées contre des foules entières. À présent, toute leur puissance était concentrée sur un seul homme, Somegorou.

Même lorsque la fumée envahit l'espace, Izuchi continua de tirer. Au bout de dix secondes exactement, la Gatling s'arrêta.

— Pas mal...

Un murmure admiratif s'échappa d'Izuchi. Il avait déjà tué des chasseurs d'esprits chevronnés avec cette arme. Face à une telle déferlante, la technique et l'entraînement ne signifiaient rien, il le savait. C'était précisément pour cela qu'il n'éprouvait qu'un profond respect pour Somegorou, qui avait tenu tête à cette pluie de balles.

— Crâne... Squelette Démentiel !

Un mur d'os repliés les uns sur les autres apparut devant Somegorou. Il s'agissait d'une version avancée de l'esprit-artéfact de crâne qu'il utilisait abondamment dans sa jeunesse. Les os volèrent en éclats sous l'impact des balles, mais d'autres squelettes surgirent aussitôt, les uns après les autres, pour faire écran.

— J'ai tué des démons et des chasseurs d'esprits avec cette chose, mais c'est une première.

Somegorou avait déjà transmis son nom à son petit-enfant, mais continuait malgré tout à utiliser lui-même le nom de Somegorou sans que cela ne soulève la moindre objection. La raison en était simple : il était encore plus fort que son successeur. En vérité, ni les Nagumo de la Lame Démoniaque ni les Kukami du Magatama ne pouvaient lui être comparés. Il en était venu à être reconnu comme un chasseur d'esprits légendaire, au point que l'on continuait de l'appeler Akitsu Somegorou même après qu'il avait cédé son nom. Akitsu Somegorou le Quatrième évoluait dans une catégorie à part.

— **Tu es vraiment impressionnant.**

Izuchi lui adressa un éloge sincère pour avoir tenu tête à une arme moderne en n'utilisant rien d'autre que des techniques d'un autre âge.

Puis, observant l'état lamentable des Squelettes Démentiels, il afficha une expression teintée de tristesse.

— **Quelle époque misérable nous vivons. Tu as sans doute passé la moitié de ta vie à affûter ton art, pour finir à faire jeu égal avec quelque chose que l'on peut acheter avec de l'argent.**

Il avait raison. Les Squelettes Démentiels de Somegorou avaient certes réussi à bloquer la mitrailleuse Gatling, mais rien de plus. Le progrès de la science était d'une rapidité terrifiante. De nombreux chasseurs d'esprits avaient sans doute péri sous une telle pluie de balles sans pouvoir opposer la moindre riposte, et un simple humain pouvait aisément abattre un démon sans aucun entraînement dès lors qu'il tenait une arme pareille entre ses mains.

— **Mais c'est précisément pour cela que j'ai choisi de travailler avec les Nagumo, et même d'utiliser cette saleté. Tout cela pour accomplir mon objectif. Tu comprends, n'est-ce pas ?**

Homme et démon. Bien qu'ils étaient des êtres différents, tous deux comprenaient et ressentaient la fragilité de leur existence. À présent que des armes capables de donner la mort avec une telle facilité existaient, quelle place restait-il dans ce monde pour les chasseurs d'esprits et les démons ?

— Hmph. Je suppose que oui..., répondit Somegorou.

— Assez bavardé, Izuchi. Dépêche-toi d'en finir avec lui, cracha froidement Eizen.

— **Mais comment ?**

— Tire au hasard. Je suis certain qu'il se fera un plaisir d'attraper les balles lui-même.

Si Somegorou s'était jeté sur le côté plus tôt, ce n'était pas pour esquiver les balles, mais pour empêcher que des tirs perdus n'atteignent les personnes neutralisées dans la cour.

Une telle colère embrasa Somegorou que ses veines se mirent à saillir. Bien qu'humain, Eizen était un démon. Quelqu'un prêt à faire du mal à des innocents pour atteindre son but était plus abject que n'importe quel esprit.

— Très bien.

Izuchi semblait disposé à obéir.

Somegorou pouvait se défendre face à la Gatling, mais combattre tout en protégeant les autres relevait presque de l'impossible. Il avait pensé qu'Eizen avait besoin de garder ses invités en vie pour accomplir quelque dessein, mais le sourire dément de l'homme lui révéla qu'il s'était trompé.

— N'ose pas...

Eizen était assez fou pour massacrer tout le monde. Craignant le pire, Somegorou s'apprêtait à agir, mais on le devança. Son cri fut interrompu par une voix aussi froide et rigide que l'acier.

— Lame de sang !

Une ligne écarlate, humide, fendit l'obscurité et frappa Eizen en plein front.

Izuchi se figea en se tournant vers l'intrus soudain. Un homme vêtu de noir se tenait là.

— Évite donc de donner trop de fil à retordre à mon gendre, dit-il d'une voix empreinte d'une nostalgie familière.

— A-ah...

Somegorou trembla, non par peur ni par surprise, mais sous l'effet d'une émotion indescriptible qui monta en lui.

D'un pas tranquille, l'homme traversa la cour et s'approcha d'eux. Somegorou reconnut son visage. De nombreuses décennies s'étaient écoulées, mais il n'aurait jamais pu l'oublier.

— **Qui es-tu, bordel ?** gronda Izuchi, laissant éclater une rage incandescente après la mort de son maître.

L'homme lui accorda à peine un regard et déclara calmement :

— Je vois que tu t'es allié aux Nagumo de la Lame Démoniaque, démon. Mais je suis au regret de t'apprendre que tu as choisi le mauvais camp, car je suis venu effacer de l'histoire cette famille qui existe depuis l'époque de Heian.

D'un regard aussi tranchant qu'une lame, lui, Kadono Jinya, fixa le cadavre d'Eizen.

— Était-ce trop difficile à comprendre ? J'ai dit que je suis venu écraser les Nagumo.

4

Yonabari, la grande servante, porta Kimiko inconsciente jusqu'à la cellule souterraine. À l'intérieur se trouvait la jeune fille connue sous le nom de Kodoku no Kago, les bras et les jambes entièrement entravés.

— Salut, Ryuuna-chan. Comment ça va ?

Bâillonnée, la jeune fille ne répondit pas, ce que Yonabari n'attendait de toute façon pas.

— Regarde, je t'ai amené une amie.

Dans un bruit sourd, elle laissa tomber Kimiko sur le sol. Bien qu'on lui ait ordonné de la manipuler avec précaution, Yonabari n'en fit rien. Une certaine agitation semblait régner au-dessus d'elles, mais elle ne fit aucun effort pour aller prêter main-forte et s'assit au contraire nonchalamment sur le sol.

— Le Démon dévoreur de démons dont je t'ai parlé a probablement fait son apparition. Je me demande bien qui en sortira vainqueur.

Elle glissa, le visage illuminé d'une joie vive.

Son sourire était empreint d'une allégresse sincère et insouciante, et c'était précisément ce qui la rendait si perverse.

Nagumo Eizen fut frappé au front par la lame rouge projetée et mourut sur-le-champ. Somegorou et Izuchi se figèrent tous deux, déconcertés par ce développement soudain.

Un vent tiède souffla dans la nuit. Jinya traversa calmement la cour, passant devant les invités neutralisés. Les yeux fixés sur le cadavre d'Eizen, il dit :

— Himawari.

— Je suis là, Mon Oncle.

Trois démons venaient de faire leur entrée. Au centre se tenait une jeune fille vêtue d'un hakama, un large ruban rouge nouant ses cheveux.

Somegorou finit par reprendre ses esprits et interpela Jinya d'une voix incrédule :

— Hé, hé, attends... Qu'est-ce que tu fiches ici ?

Sa voix était plus rauque qu'il ne l'avait imaginé. Bien que la scène semblât momentanément figée, il se trouvait toujours au cœur d'un combat. Il ne devait en aucun cas se montrer aussi décontenancé devant un adversaire, mais il était incapable de se ressaisir.

À l'époque où il n'était encore que l'apprenti de Somegorou le Troisième, lui et son maître se rendaient fréquemment dans un restaurant de soba connu sous le nom de *Au Soba du Démon*, tenu par Kadono Jinya. Jinya et son maître étaient de proches amis et buaient ensemble presque chaque soir, bien que l'un était un démon et l'autre un chasseur d'esprits. Somegorou le Quatrième admirait ce lien étrange et respectait Jinya lui aussi, pour être un démon capable de vivre parmi les humains.

— Sacrée retrouvaille, après toutes ces années... Pourquoi diable t'en prends-tu à des chasseurs d'esprits comme les Nagumo ? Et...

Serrant les dents, Somegorou lança un regard noir à Jinya et à la jeune fille qui se tenait près de lui. Bien que la fille fût un démon, elle et Jinya ressemblaient à un duo père-fille côte à côte, et cela mettait Somegorou hors de lui.

— C'est qui, la petite ? Un démon supérieur ?

— À bien y réfléchir, nous ne nous sommes encore jamais rencontrés en personne, n'est-ce pas ?

La jeune fille s'avança avant que Jinya ne puisse répondre.

— C'est un plaisir de vous rencontrer, Akitsu Somegorou-sama. Votre prédécesseur a été bon avec moi.

Elle ne dégageait aucune malveillance. Bien qu'elle fût un démon, Somegorou ne ressentait aucun danger émaner d'elle.

— ...Vous connaissiez mon maître ?

— Oui. Ne vous a-t-il pas parlé de moi ?

Malgré la méfiance de Somegorou, elle continua d'agir avec une innocence presque enfantine, allant jusqu'à sourire avec bonheur.

— Je m'appelle Himawari. Peut-être me reconnaîtrez-vous mieux si je vous dis que je suis une des filles de Magatsume ?

Son cœur se mit à battre plus vite.

— ...Magatsume.

Il avait bel et bien entendu parler de Himawari par son maître. Magatsume était l'ennemie jurée de Jinya et la cheffe de nombreux démons, et Himawari en était la fille aînée. Somegorou s'était inquiété des manigances des Nagumo, mais Magatsume représentait une menace bien plus grande. Elle avait tué son maître, effacé les souvenirs de Nomari, et deviendrait un jour le Dieu-Démon, apportant la ruine à toute l'humanité. Et Himawari était la fille de cette femme-là.

Alors pourquoi Jinya travaillait-il avec elle à présent ?

— Pourquoi... Pourquoi es-tu avec... elle ?!

Bien que Somegorou luttât pour ne pas crier, sa voix s'éleva malgré lui. Ses yeux débordaient de fureur, mais Jinya demeura calme, aussi féroce qu'il le fixe.

— J'ai mes raisons, mais ce n'est pas le moment. Le combat n'est pas terminé.

Somegorou fut agacé que Jinya refuse de lui répondre, mais ses paroles le calmèrent. Le combat n'était pas encore fini.

L'air commença à changer. Somegorou baissa les yeux vers le cadavre d'Eizen et le vit se redresser lentement.

— Hmph. Quelle entrée en matière violente.

Ni Somegorou ni Jinya n'étaient assez inexpérimentés pour perdre du temps à s'étonner. Ils se préparèrent à combattre, adoptant leurs postures et observant attentivement les mouvements d'Eizen.

Eizen se redressa complètement, retira la lame rouge fichée dans sa tête et la brisa. La lame avait vraisemblablement été créée par la capacité de Jinya, Lame de sang. Une fois détruite, elle se dispersa en brume.

— Bon sang. Je n'ai qu'un nombre limité de vies en réserve. J'aimerais éviter de les gaspiller.

Son cerveau, son crâne, sa chair et sa peau commencèrent à se refermer. Il essuya ensuite le sang avec sa manche, révélant qu'il n'avait pas la moindre cicatrice. Il était indéniablement mort, et à présent, il était indemne. Cela dépassait la simple régénération et s'apparentait davantage à une résurrection totale.

Il soupira comme si tout cela n'avait aucune importance. Il ne se vanta pas, même après avoir surmonté ce qui aurait dû être une attaque fatale. C'était comme s'il ne voyait en son assaillant, Jinya, rien de plus qu'une mouche.

— ...C'est quoi, cette histoire de vies en réserve ? demanda Somegorou.

— Exactement ce que ça veut dire, répondit Eizen. — Takafumi était peut-être inutile en tant que chef de famille, mais au moins, maintenant, il sert à quelque chose.

Le sourcil de Somegorou tressaillit. Il n'était pas assez ignorant pour ne pas faire le lien entre l'absence du chef de famille et cette histoire de vies stockées.

— Alors tu en as mangé un autre, Cannibale ? cracha Jinya, qui observait la scène avec indifférence jusque-là.

En entendant cela, Somegorou fut certain que sa supposition était la bonne. Nagumo Eizen mangeait des humains et se ressuscitait grâce à leur force vitale. Il possédait une capacité singulière, proche de celle d'un démon.

— Ne me fais pas passer pour une ordure, dit Eizen. — Nous ne sommes pas si différents, puisque nous consommons tous les deux les nôtres.

— Pas faux.

Les deux semblaient se connaître, échangeant avec une familiarité étrange alors même qu'ils se faisaient face en ennemis. Mais toute cordialité ne restait qu'en surface. L'air était tendu et froid. Il n'existait entre eux rien d'autre qu'une hostilité pure.

— Dis-moi, qu'est-ce qui t'amène ici aujourd'hui ? demanda Eizen.

— Ai-je vraiment besoin de le dire ? Je suis venu prendre ta lame démoniaque, ainsi que le Kodoku no Kago.

La soif de sang de Jinya évoquait une lame aiguisée. À l'inverse, l'aura sinistre d'Eizen semblait trouble, comme de la boue.

— Hmph. En réalité, c'est toi qui devrais remettre quelque chose. Ce Yatonomori Kaneomi nous appartenait à l'origine.

Eizen tenait une épée à la main, semblable en apparence au Yatonomori Kaneomi de Jinya. La lame de Kaneomi de Jinya présentait un motif de trempe doux et ondulante, parsemé de petites paillettes, tandis que celle d'Eizen arborait un motif ressemblant à une rangée de petites perles. En dehors de cela, la longueur ainsi que la fabrication de leurs poignées et de leurs fourreaux étaient à peu près identiques.

Il était fort possible qu'il s'agisse, dans les deux cas, de lames Yatonomori Kaneomi. On disait qu'il n'en existait que quatre, forgées à la fin de l'époque des Provinces en guerre¹ par le forgeron Kaneomi.

Autrement dit, l'épée d'Eizen contenait très probablement, elle aussi, une capacité démoniaque.

¹ Époque Sengoku (1467-1603)

Jinya recula la jambe gauche et abaissa légèrement sa posture. Le poids porté sur la jambe arrière, il se laissait la liberté de bouger à tout moment. Sans quitter son adversaire des yeux, il interpela Himawari.

— Himawari, occupe-toi des personnes effondrées derrière moi.

— Je ne vois aucune raison qui nous oblige à les aider, mais je le ferai si tel est votre souhait, Mon Oncle.

D'un hochement de tête, Himawari et les deux démons qui l'accompagnaient commencèrent à déplacer les invités neutralisés. Elle ne semblait pas avoir l'intention de leur faire du mal. En réalité, elle et les démons donnaient même l'impression de les manipuler avec précaution.

— Utsugi, l'encens n'a pas encore quitté ton organisme. Tu devrais toi aussi te retirer.

— Pas question que je me tire d'ici. Même toi, je doute que tu puisses te battre en évitant une mitrailleuse Gatling. J vais m'occuper de celui qu'on appelle Izuchi.

Eizen prit alors la parole, sa voix chargée de moquerie.

— Hmph. Comme c'est étrange. Vous, le grand Akitsu Somegorou le Quatrième, vous allez vous ranger aux côtés d'un démon venu mettre fin à une lignée de chasseurs d'esprits ? Votre ennemi ne devrait-il pas être ce démon-là ?

Somegorou ricana et lança au cannibale un regard empli du plus profond mépris.

— Oh, la ferme. En laissant de côté le problème Magatsume, s'allier avec lui est le choix évident entre vous deux.

Des décennies s'étaient écoulées depuis la dernière fois que Somegorou avait vu Jinya, mais il croyait toujours pouvoir lui faire confiance. Il n'avait aucune raison d'hésiter.

— J'ai peut-être aucune idée de ce qu'il fout, mais je suis sûr que ce que tu fais est bien pire, Eizen.

L'expression d'acier de Jinya vacilla légèrement.

— Utsugi...

— J'écouterai plus tard. T'as intérêt à pas t'enfuir cette fois.

— ...Je ne le ferai pas.

Après ce bref échange, tous deux se tournèrent vers leurs adversaires respectifs.

Izuchi sourit, admiratif du courage de Somegorou, tandis qu'Eizen fixait Jinya d'un regard froid. Il considérait manifestement toute leur discussion comme une simple mascarade.

— Assez de sottises, dit-il d'une voix glaciale. — Tu n'es rien de plus que le disciple d'un incapable... Izuchi.

— Je suis prêt. C'est dommage, cela dit. J'ai l'impression que ces deux-là et moi, on se serait très bien entendus.

Izuchi pointa le canon de la mitrailleuse Gatling sur Somegorou. Les yeux d'Eizen, eux, ne quittèrent pas Jinya un seul instant.

L'air se tendit tandis qu'un silence s'installait, mais il ne dura pas. Aucun mot ne fut nécessaire pour annoncer le début du combat.

Un vacarme assourdissant retentit, l'odeur de la poudre emplit la nuit, et tous passèrent à l'action en même temps.

Retrouver un visage familier insuffla un nouvel élan à Jinya.

Himawari fit porter par ses démons les invités neutralisés ainsi que l'homme et la femme encore conscients. Ces deux derniers protestèrent à l'idée d'être aidés par des démons, mais leurs corps étaient trop engourdis pour leur permettre de résister.

Le corps de Somegorou restait engourdi par les effets de l'encens, et il se concentra sur sa défense. Izuchi s'en accommoda et ne prit pour cible que lui. Il aurait été logique d'ignorer un Somegorou presque immobile pour s'en prendre à Jinya, mais il choisit de ne pas le faire, par respect pour le cran dont Somegorou avait fait preuve en insistant pour soutenir Jinya. Bien qu'il utilisât une arme moderne, Izuchi était un démon à l'ancienne, qui respectait le courage chez les autres.

Il ne resta plus alors que Jinya et Eizen pour s'affronter en tête-à-tête.

Bien qu'il fût un chasseur d'esprits renommé, Nagumo Eizen avait largement dépassé l'apogée de sa forme. Cependant, il possédait la capacité de se ressusciter en consommant la vie d'autrui.

Jinya savait déjà que ce pouvoir ne provenait pas de la lame Yatonomori Kaneomi d'Eizen, ce qui signifiait qu'il devait faire face à la fois à la faculté de résurrection de l'homme et à une autre, encore inconnue. Il ne pouvait se permettre de baisser sa garde, mais cela ne l'obligeait pas pour autant à temporiser.

Grâce à Ruée, Jinya combla la distance en un seul mouvement, levant Yarai pour la faire passer à travers la gorge de l'homme en le dépassant. Cela fit une mise à mort.

Il transmet la force à ses appuis et pivota aussitôt dans un balayage horizontal. Deuxième mise à mort. Le temps de réaction d'Eizen était lent, sans doute à cause de son âge. Jinya lui transperça le cœur pour une troisième mise à mort.

— Tu es toujours aussi impitoyable, démon. Tu viens déjà de me faire gaspiller trois vies.

Même après tout cela, le vieil homme ricana.

D'après ce que Jinya savait, la capacité d'Eizen consistait en une résurrection automatique utilisant des vies stockées. Naturellement, cela impliquait une limite au nombre de fois où il pouvait revenir à la vie. Le problème était que Jinya ignorait où se situait cette limite. Lors d'une rencontre précédente, il avait déjà tué Eizen quatorze fois. Il lui avait alors été supérieur en termes de puissance brute, mais n'était pas parvenu à mettre un terme au combat. Il était tout à fait possible qu'Eizen dispose de plus de vies que Jinya ne pourrait jamais espérer en épuiser.

— Si tu n'as pas l'intention d'utiliser ta Kaneomi, tu ferais aussi bien de me la rendre tout de suite.

Eizen serra les dents avec amertume en attrapant de la main droite sa tête projetée en l'air pour la rattacher à son cou. Il semblait offensé que Jinya n'ait pas dégainé sa lame Yatonomori Kaneomi.

— On dit que les Nagumo se targuent de savoir quand il faut tuer et quand il ne le faut pas, dit Jinya. — Si tu peux encore en dire autant, alors je te la rendrai volontiers.

Il y a longtemps, l'ancien chef de la famille Nagumo avait offert une épée démoniaque à sa fille. Il espérait qu'elle dirigerait un jour la famille, mais sa maîtrise de l'épée faisait défaut, aussi l'avait-il confiée à une lame dotée d'une volonté propre. Ceux qui tuent sans hésiter sont, en vérité, les moins aptes à manier des lames démoniaques. Une arme peut bien posséder une volonté propre, mais elle ne fait aucun choix. Elle tranche, rien de plus. C'est donc au porteur qu'il revient de décider, et seul celui qui sait choisir mérite de la manier.

Les Nagumo formaient une lignée célèbre de chasseurs d'esprits remontant à l'époque de Heian, et le chef de la famille avait autrefois été une douce âme. Sa fille, Kazusa, respectait sa manière de vivre et s'efforçait de devenir une femme digne de lui succéder à la tête de la famille. Mais il n'en fut rien. Nagumo Kazusa fut tuée par Jishibari, la fille du démon connu sous le nom de Magatsume. La lame Yatonomori Kaneomi qu'Eizen avait confiée à Kazusa erra alors seule à travers le monde pour venger sa maîtresse, avant de finir par se retrouver entre les mains d'un maître de sabre dont on disait qu'il abattait les démons d'un seul coup.

Tout cela n'avait cependant plus d'importance. Tout appartenait désormais à un passé lointain.

— Tu ne sais rien des Nagumo, démon de bas étage, gronda Eizen.

— Hmph. Il semble que je ne puisse finalement pas te la rendre.

Peut-être la perte de sa fille était ce qui avait perverti Eizen. Cette possibilité traversa l'esprit de Jinya, mais elle ne changeait rien. Le passé restait le passé.

Il devait tuer Eizen dans le présent pour l'arrêter, et il le fit. Une quatrième, une cinquième, puis une sixième fois, Jinya ôta la vie à l'homme.

Mais même cela ne suffit pas. Tandis qu'il se relevait en puisant des vies chez autrui, Eizen contre-attaqua avec sa lame. Son coup était un peu plus rapide que le commun des mortels, mais il restait un vieil homme. Aux yeux d'un démon, ses mouvements étaient lents, et malgré cela, il demeurait une menace.

— Alors je me contenterai de la prendre sur ton cadavre. Savoure la puissance de ma lame hurlante.

Un miasme noir commença à s'élever, tandis qu'une force sinistre émanait de la lame démoniaque.

5

Jinya se remémora un événement survenu plus de vingt ans auparavant.

Ils s'étaient rencontrés par le plus pur des hasards, en réalité. Une nuit, un jeune homme était attaqué par un cannibale. Jinya se trouvait dans les environs et se força à intervenir. Il n'y avait rien de plus à dire.

Eizen ne possédait pas encore la lame Yatonomori Kaneomi à cette époque, aussi Jinya s'était-il contenté de le repousser. Il n'avait aucune raison d'aller jusqu'à le tuer, et Eizen n'aurait pas dû avoir de raison de continuer à poursuivre le jeune homme qu'il avait pris pour cible.

Mais il le poursuivit malgré tout. Il poursuivit Jinya, peut-être parce que celui-ci détenait la lame Yatonomori Kaneomi destinée à sa fille. Au bout du compte, Eizen avait consommé quatorze de ses vies à combattre Jinya avant de comprendre que c'était sans espoir et de prendre la fuite.

Autrement dit, leur affrontement passé n'avait guère été un véritable combat. Ils s'étaient contentés de se jauger, rien de plus. Jinya ne connaissait Eizen que comme un humain encombrant doté de nombreuses vies, et Eizen ne connaissait Jinya que comme un démon encombrant aux capacités multiples. C'était la première fois, pour l'un comme pour l'autre, qu'ils voyaient le véritable potentiel de leur adversaire.

Eizen abattit son sabre en une taillade diagonale vers le bas. Bien qu'il eût pris de l'âge, sa maîtrise de la lame demeurerait redoutable, l'usage des sabres démoniaques au sein de sa famille était célèbre pour une bonne raison. Les bases de l'escrime étaient toutes là, tout comme les nuances plus belles et plus avancées qu'on ne pouvait acquérir qu'à force d'entraînement et de combats réels.

Mais ce ne fut pas cela qui coupa le souffle à Jinya, c'était l'aura sinistre émise par la lame Yatonomori Kaneomi d'Eizen. Un miasme noir jaillit du sabre et l'enveloppa, le rendant deux fois, peut-être trois fois plus large.

Jinya eut le pressentiment oppressant qu'il ne pouvait pas se permettre d'en subir le contact.

— *Jishibari.*

Il choisit de l'arrêter indirectement. Des chaînes apparurent de nulle part et s'entrelacèrent, formant un bouclier pour bloquer la lame démesurée.

— C'est inutile.

Mais la lame ne s'arrêta pas. Dans un tintement sec, les chaînes furent broyées et dispersées en un instant. Jinya s'y était attendu. La vitesse de l'attaque ayant été réduite, il s'engagea en diagonale vers la droite, puis prit appui sur son pied droit pour propulser une estocade dans la gorge d'Eizen.

Cela faisait sept morts. Mais sa lame étant prise dans la chair de son adversaire, Jinya se retrouva brièvement immobilisé. Profitant de l'ouverture ainsi offerte, le miasme commença à changer de forme. Le coup suivant survint avant que Jinya ne puisse se replier.

Le miasme noir se transforma en de nombreux bâtons longs et étroits qui attaquèrent comme si chacun possédait sa propre volonté. Ils ressemblaient à des lances, ou peut-être à des tentacules. Ils étaient bien trop nombreux pour que Jinya puisse se défendre avec une seule lame, et il se figea donc sur place.

— L'Inébranlable !

Jinya activa la capacité qu'il avait prise à Tsuchiura, un vœu d'invulnérabilité rendu manifeste. En échange de l'impossibilité de bouger, elle protégeait l'utilisateur de toutes les attaques. Jinya l'employa avec la certitude absolue d'en sortir indemne, mais plusieurs estocs du miasme frappèrent son corps et le transpercèrent de part en part.

La douleur qui se répandit en lui ressemblait davantage à des brûlures qu'à des coups de lame. Il avait l'impression qu'une barre de fer chauffée à blanc lui avait été enfoncée dans le corps. L'agonie et l'inconfort rendaient impossible le maintien de sa capacité.

Il trouva étrange que même sa défense ultime n'ait pu arrêter l'attaque, mais il comprit rapidement où se trouvait son erreur. Le coup n'avait pas pénétré l'Inébranlable.

Il n'avait même pas traversé ses vêtements. Aucune blessure n'avait été infligée, et il n'y avait pas de sang. Seule une douleur brûlante avait atteint son corps.

Jinya ne comprenait pas encore les mécanismes internes, mais la Yatonomori Kaneomi d'Eizen, ou plutôt ce qui se trouvait en elle, possédait apparemment la capacité de produire un tel effet. C'était ennuyeux, mais la douleur seule ne l'empêcherait pas de bouger. Il réduisit la distance et attaqua de nouveau.

Eizen éclata d'un rire ravi.

— Je ne peux tirer qu'une infime fraction de cette puissance, mais même cela suffit à atteindre un tel niveau. Quelle merveille, à n'en pas douter !

À bout portant, le miasme se solidifia sous la forme d'un tentacule et se projeta vers Jinya. Il savait désormais que cette attaque était impossible à bloquer. Il n'avait donc d'autre choix que d'esquiver. Il effectua le mouvement minimal nécessaire pour éviter le miasme et trancha le bras droit d'Eizen dans une coupe ascendante.

Tuer Eizen n'était pas l'objectif de Jinya. Il était venu pour s'emparer de sa Yatonomori Kaneomi et du Kodoku no Kago. Priver Eizen de son sabre était plus important que de lui ôter une vie de plus.

Le bras droit d'Eizen et la lame démoniaque tourbillonnèrent dans les airs. Jinya tendit la main pour saisir le sabre.

— Pas si vite !

Une pluie de balles apparut soudain. Même pour un démon comme Jinya, un armement d'une telle puissance était mortel. Alors que la lame démoniaque était presque à portée de main, il fut contraint de battre en retraite sur une grande distance.

Jinya pouvait attaquer à longue distance avec *Lame Volante* ou *Lame de Sang*, mais il ne pouvait pas tirer en rafale comme une mitrailleuse Gatling. Il serait difficile de surmonter un barrage continu de balles, et impossible tout en affrontant Eizen en même temps.

Izuchi braqua de nouveau le canon sur Jinya et s'apprêta à tirer, mais un amas d'os lui barra la route.

— Je suis ton adversaire.

La meute de Squelettes Démentiels se rua sur Izuchi. Distrait par Jinya, il réagit trop tard et les squelettes lui entaillèrent la chair. Il grimaça et se tourna une nouvelle fois vers Somegorou.

— Bien, bien. T'as pas de temps à perdre avec les autres, hein ? lança Somegorou avec un large sourire.

En guise de remerciement, Jinya rendit service en abattant sa lame sur le crâne d'Eizen pour la huitième mise à mort. L'homme avait encore des vies en réserve, mais Jinya s'emparerait de son sabre avant qu'il ne puisse se régénérer.

— Ce sabre est à moi.

Même le crâne enfoncé et la cervelle à découvert, Eizen pointa son arme vers Jinya. Le miasme noir gagna en intensité et se referma sur lui comme une avalanche. Il ne pouvait pas bloquer cette substance, et elle était trop vaste pour être esquivée.

— Tu m'as facilité la tâche. Je devrais te remercier.

S'il ne pouvait ni bloquer ni esquiver, alors il ne lui restait qu'à avancer. Ce qui devait être fait était évident. Il ne pouvait s'empêcher d'exprimer sa gratitude, car il pouvait désormais agir sans la moindre hésitation.

Comme si cela allait de soi, Jinya s'avança vers la source du miasme, sans laisser transparaître la moindre peur.

Un peu plus tôt, Himawari avait fait escorter les invités en lieu sûr par ses démons subalternes, puis s'était éclipsée seule pour trouver la cellule souterraine. C'était pour cette raison que Jinya avait agi de manière aussi voyante, allant jusqu'à mettre en scène la mise à mort répétée d'Eizen.

Il n'était rien de plus qu'un leurre. Pendant ce temps, Himawari avait feint de quitter le domaine Nagumo, alors qu'elle partait en réalité dérober le Kodoku no Kago.

Ils ne travaillaient ensemble que parce qu'ils avaient les Nagumo pour ennemi commun. Jinya n'était évidemment pas sans réserve. Il ne voyait plus Magatsume que comme son ennemie jurée, et non plus comme sa sœur cadette. Mais la haine profonde qu'il nourrissait envers Magatsume ne s'étendait pas à Himawari, en partie parce qu'elle acceptait de lui fournir des informations sur sa mère et ses activités secrètes. En fin de compte, ce qui les avait réellement réunis, c'était leur objectif partagé.

Il existait toutefois une légère divergence dans leurs motivations. C'était pour cette raison que Himawari lui avait dit qu'elle pourrait éventuellement le trahir plus tard, lorsqu'ils avaient décidé de faire équipe. À cela, Jinya avait répondu sans la moindre variation d'expression :

— Cela me va. Même si cela devait arriver, je doute qu'une trahison de ta part soit vraiment une trahison.

Les filles de Magatsume étaient nées de fragments rejetés de son cœur. Himawari avait été formée à partir de l'amour que Suzune avait autrefois possédé, et Jinya pensait donc qu'elle ne le trahirait pas. Ils ne travaillaient ensemble que parce que leurs intérêts coïncidaient par hasard, mais il lui faisait malgré tout confiance. Et elle souhaitait se montrer digne de cette confiance.

— Ça doit être ici.

Eizen et Izuchi étant immobilisés près de la cour, Himawari eut sa chance. Elle regarda à travers les barreaux métalliques de la cellule et aperçut une jeune fille bâillonnée et ligotée, étendue au sol. Devant la cellule, une servante à l'apparence androgyne, aux yeux rouges, lui barrait le passage.

— Bienvenue, bienvenue, lança la servante avec un sourire.

À leurs pieds se trouvait une autre jeune femme, immobile sur le sol. Au souffle léger qui s'en échappait, Himawari devina qu'elle n'était que plongée dans l'inconscience.

Himawari se demanda si la servante était réellement censée garder la cellule. Elle fixa son visage, l'évaluant avec attention. Elle était grande, mais ses épaules étaient étroites. Bien qu'il ne fût aucun doute qu'il s'agissait d'un démon, elle ne semblait pas habituée au combat.

— Qui êtes-vous ? demanda Himawari d'un ton sec.

— Hmm, une collaboratrice d'Eizen-san, je suppose.

Si ce vieil homme retors travaillait avec ce démon, il devait y avoir une raison. Himawari la foudroya du regard, mais la servante ne perdit rien de son calme.

— Quelle surprise, tout de même. Imaginer que le Démon mangeur de démons travaille avec Magatsume, de toutes les personnes. Ça ne présage vraiment rien de bon pour nous, pas du tout.

Jinya travaillait avec Himawari, pas avec Magatsume. La capacité de Himawari, qui portait son propre nom, lui permettait d'observer à distance des cibles définies. C'était ainsi que Magatsume obtenait des informations sur Jinya, ce qui signifiait, à l'inverse, qu'elle n'avait aucun moyen de connaître ses actions présentes. En réalité, elle ne pouvait même pas bouger à l'instant. Magatsume n'avait absolument rien à voir avec ce qui se déroulait ici.

Bien entendu, Himawari n'avait aucune raison d'éclairer la servante sur ce point. Elle se contenta de la considérer avec méfiance et dit :

— Vous nous connaissez ?

— Eh bien, oui. Un homme qui dévore des démons alors qu'il est lui-même un démon, ça marque les esprits, forcément. Et Magatsume et ses filles aussi, toujours à tramer quelque chose. Vous êtes pratiquement des célébrités parmi nous autres démons.

— L'idée d'être reconnue par des inconnus ne m'enchante guère...

— Ah ah ah, alors pourquoi ne ferions-nous pas connaissance ?

La servante plissa les yeux avec un sourire à la fois froid et envoûtant.

— Le nom est Yonabari. J'ai le sentiment que vous n'allez pas l'oublier de sitôt.

Ses traits harmonieux lui donnaient une allure presque picturale, mais quelque chose d'inquiétant émanait d'elle, faisant naître un malaise chez Himawari.

— Maintenant que la chose est réglée...

Yonabari prit une profonde inspiration, puis leva les mains et cria d'une voix parfaitement plate :

— Oh nooon. Je suis attaquée par un démon. À l'aide. Je veux pas mourir. Fuyez, fuyeeeee.

Il n'y avait pas la moindre urgence dans sa voix. Elle conserva un demi-sourire tout du long. Himawari eut l'impression d'être tournée en dérision.

— Mmh, je suppose que je ferais mieux d'aller annoncer la mauvaise nouvelle à Eizen-san.

Yonabari s'éloigna de la cellule et passa d'un pas vif devant Himawari, en direction de la sortie, ne montrant absolument aucune intention de lui nuire ni de l'arrêter. Il était étrange que Yonabari laisse Himawari emporter le Kodoku no Kago dont Eizen avait besoin pour ses plans aussi facilement. Ne travaillaient-ils pas ensemble ?

Déconcertée, Himawari l'interpela.

— Attendez, vous n'étiez pas censée défendre le Kodoku no Kago ?

— Nooon. Eizen-san en a besoin, mais pas moi. Ce n'est pas parce que nous travaillons ensemble que nous sommes d'accord sur tout.

— Je... vois. Mais pourquoi un démon comme vous travaille-t-il avec un humain ? Quelle raison pourriez-vous bien avoir ?

Yonabari s'arrêta net et posa un doigt sur ses lèvres, l'air pensif. Puis se retourna et déclara avec un sourire insouciant :

— Eh bien, si je devais vraiment donner une raison... je dirais que c'est parce que j'aime le thé.

Himawari resta figée, prise de court par cette réponse absurde. Yonabari ne lui accorda guère d'attention et poursuivit.

— Mais apparemment, de nos jours, il vaut mieux aller boire du café dans un établissement. Les kimonos sont démodés aussi. Aucune fille dans l'air du temps ne se ferait voir dedans. Et les villes sont maintenant pleines de réverbères. Pouvoir y voir la nuit, c'est pratique, mais pour nous autres démons, perdre l'heure des esprits est une rude épreuve. Ce pays prospère grâce aux technologies modernes, mais en même temps, on jette beaucoup trop de choses aux oubliettes.

Elle écarta largement les bras dans un geste excessif, comme si elle prononçait un grand discours.

— Prenons les Nagumo, par exemple. Ils se sont battus avec acharnement pour le bien des gens pendant toutes ces années, et pourtant les sabres qu'ils utilisaient ont été interdits. Il y a aussi moins de personnes qui craignent les démons, alors, naturellement, il y en a moins qui respectent encore les chasseurs d'esprits. C'est ainsi que vont les choses. Le monde change. Mais les Nagumo n'aiment pas vraiment se voir retirer leur place dans ce monde, et nous autres démons non plus.

Himawari se sentit submergée par l'intensité soudaine de Yonabari. Son ton restait désinvolte, mais elle ne s'y trompait pas.

Chacun de ses mots était chargé de quelque chose que Himawari reconnaissait dans la voix de sa propre mère.

— Tu m'as demandé pourquoi un démon travaillerait avec un humain, mais en vérité, le temps de se tracasser pour ce genre de choses est révolu. Nous sommes tous rejetés par cette nouvelle ère, alors les temps modernes sont le seul ennemi dont nous ayons besoin. Plutôt que de combattre les humains, mieux vaut s'opposer à cette ère Taishô qui piétine le passé. Enfin, quelque chose comme ça. Je ne dirais pas que je déteste ce monde ou quoi que ce soit. Je me plains, c'est tout. Vous voyez ce que je veux dire ?

Dans leurs yeux se tapissait quelque chose qui tenait presque du zèle aveugle. C'était là aussi une forme que pouvait prendre un démon.

Yonabari était un démon de l'ancien monde, incapable de se détacher de ce que sa personne avait connu.

— Mais je ne peux pas faire grand-chose en solo, alors il fallait s'associer à un chasseur d'esprits dans une situation similaire. Nos objectifs diffèrent un peu, toutefois. C'est pour ça que je préfère voir Ryuuna-chan... le Kodoku no Kago, hors d'ici. Alors, pas de temps à perdre ! Allez la sauver avec votre Démon mangeur de démons. Ah, et emmenez aussi la petite Kimiko-chan avec vous, tant que vous y êtes.

Sans laisser à Himawari la moindre occasion de répondre, Yonabari mit fin à la discussion, sourit et entreprit de s'en aller.

Cette fois, Himawari ne tenta pas de l'arrêter. Une fois Yonabari partie, elle murmura :

— Mon Oncle... notre plus grand ennemi n'est peut-être pas Nagumo Eizen, après tout.

Jinya regardait calmement la vague de miasme qui approchait. Il ignora les légères douleurs qui le traversaient et fit un pas en avant, résolu à s'emparer de la lame Yatonomori Kaneomi d'Eizen.

— Eizen-san, nous avons un problème !

Mais avant que Jinya ne puisse bouger, un cri retentit soudain dans le bâtiment.

— Hm ?

Eizen sembla lui aussi surpris.

La servante qui se trouvait plus tôt dans la cour arriva en trombe, à bout de souffle. Elle était couverte de poussière et blessée, avec un peu de sang sur ses vêtements.

— Qu'y a-t-il, Yonabari ? demanda Eizen.

— Une subordonnée de Magatsume est apparue et a emmené Ryuuna-chan !

— Quoi ?!

Le vieil homme grimaça et lança un regard noir à Jinya.

— C'est ton œuvre, n'est-ce pas ?

Il semblait que tout s'était déroulé comme prévu du côté de Himawari. Le visage d'Eizen se tordit de fureur, au point d'en paraître inhumain, tandis qu'il commençait à invectiver Yonabari.

— Et Kimi ?!

— Oh, oui, Kimiko-chan a été emmenée aussi.

— Imbécile ! Comment as-tu pu te montrer aussi incompétente ?!

Submergé par la rage, Eizen concentra trop son attention sur Yonabari. Jinya ne laissa pas passer l'occasion. Il utilisa *Ruée* pour réduire la distance entre lui et Eizen, ramena sa lame derrière lui en avançant le pied droit, puis enfonça solidement ses deux pieds dans le sol.

Il fit pivoter ses hanches, transmit la force de ses épaules à ses bras, à ses mains, et enfin à son sabre, visant le torse d'Eizen. Son intention était de le trancher d'un seul coup, puis de s'emparer de la lame démoniaque avant qu'il ne puisse se régénérer.

— Hmh ?!

Eizen s'en rendit compte, mais trop tard. La lame de Jinya s'enfonça dans sa chair. Elle trancha os et entrailles avant de ressortir entièrement, coupant le vieil homme en deux.

Jinya tendit la main gauche pour saisir la Yatonomori Kaneomi, mais fut de nouveau arrêté. Cette fois, c'était la servante qui s'était approchée. Alors qu'il commençait à se demander ce qu'elle comptait faire, il remarqua l'arme de poing qu'elle tenait.

Ce pistolet n'était pas de conception moderne. Il s'agissait d'une arme dissimulée, un pistolet à mèche de format réduit, dont des modèles existaient déjà à l'époque d'Edo. De forme cylindrique, à peine plus grand qu'une paume, il pouvait être entièrement dissimulé dans la main. Sa portée et sa précision étaient médiocres pour une arme à feu, mais cela importait peu : il n'était pas conçu pour un tir à distance. À bout portant, lors d'une attaque surprise, il pouvait aisément se révéler mortel.

La servante pointa le canon vers les yeux de Jinya et tira à très courte distance. Un claquement sourd retentit, et le bras gauche de Jinya fut touché. Il avait réagi instantanément et déplacé son bras pour protéger son visage. Ou plutôt, il y avait été contraint.

— Izuchi !

— J'y vais !

Malin. Jinya ne put s'empêcher d'admirer la manœuvre de la servante. Elle l'avait forcé à adopter une posture défensive en s'assurant qu'il voie le pistolet et l'endroit qu'il visait. Il pouvait encaisser une balle dans le corps, mais perdre la vue aurait été problématique. Il avait donc protégé ses yeux par réflexe avec son bras, bloquant son propre champ de vision et se retrouvant incapable d'agir.

Profitant de cette ouverture, Izuchi se sépara de Somegorou, récupéra Eizen et prit la fuite. D'un seul tir, la servante les avait tirés d'une situation qui aurait dû être critique.

— Démon infâme... Je n'oublierai pas l'humiliation que tu m'as infligée. Je récupérerai le Kodoku no Kago et je ferai de toi mon sacrifice ! cria Eizen tandis qu'il était emporté, son corps toujours tranché en deux, les morceaux soutenus par Izuchi et la servante.

— Voilà. C'est ce qu'il a dit, j'imagine.

— Désolée, Démon mangeur de démons ! J'ai encore besoin de ce type, alors peut-être la prochaine fois !

Bondissant sur le dos d'Izuchi tout en parlant, la servante s'empara de la mitrailleuse Gatling et mitrilla l'arrière sans discernement. Jinya et Somegorou n'eurent d'autre choix que de se défendre, respectivement avec l'Inébranlable et le Squelette Démentiel, et furent incapables de se lancer à leur poursuite.

Ainsi, Eizen et les démons s'échappèrent.

Les démons avaient manœuvré l'incident avec habileté. On aurait presque dit qu'ils savaient à l'avance comment tout cela se déroulerait.

Jinya jeta un regard à Somegorou à ses côtés et confirma qu'il n'était pas blessé. Ils pouvaient apparemment souffler pour le moment.

— Drôle de bande, hein ? Bon, on ferait mieux de filer nous aussi. J'ai pas très envie de me faire arrêter pour effraction.

À notre époque, prétendre combattre des démons ne nous tirerait d'aucun mauvais pas. Comme l'avait dit Somegorou, si la police arrivait maintenant, ils seraient arrêtés comme de simples cambrioleurs. Mais il restait quelque chose que Jinya devait faire avant de partir.

— Pars devant. J'ai encore quelque chose à régler ici.

— Même si j'aimerais beaucoup rentrer chez moi, moi aussi j'ai une affaire en suspens. Une amie d'une connaissance devrait se trouver plus loin à l'intérieur, et je ne peux pas partir sans elle.

— Ce ne sera pas nécessaire. Kimiko fait justement partie de ce dont je parlais. Je suis venu la récupérer.

— Quoi ?

Somegorou se figea et fixa Jinya d'un air hébété.

Jinya l'ignore et se mit en route. Sur le domaine se trouvaient deux entrepôts. Derrière l'un d'eux se cachait une entrée secrète menant sous terre, au-delà de laquelle s'étendait un passage conduisant à une cellule.

Impossible de savoir quand la police arriverait. Jinya se hâta de mettre un terme à tout cela.

— Par ici, Mon Oncle.

Himawari lui fit un léger signe de la main.

Le passage débouchait sur un espace plus vaste, d'une humidité suffocante. L'air lui collait désagréablement à la peau. La vue des barreaux métalliques et de la jeune fille entravée ne fit qu'accentuer son dégoût.

Akase Kimiko se trouvait non loin, inconsciente, mais sans la moindre blessure. Au vu des plans d'Eizen, elle ne courait probablement aucun danger, mais Jinya poussa malgré tout un soupir de soulagement en la voyant saine et sauve. Il ne restait plus qu'à vérifier l'état de la fille à l'intérieur de la cellule.

— C'est donc elle, le Kodoku no Kago ? demanda-t-il.

Himawari répondit :

— Oui, sans aucun doute. Elle s'appelle Ryuuna, je crois.

La jeune fille était consciente, mais ne semblait pas comprendre ce qui se passait. Elle fixait Jinya sans la moindre émotion dans le regard. Aucun espoir envers ceux venus la sauver, aucune peur face à des inconnus, pas même la force d'endurer sa situation. Elle était trop habituée à sa réalité pour éprouver du désespoir, et ne nourrissait aucun intérêt pour le monde extérieur. Elle tenait pour acquis qu'elle vivrait et mourrait dans cette cellule.

— Une vie passée à n'être que l'outil d'autrui, hein...

Elle semblait avoir quatorze ou quinze ans. Jinya avait autrefois eu une fille.

C'était pour cela qu'il ne pouvait s'empêcher d'éprouver un peu de compassion. Une enfant de cet âge aurait dû recevoir l'amour d'un parent, et non afficher un regard aussi vide.

Il utilisa sa capacité, Force Surhumaine. Pas au point de modifier sa silhouette, mais suffisamment pour accroître sa force tout en conservant sa forme humaine. Les barreaux de métal massif se tordirent comme de la pâte entre ses mains, et il ouvrit une brèche assez large pour qu'une personne puisse passer.

— Mon Oncle... ?

Himawari le regarda d'un air étrange, mais il l'ignora et entra dans la cellule. Il s'approcha de la jeune fille et arracha ses entraves, puis retira le bâillon de sa bouche. Malgré une détention prolongée, ses muscles ne s'étaient pas trop atrophiés, et son teint restait acceptable. Le séjour était loin d'avoir été clément, mais elle avait visiblement reçu un minimum de soins.

Sans expression, Jinya tendit la main vers elle.

— Choisis. Tu peux mourir ici, ou tu peux venir avec moi.

La jeune fille faisait partie des plans d'Eizen. Jinya avait toujours eu l'intention de l'emmener loin d'ici, mais il voulait qu'elle suive ses propres désirs. Si elle n'avait pas la volonté de vivre, alors il la tuerait ici et maintenant. Cela compliquerait quelque peu la suite des événements, mais suffirait malgré tout à perturber les projets d'Eizen.

Qu'elle choisisse la mort était acceptable. Mais si elle possédait ne serait-ce qu'un infime désir de vivre, alors il l'aiderait. Il comptait de toute façon achever Eizen et récupérer la Yatonomori Kaneomi. La présence de la jeune fille n'y changerait rien. Certes, il lui faudrait veiller sur elle, mais assumer des charges supplémentaires ne lui était pas étranger.

— ...Aaah...

La jeune fille laissa échapper un faible gémissement, suivi d'un long silence pesant.

Jinya ne pensait pas qu'elle prendrait sa main. Il ne pensait même pas qu'elle était capable de faire un choix, tant son regard était vide.

Il se dit que si le silence se prolongeait encore, il se préparerait à faire le pire. Mais, contre toute attente, la jeune fille commença à se redresser en tremblant.

Elle tendit la main avec hésitation, comme si elle touchait un objet étranger qu'elle n'avait jamais vu auparavant. Tout cela devait effectivement lui être étranger. Il était probable que personne ne lui avait jamais offert la moindre aide. Sa bienveillance ébranla son cœur. Malgré son vide apparent, quelque chose subsistait encore en elle. Avec précaution, elle prit sa main. Les choix importants de la vie surviennent toujours soudainement. Pour elle, il s'agissait de l'un de ces carrefours décisifs.

— C'est donc décidé. Allons-y.

Jinya esquissa un sourire. La nostalgie éveillée par le contact de sa main lui serra légèrement le cœur.

— Aïe...

Akase Kimiko commença alors à reprendre connaissance.

— Où suis-je... ?

Elle semblait ignorer aussi bien la situation que la raison de son évanouissement. Elle regarda autour d'elle et demeura profondément déconcertée par la vue des barreaux de métal tordus. Ce ne fut qu'ensuite qu'elle remarqua la présence de Jinya et des autres.

— Euh... que faites-vous ici, Jiiya ?

Après avoir quitté Kyôto, une succession de hauts et de bas avait conduit Jinya à travailler comme domestique pour la famille Akase. À présent, il faisait office de sorte de tuteur pour Kimiko. Le surnom « Jiiya », qui pouvait signifier « vieux serviteur », était celui que la mère de Kimiko, Shino, utilisait pour l'appeler. Lorsque Kimiko était petite, sa prononciation de « Jinya » sonnait comme « Jiiya », et, avec le temps, le nom était resté.

— Je suis venu vous chercher, comme promis, Dame Kimiko.

Il ne put s'empêcher de sourire. Il n'éprouvait aucune aversion pour ce surnom transmis de la mère à la fille.

6

溜 — Ryû

Sens :

1. Stocker ; s'accumuler ; stagner
2. Couler goutte à goutte ; s'égoutter
3. Laisser refroidir un liquide chauffé à la vapeur afin qu'il se stabilise
4. Lieu de stockage, en particulier pour le fumier ; fosse d'aisances
5. Concentrer de l'énergie en quelque chose

Le lendemain de la réception du soir, Kimiko prit son petit-déjeuner comme à l'accoutumée dans la grande salle du premier étage. La décoration de cette vaste pièce était moderne, agrémentée de chandeliers et d'éléments similaires, et une lumière chaude entrait par les hautes fenêtres de verre donnant sur la cour intérieure. En temps normal, un matin pareil aurait paru vif et rafraîchissant, mais Kimiko avait à peine dormi, car il était déjà trois heures lorsqu'elle avait enfin pu rentrer chez elle. Les doux rayons du soleil ne firent qu'accentuer sa somnolence. Elle mangea son petit-déjeuner en luttant à moitié contre l'assoupissement.

— Eh bien, nous sommes soulagés que tu sois rentrée saine et sauve, Kimiko.

— Hein ?!

En entendant son nom, elle sursauta et se réveilla brusquement. Son père, Michitomo, sourit à sa réaction. Né hors de la famille, il avait épousé une femme du clan Akase et avait été adopté à cette occasion, prenant leur nom.

Bien qu'il eût déjà reçu de Seiichirô, le grand-père de Kimiko, le titre de chef de famille, l'autorité de ce dernier demeurait plus forte. C'était lui qui avait façonné le clan tel qu'il était devenu.

En réalité, le statut de Michitomo restait inférieur à ce que son titre laissait supposer : aucune décision importante ne pouvait être prise sans l'aval préalable de Seiichirô. À vrai dire, il manquait un peu de fermeté.

Cependant, même s'il ne pouvait aller à l'encontre des ordres de Seiichirô, Michitomo faisait parfois sortir Kimiko en cachette lorsque le vieil homme n'était pas là. Autant que possible, il faisait passer sa fille avant les intérêts de la maisonnée. Kimiko savait qu'il était un bon père.

— N'est-ce pas, Shino ?

— Oh, absolument, répondit Shino, la mère de Kimiko, avec un sourire gracieux.

Les parents de Kimiko étaient ravis de la voir rentrer à la maison, mais elle-même avait passé la majeure partie des événements inconsciente et ne comprenait donc pas très bien ce qui les rendait si heureux.

— Euh... Il s'est passé quelque chose au domaine des Nagumo, père ?

— Hm ? Eh bien, l'endroit a été cambriolé, n'est-ce pas ? Ta mère et moi étions sur des charbons ardents, à nous demander si tu allais bien. Vraiment, nous avons été tellement soulagés de te voir rentrer saine et sauve, répondit Michitomo d'un trait, parlant à toute vitesse.

La veille, le domaine des Nagumo avait été cambriolé, et les invités s'étaient retrouvés mêlés à l'incident. Du moins, c'était apparemment ce que les parents de Kimiko avaient appris. Il était logique qu'ils s'inquiètent autant pour elle, mais ils n'avaient aucune idée des événements étranges qui s'étaient réellement produits la nuit précédente.

Kimiko laissa échapper un soupir de soulagement, puis repensa à ce qui s'était passé la veille.

Avec la fuite de Nagumo Eizen et des démons, la réception s'était achevée sans autre incident. Ce n'était pas comme s'il n'y avait jamais vraiment eu de réception à proprement parler. Tout cela n'avait été qu'un prétexte pour rassembler des gens.

Quoi qu'il en soit, personne n'avait de raison de s'attarder plus longtemps chez les Nagumo. Rester trop longtemps aurait même pu les faire prendre pour des cambrioleurs, et tous étaient donc partis à la hâte.

Après avoir marché quelque temps, ils découvrirent un carrosse arrêté sur le côté de la rue. Jinya s'en approcha sans la moindre hésitation. Il s'agissait sans doute de quelque chose qu'il avait préparé à l'avance. Les attendaient là une jeune fille nommée Himawari, ainsi qu'un homme et une femme, les deux seuls autres invités qui avaient réussi à rester conscients jusqu'au bout.

— Merci infiniment !

— Nous ne vous remercierons jamais assez, Akitsu-sama !

Les deux étaient apparemment revenus uniquement pour exprimer leur gratitude. Bien que jeunes, ils étaient eux-mêmes chasseurs d'esprits. Ils connaissaient déjà Akitsu Somegorou le Quatrième et le respectaient profondément en tant que chasseur d'esprits légendaire, et à présent, après qu'il leur avait sauvé la vie, ils le voyaient presque comme un héros.

La femme semblait particulièrement impressionnée et alla jusqu'à ajouter le suffixe honorifique « sama » à son nom.

— Bah, n'en faites pas toute une histoire. J'ai rien fait de spécial.

Kimiko n'avait pas été présente pour voir ce qui s'était passé, mais à la manière dont le vieil homme minimisait son exploit, elle comprit qu'il devait être quelqu'un de tout à fait remarquable.

— Incroyable... Voilà bien une légende. Humble et digne, dit l'homme, ému.

— Pas vrai ? Ah, je vous prie de m'excuser de ne pas m'être présenté plus tôt ! J...je m'appelle Saegusa Sahiro !

— Holà, du calme. Moi, c'est Motoki Sôshi. Nous sommes encore des novices tous les deux, mais nous exerçons le même métier. N'hésitez pas à venir nous saluer si vous nous croisez un jour. Bref, c'est tout pour nous.

Le jeune duo plein d'entrain s'en alla ensuite. Le vieil homme sourit à leur jeunesse.

— Utsugi, dit Jinya.

— Je sais. Allons-y.

La petite fille nommée Himawari échangea encore quelques mots avec Jinya, puis s'en alla. Tous ceux qui restaient montèrent ensuite dans le carrosse en direction de Kôjimachi.

— Alors... que s'est-il passé exactement ? demanda Kimiko dans la voiture, incapable de donner un sens à tout ce qui s'était produit.

Les événements de la nuit dépassaient l'entendement de la plupart des gens, mais Kimiko était d'autant plus perdue qu'elle avait été inconsciente. De son point de vue, elle discutait avec Eizen lorsqu'elle avait soudain ressenti une douleur avant de perdre connaissance, puis s'était réveillée en découvrant Jinya tenant deux sabres, rien que ça. Rien de tout cela n'avait vraiment de sens.

— Pour être franc, je n'ai moi-même pas bien compris ce qui se passait, avoua le vieil homme que Kimiko avait rencontré pour la première fois ce jour-là, Akitsu Somegorou, en se grattant la tête tout en fronçant les sourcils.

Les événements de la nuit semblaient l'avoir laissé tout aussi perplexe.

Elle regarda vers le siège du cocher, aperçut Jinya et Ryuuna à ses côtés, puis soupira. Les maigres explications de Jinya n'avaient encore rien éclairci.

— Tu as mal quelque part ? demanda-t-il.

— ... Mm-mm..., répondit Ryuuna d'un léger grognement en secouant la tête.

Elle ne parlait pas, mais semblait avoir accepté Jinya dans son cœur.

La question de ce qui se passait exactement avec Ryuuna laissait également Kimiko perplexe. Jinya avait enlevé cette jeune fille inconnue du domaine des Nagumo, ou peut-être valait-il mieux dire qu'il l'avait sauvée, puisqu'elle était retenue dans une cellule souterraine. Quoi qu'il en soit, il l'avait clairement emmenée de force.

Kimiko avait demandé des explications à plusieurs reprises en chemin, mais il s'était contenté de lui dire qu'il lui expliquerait plus tard, et l'étrange jeune fille, elle, n'avait jamais répondu à Kimiko.

— Qui est donc cette fille, au juste ?

— J'en sais rien. Il n'y a que Jinya qui semble le savoir, mais il garde la bouche bien fermée, répondit Somegorou.

Ils avaient trouvé Ryuuna dans la cellule souterraine des Nagumo. On pouvait donc dire sans risque qu'elle y était retenue contre sa volonté, mais il était difficile pour Kimiko de croire que l'Eizen qu'elle respectait ait pu commettre une telle chose. Abattue, elle baissa la tête et ne dit plus rien.

Un lourd silence s'installa et dura longtemps. Finalement, l'habacle de la voiture trembla brusquement lorsque le cheval s'arrêta net.

— Qu'y a-t-il ? demanda Somegorou.

Ils regardèrent dehors et constatèrent qu'ils se trouvaient à Kôjimachi, mais qu'ils étaient encore à une certaine distance du manoir des Hortensias. Intriguée, Kimiko passa la tête hors du véhicule et vit que Jinya était déjà descendu du siège du cocher, Ryuuna dans les bras. Il la tenait avec précaution, comme s'il s'agissait de son propre enfant.

— Désolé, Utsugi, mais pourrais-tu raccompagner Dame Kimiko chez elle pour moi ? Dis-leur qu'il y a eu des troubles chez les Nagumo, et que tu as aidé Kimiko avant de la ramener.

— Hein ? Et toi, alors ?

— Je vais effacer ma présence et rentrer séparément. Je doute que le vieux Akase aille jusqu'à surveiller les faits et gestes d'un serviteur, mais mieux vaut ne pas prendre de risques.

Celui qui avait envoyé Kimiko chez les Nagumo en premier lieu était son grand-père, Seiichirô.

Il était logique de penser qu'il avait un lien avec Eizen.

— Je comprends pas vraiment, mais d'accord. Et qu'est-ce que tu comptes faire de cette fille ?

— Je vais la cacher dans ma chambre. Heureusement, Eizen semblait vouloir garder son existence secrète. Peu de gens doivent savoir qu'elle existe, certainement pas le vieux Akase. Je pourrai sans doute trouver une excuse même si elle venait à être découverte.

— Bon, très bien. Mais tu ferais mieux de tout expliquer plus tard, compris ?

— Demain, je te le promets.

Il se tourna vers Kimiko.

— Je vous souhaite une bonne nuit, Dame Kimiko.

Kimiko n'eut pas le temps de placer un seul mot. Même lorsque Jinya s'adressa enfin à elle, elle trébucha sur ses paroles, et avant qu'elle ne s'en rende compte, il avait brusquement disparu, Ryuuna toujours dans ses bras.

— Qu... hein ?!

— Oh, ça, c'est sa capacité à devenir invisible... Même si je ne me souvenais pas qu'il pouvait rendre d'autres personnes invisibles aussi. J'imagine qu'il s'est entraîné au fil des années.

— Euh...

Kimiko pencha la tête. L'explication de Somegorou n'expliquait rien du tout.

Quoi qu'il en soit, il semblait que Jinya comptait cacher Ryuuna. À l'arrière du domaine des Akase se trouvaient des quartiers séparés utilisés par les serviteurs. Jinya, en tant que jardinier des Akase, y était logé lui aussi.

— Bien, allons-y alors, mademoiselle. Je suis peut-être vieux, mais je peux au moins te raccompagner chez toi en toute sécurité.

Il restait encore une courte distance à parcourir. Kimiko acquiesça et se mit en marche. Ainsi s'acheva la nuit. Les réverbères éclairaient le chemin jusqu'au bout. Une telle chose aurait dû paraître normale à Kimiko, et pourtant quelque chose lui semblait étrange.

— Kimiko ! Kimiko !

La voix de son père la ramena à la réalité. Elle avait apparemment été absente un bon moment. Ses parents la regardaient avec inquiétude.

— J...je suis désolée. Je n'ai pas beaucoup dormi cette nuit.

— Oh là là... Tu devrais te reposer aujourd'hui. Je dirai à tes précepteurs que tu prends la journée, dit Shino d'une voix douce.

Kimiko laissa échapper un soupir de soulagement. Elle était réellement épuisée. Elle n'avait pas l'impression que la moindre chose puisse s'imprimer dans son esprit, même en étudiant.

Jinya avait promis d'expliquer toute l'affaire à Somegorou aujourd'hui, mais elle ne pensait pas qu'il lui dirait quoi que ce soit à elle. Même si ce qui se passait la concernait, il la laisserait dans l'ignorance si cela devait la protéger davantage.

Elle savait qu'il agissait par bonté, mais cela n'en était pas moins douloureux.

Peut-être à cause de sa fatigue, elle n'avait guère d'appétit pour le petit-déjeuner.

— Mais qu'est-ce que tu fabriques ?

Somegorou se rendit chez les Akase dans l'après-midi. Les événements de la veille semblaient déjà s'être ébruités, car il fut couvert d'éloges et accueilli chaleureusement par les domestiques. À leur instigation, il se dirigea vers la cour, où il trouva Jinya muni d'un pulvérisateur, soutenant un véritable duel du regard avec des hortensias. L'air mortellement sérieux, il vaporisa le contenu du flacon une fois, puis examina soigneusement une tige.

— J'élimine les parasites. Je travaille ici comme jardinier, maintenant. C'est plutôt amusant.

— ... J'peux pas croire à quel point ça te va bien.

Jinya avait toujours été assez versé dans les noms de fleurs et les anecdotes qui s'y rapportaient. Il semblait qu'il s'était ensuite essayé à la culture et au taillage, ce qui lui convenait bien, mais l'idée de le voir, lui entre tous, exercer comme jardinier restait étrange. Aux yeux de Somegorou, il demeurerait l'homme qui tenait le restaurant de soba.

— T'es doué dans tout c'que tu entreprends, hein ?

— Pas du tout. J'ai essayé autrefois d'apprendre la forge et le travail du fer, et je n'avais absolument aucun talent pour ça. Je me souviens même avoir envié ceux qui y excellaient.

— La forge ? Le travail du fer ? Vraiment.

— C'était il y a longtemps, répondit Jinya d'un ton sec.

Il soutint encore un moment son face-à-face avec les hortensias, puis se redressa et se tourna vers Somegorou.

— Bien. Désolé de t'avoir fait attendre. Comme promis, je vais tout t'expliquer. J'aimerais aussi m'occuper d'éliminer nos autres nuisibles...

Son expression passa de celle d'un jardinier doux à celle d'un démon.

Jinya conduisit Somegorou jusqu'à sa chambre, dans les quartiers des serviteurs. Ryuuna et Himawari s'y trouvaient déjà.

— Désolé de vous avoir fait attendre.

— Ce n'est rien. J'ai bien aimé pouvoir jeter un œil à ta chambre.

Himawari semblait avoir apprécié le temps passé à l'attendre. Ryuuna secoua la tête pour montrer qu'elle n'avait pas non plus été dérangée par l'attente. Elle n'avait toujours pas prononcé un mot. On ne savait pas si elle en était incapable ou si elle choisissait simplement de se taire.

Somegorou se laissa tomber sur une chaise. Il était d'une humeur un peu sombre à cause de la présence de Himawari. Chez les Akitsu, on évitait de faire d'un démon un ennemi sans raison valable, mais le fait qu'elle fût la fille de Magatsume le plaçait malgré tout dans une position inconfortable.

— C'est une sacrée tête que vous faites, dit Himawari.

— Hmph. Y a rien d'étonnant à ça. La seule chose surprenante, c'est comment Jinya peut garder son sérieux face à la fille de Magatsume.

Somegorou n'avait rien de personnel contre Himawari, mais sa mère, Magatsume, était celle qui avait tué son maître.

Il avait autrefois connu une autre fille de Magatsume, Azumagiku, une jeune fille un peu gourmande, obstinée et au grand cœur. Mais elle n'avait été qu'un pion destiné à effacer le souvenir de Nomari. Somegorou ne haïssait pas Azumagiku pour ce qui s'était produit, mais il regrettait son ignorance, d'avoir passé du temps avec elle sans se douter de quoi que ce soit. Les regrets ne faisaient que s'accumuler avec l'âge, et le souvenir d'Azumagiku demeurerait encore en lui, semblable à une écharde douloureuse plantée dans son cœur.

— Mais soit. Tu travailles avec Jinya pour l'instant, c'est bien ça ? Je te supporterai jusqu'à ce que tout ça soit terminé.

— Merci, répondit Himawari avec un sourire.

Somegorou fronça les sourcils. Il trouvait étrange de voir un sourire aussi insouciant, si humain, sur le visage d'un démon. Ils avaient déjà vérifié qu'il n'y avait personne d'autre dans le bâtiment à ce moment-là. Les autres domestiques étaient tous occupés à travailler dans la demeure.

— T'es sûr que c'est prudent de garder Ryuuna-chan ici ?

— Ça devrait aller, répondit Jinya. — Eizen ne peut rien tenter d'extrême tant que j'ai Ryuuna. Bien sûr, je ne peux rien tenter d'extrême non plus.

La façon dont il s'exprimait laissait entendre qu'il y avait davantage derrière tout cela, mais Somegorou laissa passer afin d'aller droit au but.

— Si tu le dis. Très bien, arrêtons de tourner autour du pot. Qu'est-ce qui se passe ?

Somegorou se pencha en avant et plissa le regard.

L'expression de Jinya changea à son tour. L'atmosphère dans la pièce se tendit. D'une voix toujours aussi calme, il déclara :

— Comme je l'ai mentionné hier soir, j'ai l'intention d'écraser les Nagumo, et par là, j'entends tuer Nagumo Eizen pour de bon. Pour expliquer pourquoi, je dois d'abord parler de ce qu'il projette.

Il marqua une pause et observa les visages autour de lui.

— Pour faire court, Eizen prévoit de faire renaître la famille Nagumo.

Famille de chasseurs d'esprits maniant l'épée, les Nagumo avaient plongé dans le déclin après la restauration de Meiji. Opposés à l'ère Taishô, ils cherchaient à reprendre l'autorité qu'ils avaient autrefois exercée. Voilà pourquoi Jinya devait les écraser.

— Avec la modernisation de l'ère Taishô, le nombre d'esprits représentant une menace réelle a diminué. Il y a de nombreuses raisons à cela, mais parmi les principales figurent l'installation des lampadaires, le recul général de la peur des esprits et le développement des armes à feu.

Les armes à feu étaient emblématiques des ères Meiji et Taishô. Des technologies venues de l'étranger, armes automatiques bon marché et faciles d'utilisation, pistolets à faible recul, et ainsi de suite avaient grandement fait progresser l'armement japonais. Les armes à feu actuelles surpassaient de très loin celles de l'époque d'Edo. Parallèlement, le décret d'interdiction du port du sabre promulgué à l'ère Meiji avait fait chuter la demande en épées. De nombreux forgerons s'étaient reconvertis dans d'autres travaux du métal ou avaient abandonné le métier.

Il était naturellement impossible d'attendre le moindre progrès dans la forge des sabres dans un tel contexte, et ceux-ci devinrent obsolètes.

— Tu l'as vécu toi-même, Utsugi. Une mitrailleuse Gatling est un exemple un peu extrême, mais aujourd'hui, il est facile pour une personne ordinaire d'acheter quelque chose capable de tuer même des démons.

— Ouais. Je vois ce que tu veux dire.

Les chasseurs d'esprits comme les Nagumo ou les Akitsu devaient tous suivre un entraînement intensif pour maîtriser leurs techniques. Pour pouvoir abattre un démon, il fallait à la fois du talent et de la pratique.

Mais désormais, n'importe qui pouvait acheter une arme à feu et infliger des dégâts mortels à un démon. Bien sûr, un certain entraînement restait nécessaire pour atteindre sa cible, et les démons supérieurs possédaient des capacités dépassant l'entendement humain, de sorte que les balles n'étaient pas universellement efficaces, mais pour tous les démons inférieurs, un tir bien ajusté constituait une menace bien réelle. C'était pour cette raison que tant de démons avaient cessé d'agir au grand jour.

— C'est vraiment dommage. Un truc qu'on peut acheter avec de l'argent peut maintenant rivaliser avec mon Squelette Démentiel.

— Tu t'en sors encore mieux que la plupart. En laissant les démons de côté, même la majorité des chasseurs d'esprits sont facilement vaincus par les armes à feu. La situation est particulièrement rude pour les Nagumo, puisqu'ils n'utilisaient que l'épée.

Le décret d'interdiction du port du sabre avait interdit les lames, et le progrès des armes à feu avait rendu vains la technique et l'entraînement. Les démons qui hantaient autrefois la nuit s'étaient eux aussi faits rares. Il n'y avait rien d'étonnant à ce que les Nagumo aient amorcé leur déclin. Pourtant, même avec le changement d'époque, ils n'avaient pas cherché à s'adapter comme les Akase l'avaient fait. Ils s'accrochaient à leur fierté de famille de chasseurs d'esprits qui perdurait depuis l'époque Heian.

— J'imagine qu'ils n'ont jamais vraiment pu se résoudre à abandonner leur métier, hein ? Vu la renommée qu'ils avaient autrefois, dit Somegorou.

— Non, ils n'y sont pas parvenus. En réalité, ils cherchent à se faire à nouveau un nom en tant que chasseurs d'esprits.

Les Nagumo avaient choisi de rester fidèles à ce qu'ils étaient, s'agrippant à leur fierté même lorsque le monde rejetait l'image qu'ils avaient d'eux-mêmes. Cela avait du sens, mais quelque chose d'autre troublait Somegorou.

Les Nagumo avaient choisi de rester fidèles à ce qu'ils étaient, s'accrochant à leur fierté alors même que le monde rejetait l'image qu'ils avaient d'eux-mêmes. Cela se tenait, mais quelque chose d'autre dérangeait Somegorou.

— Mais si c'est tout, alors c'est toi le méchant dans l'histoire, non ? Faire équipe avec Magatsume pour s'en prendre à un humain et tout le reste.

Que les Nagumo cherchent à retrouver leur gloire passée n'avait rien de choquant, mais celui qui les dirigeait était Eizen, un cannibale. Même s'il comptait très probablement parvenir à leurs fins par des moyens douteux, il n'en restait pas moins que Jinya s'opposait à un humain. Somegorou devait clarifier les choses avant de décider où il se plaçait.

— Pourquoi tu travailles avec Magatsume ? Elle est pas censée être ton ennemie jurée ?

Avant que Jinya ne puisse répondre, Himawari intervint avec un sourire.

— Parce que les Nagumo posent problème pour nous deux. Comme on dit, l'ennemi de mon ennemi est mon ami.

Son expression ne trahissait aucune malveillance, mais Somegorou ne se laissa pas convaincre. Ses yeux étaient d'un rouge rubis, et elle était la fille de celle qui devait un jour devenir un fléau pour l'humanité.

— C'est ça ? J'imagine que je peux comprendre pourquoi les Nagumo et Magatsume seraient ennemis, vu que ce sont des chasseurs d'esprits et qu'elle est un démon, dit Somegorou.

— Oh, ce n'est pas tout à fait ça. Nous ne nous opposons pas aux Nagumo parce que nous sommes des démons. Notre ennemi, c'est Nagumo Eizen, lui seul, précisa-t-elle.

Eizen était assurément le genre d'homme dont le monde se porterait mieux sans l'existence, mais ce ne pouvait pas être la seule raison de leur alliance. Et s'ils visaient réellement Eizen, alors certaines choses ne s'emboîtaient pas complètement.

— C'est étrange. Je peux comprendre que Jinya ait un problème avec Eizen parce que c'est une ordure qui mange de la chair humaine, mais Magatsume ? J'aurais pensé qu'elle serait plutôt du côté d'Eizen, d'un point de vue moral, aussi bizarre que ça puisse paraître. Ils se ressemblent un peu, non ?

Himawari fit la moue en signe de protestation.

— Quelle grossièreté. Je vous prie de ne pas nous mettre dans le même sac que cet homme inhumain.

— Inhumain, tu dis...

Somegorou eut envie d'ajouter « c'est un comble venant d'un démon », mais il se retint. Il pensait que son maître aurait eu la maturité nécessaire pour laisser la jeune fille exprimer ce qu'elle avait à dire.

— Ma mère n'est impliquée en rien dans tout cela, de toute façon. J'agis dans son intérêt, certes, mais la décision de travailler avec Mon Oncle m'appartient entièrement.

Himawari collaborait avec Jinya de son plein gré, et non sur ordre de Magatsume. Ce qu'Eizen préparait était suffisamment grave pour qu'ils jugent nécessaire d'unir leurs forces. Il était donc raisonnable de penser que son plan ne se limitait pas au simple retour en grâce de sa famille, mais impliquait quelque chose de bien plus sinistre.

— Très bien, alors explique-moi tout en détail. Qu'est-ce qui se passe exactement pour que vous deux, non, pour que vous n'ayez eu d'autre choix que de travailler ensemble ?

Somegorou se reprit, car il avait été témoin de l'anormalité d'Eizen de ses propres yeux. Qu'il fût un cannibale était une chose, mais c'était surtout son mépris absolu pour la vie qui faisait penser à Somegorou qu'il s'agissait d'un monstre. Eizen consommait la vie des autres comme si cela lui revenait de droit. Il considérait les êtres humains comme de simples cailloux sous ses pieds. C'était le genre d'homme qui ne causerait que des malheurs tant qu'on le laisserait en vie.

— Le but d'Eizen est, en fin de compte, simplement la résurrection de sa famille, mais c'est la méthode qu'il a choisie qui pose problème, dit Jinya en grimaçant.

Il jeta un regard furtif à Ryuuna, puis Himawari reprit là où il s'était arrêté.

— Eizen compte utiliser le Kodoku no Kago, c'est-à-dire Ryuuna-san, pour rendre leur gloire aux Nagumo.

Même lorsque son nom fut soudainement prononcé, la principale intéressée ne dit pas un mot. Son regard errait simplement dans le vide.

— Kodoku peut vouloir dire bien des choses..., dit Somegorou, — mais je crois qu'il existait un rituel de ce nom impliquant des poisons.

Le kodoku consistait à remplir un récipient de nombreux insectes, puis à le sceller afin qu'ils s'entre-dévorent. L'insecte survivant pouvait ensuite servir de catalyseur pour des malédictions.

— Rassemblez cent espèces d'insectes le cinquième jour du cinquième mois et enfermez-les toutes ensemble, grands serpents comme minuscules poux, afin qu'ils se livrent au cannibalisme et que leur essence se concentre en une seule. Si un serpent survit, vous obtiendrez un poison de serpent. Si c'est un pou, un poison de pou. Avec cela, vous pouvez tuer.

Le résultat final de ce cannibalisme mutuel était une rancœur pure, distillée.

— Le kodoku de Kodoku no Kago fait bien référence au rituel du kodoku, dit Jinya, — mais en même temps, il désigne aussi le poison de renard kodoku.

— Le poison de renard kodoku... Comme la Pierre Tueuse ?

Autrefois, un grand prêtre du nom de Genno traversait les plaines de Nasuno, dans la province de Shimotsuke, lorsqu'il vit un oiseau s'effondrer, mort, après avoir survolé une pierre.

Intrigué, il s'en approchait lorsqu'une femme apparut et lui adressa la parole.

— Cette pierre est connue sous le nom de Pierre Tueuse. Éloignez-vous-en, car tout être qui s'en approche verra sa vie arrachée.

Elle poursuivit en expliquant son origine.

Il y a bien longtemps, sous le règne de l'empereur d'alors, Toba, vivait à la cour une dame nommée Tamamo-no-Mae. Sa beauté et son intelligence lui valurent la faveur de l'empereur, mais elle fut démasquée comme étant un renard à neuf queues par l'onmyôji Abe no Yasunari, puis pourchassée jusqu'aux plaines de Nasuno, où elle fut finalement capturée et mise à mort.

À l'instant de sa mort, son âme posséda un énorme rocher, qui devint la Pierre Tueuse.

Il existait de nombreux récits mettant en scène des animaux, mais l'histoire du renard à neuf queues était sans doute la représentation la plus célèbre des renards.

La Pierre Tueuse, manifestation du ressentiment du renard à neuf queues, figurait également parmi les récits les plus connus liés aux objets toxiques.

— Ouais, c'est bien celle-là, répondit Jinya.

— Je vois. Et alors, quel est le lien avec cette fille ? demanda Somegorou.

Jinya hésita avant de répondre. Il baissa les yeux, l'expression indécise.

Après un long moment, il finit par dire :

— Eizen cherche à rendre à la famille Nagumo sa gloire d'antan en tant que chasseurs de démons. Si je me suis mêlé à tout ça, c'est uniquement parce que je ne pouvais pas supporter ses méthodes.

Il s'efforçait de rester calme en apparence, mais le dégoût profond qu'il ressentait transparaissait nettement.

— Il a compris que le moyen le plus rapide de gagner le respect en tant que chasseur d'esprits était d'abattre des esprits qui nuisent aux gens. Plus ces esprits sont puissants et plus les dégâts qu'ils causent sont importants, mieux c'est.

— J'imagine que c'est logique. Ça ne me paraît pas si étrange.

— C'est là que les choses basculent.

Les yeux de Jinya étaient chargés d'un mépris évident.

Sa voix s'abaissa lorsqu'il cessa toute tentative de dissimuler son dégoût.

— Pour atteindre ses objectifs par cette méthode, Eizen a besoin que certaines conditions soient réunies. Il lui faut des démons trop puissants pour être vaincus par des armes à feu, mais encore suffisamment faibles pour que les Nagumo puissent les abattre, et il en faut en quantité. Ils doivent semer le chaos sans se soucier d'être vus, chercher activement à nuire aux humains, et continuer à apparaître régulièrement dans un avenir prévisible.

— Eh bien, ça n'arrivera pas. Il en demande beaucoup trop.

— Évidemment. Eizen en est arrivé à la même conclusion, alors il a décidé de préparer lui-même tous ces démons.

Jinya prononça ces mots avec un tel naturel qu'ils ne frappèrent pas immédiatement Somegorou. Un instant plus tard, il se raidit et lâcha :

— Attends. Non... Quoi ?

— Sais-tu en quoi consiste le rituel du kodoku ? demanda Jinya.

— C'est pas ce truc de malédiction où on entasse des bestioles pour les faire s'entre-dévorer ? Et n'essaie pas de changer de sujet.

— Je ne le fais pas. Au contraire, j'en viens au cœur du problème.

Son maître l'aurait sans doute repris plus sévèrement, mais Somegorou en était incapable.

L'éclat démoniaque qui brillait dans les yeux de Jinya l'intimidait.

— Ta compréhension du rituel du kodoku est correcte, mais il en existe un autre aspect. L'art du kodoku se transmet au sein de familles de praticiens, dont beaucoup sont des femmes. Comme ces foyers ont souvent du mal à marier leurs filles, ils pratiquaient aussi ce qu'on appelait la « médecine conjugale ». Autrement dit, le rituel du kodoku est directement lié aux aphrodisiaques.

Eizen avait besoin d'un grand nombre de démons, et une jeune fille appelée le Kodoku no Kago était enfermée dans sa cage. Somegorou ne put s'empêcher de ricaner.

— J'aime pas la tournure que ça prend...

Il posa les yeux sur Ryuuna. Sa peau était anormalement pâle, sans doute parce qu'elle avait été privée de lumière du soleil pendant trop longtemps. Ses cheveux lui descendaient jusqu'aux mollets, mais ils semblaient entretenus. Elle devait avoir quatorze ans à peine, pourtant ses bras et ses jambes étaient fins, et son corps présentait des courbes harmonieuses. Son visage conservait encore quelque chose d'enfantin, mais beaucoup l'auraient jugée déjà mûre. Les pièces s'imbriquaient bien trop parfaitement.

— Kodoku no Kago peut avoir plusieurs sens, reprit Jinya. — La « bénédiction du kodoku » en est un, le terme kodoku désignant ici des aphrodisiaques. En d'autres termes, elle est « bénie » pour tenter les hommes et être souillée par eux.

Les paroles de Jinya confirmèrent les craintes de Somegorou.

— Son utérus a déjà été altéré. Si elle est violée par un homme ou par un esprit, elle donnera naissance à un démon qui haïra le monde. Je soupçonne qu'Eizen comptait aussi modifier son esprit, afin qu'elle engendre d'elle-même des démons.

— Arrête... Arrête. J'en ai la nausée, lâcha Somegorou en claquant la langue, écœuré.

Ryuuna ne réagit guère à ce qui se disait. Elle n'avait peut-être même pas compris.

— Ryuuna a été élevée pour devenir un outil commode destiné à enfanter des démons, poursuit Jinya. — D'où le nom de Kodoku no Kago, le Berceau du Poison de Renard. À l'image du renard à neuf queues ensorceleur, elle est censée tenter les hommes et répandre le « poison », servant de berceau pour élever des démons.

Jinya conclut le sujet d'un ton grave.

— Nagumo Eizen tente de recréer la tristement célèbre Tamamo-no-Mae elle-même.

7

Le kodoku no kago, ou le Berceau du Poison-Renard, devait être un esprit artificiel créé par l'homme pour être souillé et enfanter des démons. Eizen appelait Ryuuna un berceau plutôt qu'une mère pour la simple raison qu'il ne la voyait que comme un objet.

— Écœurant..., dit Somegorou.

— Ça l'est, répondit Jinya. — Mais s'il y a un moindre point positif, c'est que les choses n'en sont pas encore arrivées là. Le plan aurait été mené à terme hier si nous n'étions pas intervenus.

Kimiko et les autres invités avaient été rassemblés dans le but d'achever le Kodoku no Kago. En quoi consistait exactement ce processus restait flou, mais on pouvait aisément deviner qu'il s'agissait de quelque chose de pénible.

— Je doute qu'Eizen ait prévu de faire s'entretuer les invités comme dans le rituel du kodoku. Les personnes réunies là-bas étaient sans doute destinées à servir de nourriture à Ryuuna, afin qu'elle puisse emmagasiner leur vie comme Eizen le fait. Il comptait la forcer à manger de la chair humaine, puis la parachever avec sa lame Yatonomori Kaneomi, pour la transformer en quelque chose à mi-chemin entre l'humain et l'esprit. Un monstre qui enfante des démons... une sorte de dieu-démon.

Tous les regards se tournèrent vers Ryuuna. Ignorant ce qui se disait, elle inclina la tête sur le côté.

Si l'on définissait un dieu-démon comme une entité apportant la ruine au monde des hommes, alors ce terme la décrivait parfaitement. Mais à la différence de Magatsume, Ryuuna aurait été un dieu-démon créé dès l'origine pour être vaincu.

Elle devait être souillée par les hommes, enfanter des démons, attirer sur elle la haine des humains, puis être abattue par les Nagumo de l'Épée Démoniaque. C'était pour cette raison qu'elle portait le nom de Ryuuna.

Elle avait été conçue comme un réceptacle destiné à porter la vie, la haine et les démons. Un cloaque humain.

Même après toutes ces explications, Ryuuna ne prononça pas un mot et semblait même plutôt ennuyée. Rien ne semblait l'empêcher de communiquer, elle n'en avait simplement pas l'envie. Une expression indifférente restait figée sur son visage.

— Alors c'est ça que cette gamine a traversé..., dit Somegorou. — Et tu es intervenu pour empêcher tout ça ?

— En partie. J'avais en tout trois raisons. Je voulais aussi assurer la protection de Kimiko, parce que son père m'a confié sa sécurité, et, en plus de cela, je voulais m'emparer pour moi-même de la lame Yatonomori Kaneomi d'Eizen.

Somegorou afficha un large sourire.

— Ah, donc tu as agi par devoir, comme un être humain, hein ? Tant mieux. Tu n'es donc pas un ennemi de l'humanité, finalement.

Certaines choses continuaient toutefois de lui sembler étranges. Jinya avait probablement dissimulé volontairement certains faits dans ses explications. Somegorou n'était pas assez naïf pour lui accorder une confiance aveugle, mais au moins, il paraissait clair que leurs chemins ne les mèneraient pas à s'affronter.

— Mais alors, tout à l'heure, qu'est-ce que tu voulais dire à propos de l'utilisation de la lame Yatonomori Kaneomi par Eizen ? J'imagine qu'elle possède un pouvoir qui lui est propre ?

Jinya hésita brièvement avant de répondre.

— Sa lame Kaneomi possède Hurlement Démoniaque, une capacité de scellement de démons du plus haut niveau, capable de sceller un démon avec une seule égratignure.

Les objets capables de sceller des démons étaient étonnamment répandus.

On en trouvait dans toutes sortes de récits, qu'il s'agisse de jarres ou de miroirs, de coffres ou d'épées.

Pourtant, la lame Yatonomori Kaneomi que Jinya avait vue la veille dégageait quelque chose de profondément sinistre.

— Huh. Je pensais que son pouvoir avait un rapport avec le contrôle du miasme noir.

— C'est le cas, dans une certaine mesure. Il s'agit de la capacité de l'un des démons qu'elle a scellés. Je n'ai pas une vision complète de la chose, mais il semble qu'Eizen puisse utiliser une fraction du pouvoir de chaque démon enfermé dans la lame.

Bien qu'ils étaient tombés de leur ancienne gloire, les Nagumo demeuraient des maîtres des lames démoniaques et connaissaient les meilleures méthodes pour en extraire la puissance. Jinya paraissait exceptionnellement prudent à l'égard de cette épée.

— Le Kodoku no Kago doit être achevé lorsqu'un démon puissant, scellé dans la lame d'Eizen, prendra possession du corps de Ryuuna. Si les choses en arrivent là, elle deviendra véritablement le Berceau du Poison-Renard et apportera la ruine au pays, comme Tamamo-no-Mae autrefois.

— Tu penses vraiment qu'il a scellé quelque chose d'aussi fou dans cette lame ?

— Oui. C'est pour cela que je dois la lui reprendre... mais j'ai échoué hier, dit Jinya, d'une voix teintée de lassitude et de tristesse.

Somegorou le regardait, perplexe, lorsque Himawari intervint soudain.

— Nous souhaitons également mettre un terme à Nagumo Eizen. C'est pour cela que je travaille avec Mon Oncle.

Son visage juvénile ne laissait transparaître aucune chaleur. Sa véritable nature ne faisait aucun doute.

— Oh ? C'est donc ça ? dit Somegorou.

Son intervention soudaine détournerait sans doute l'attention de Jinya, mais cela lui convenait. Il estimait pouvoir se permettre d'écouter ce qu'elle avait à dire.

— Je n'ai évidemment aucun intérêt moral à arrêter Eizen. Mon seul objectif est de protéger ma mère.

— Et par là, tu veux dire... ?

— Exactement ce que cela implique. Vous avez vu Eizen vous-même hier soir, n'est-ce pas ? La capacité d'emmagasiner la force vitale de ceux qu'il dévore est quelque chose qu'il a acquis au cours de la création du Kodoku no Kago. Ce n'est qu'un sous-produit de son objectif, et pourtant, ce pouvoir est déjà aussi redoutable. Imaginez donc ce que le Kodoku no Kago pourrait accomplir une fois achevé. Il pourrait même représenter une menace pour ma mère. De plus, les Nagumo, en tant que véritables chasseurs d'esprits, constituent un danger pour nous.

— J'suis pas sûr de pouvoir les appeler « véritables », moi...

— Je reconnais que leurs méthodes sont ignobles, mais il y a une certaine logique dans leurs actions. Ils ont même déjà pris pour cible ma mère.

Somegorou ne prenait pas tout ce qu'il entendait pour argent comptant. Himawari devait forcément manigancer quelque chose, et cela pourrait bien s'avérer encore plus problématique que les Nagumo. En vérité, ignorer les agissements des Nagumo serait peut-être l'option idéale si cela permettait de contenir Magatsume.

Somegorou jeta un coup d'œil à Jinya, qui secoua la tête comme s'il avait percé ses pensées à jour. Il semblait conscient des risques et donnait malgré tout la priorité à l'arrêt des Nagumo.

— D'accord. Il y a encore pas mal de choses que je ne comprends pas très bien, mais je crois saisir l'essentiel, dit Somegorou.

Au final, leur tâche était simple. Ils devaient tuer Eizen et protéger Ryuuna. Eizen viendrait à leur poursuite tant qu'ils auraient la jeune fille avec eux, mais cela pourrait même leur faciliter la tâche.

— Dis, ça t'dirait que je vous trouve un endroit provisoire où vivre ? Le vieux Akase a des liens avec Eizen, pas vrai ?

Plus Somegorou en entendait, moins il voyait d'intérêt à rester au domaine des Akase.

Jinya n'était pas du genre à laisser des tiers être entraînés dans le danger, il paraissait donc logique de penser qu'il préférerait se cacher ailleurs avec Ryuuna.

— Je pense que cet endroit conviendra pour le moment. Eizen ne peut pas se permettre d'agir de façon trop imprudente.

— Pourquoi donc ?

— Parce que le pire scénario pour lui serait la mort de Ryuuna.

Jinya le dit comme si cela n'avait aucune importance. Ce Jinya-là semblait bien plus posé que le maître épéiste pourfendeur de démons dont Somegorou gardait le souvenir.

— Ryuuna a quatorze ans, l'âge minimum requis pour qu'il puisse achever le Kodoku no Kago. Si elle n'avait pas au moins atteint l'âge des premières règles, cela n'aurait servi à rien. Tout serait resté sans valeur si elle ne pouvait pas porter d'enfants. Autrement dit, il a dû attendre quatorze ans pour que ses plans puissent aboutir. Il pourrait créer un autre réceptacle maintenant que nous lui avons retiré Ryuuna, mais cela signifierait encore quatorze années d'attente. C'est pour cela qu'il ne peut pas agir à la légère. Il y a aussi la possibilité que je me retrouve acculé et que je tue simplement Ryuuna.

Imaginons qu'Eizen parvienne à mettre Jinya aux portes de la mort. Ayant échoué à la fois à s'emparer de la lame Yatonomori Kaneomi et à protéger Ryuuna, Jinya pourrait bien accomplir un dernier acte désespéré dans ses ultimes instants.

— Je peux mourir ici, mais au minimum, je ne te laisserai pas achever le Kodoku no Kago.

Juste avant que sa vie ne s'éteigne complètement, Jinya pourrait employer le peu de volonté qu'il lui resterait pour tuer Ryuuna. Eizen serait alors contraint de tout recommencer depuis le début.

— Il attendra d'avoir une occasion de garantir à la fois ma mort et la sécurité de Ryuuna. D'ici là, je suis certain qu'il ne bougera pas.

Une pensée troublante traversa l'esprit de Somegorou. Si tout ce que disait Jinya était vrai, alors, en fin de compte, tous leurs problèmes pourraient être réglés par la mort de Ryuuna.

Il ne pensait pas que Jinya était un homme cruel, mais il n'avait aucun doute sur le fait que Jinya la tuerait s'il n'avait plus d'autre choix. Jinya était quelqu'un capable de blesser ce qui lui était cher si cela s'avérait nécessaire, comme Somegorou l'avait vu lorsqu'il avait tué Azumagiku pour aider Nomari.

— ...Mm ?

Ryuuna inclina la tête, car Somegorou la fixait sans s'en rendre compte. Sa conscience douloureusement tiraillée avait assombri son expression.

— Ça ira, dit Himawari en percevant ses inquiétudes, avant de lui adresser un sourire bien trop mûr pour son apparence. — Si nous la tuions, Eizen perdrait toute raison de nous poursuivre. S'il crée simplement un nouveau Kodoku no Kago ailleurs, tout cela n'aura servi à rien.

— ...C'est vrai.

Eizen avait deux options : créer un nouveau réceptacle ou reprendre Ryuuna à Jinya. La seconde serait de loin la plus simple, il choisirait donc presque à coup sûr cette voie. Tuer Ryuuna ne ferait que contraindre Eizen à se cacher pour fabriquer un nouveau réceptacle. Il n'aurait alors plus aucune raison de risquer un affrontement avec Jinya et les autres. De plus, il prendrait sans aucun doute grand soin de se dissimuler et de se prémunir contre toute attaque éventuelle.

Jinya était déjà peu enclin à tuer Ryuuna, et il avait désormais une bonne raison supplémentaire de ne pas le faire. Tant que la situation restait inchangée, Somegorou n'avait pas à craindre qu'il se produise quoi que ce soit d'extrême.

— Du moins pour le moment, il est dans l'intérêt des deux camps de maintenir le statu quo, déclara Himawari. — Je pense que cela restera ainsi un certain temps, au moins jusqu'à ce que l'un des deux puisse porter un coup décisif.

Le corps de Somegorou se relâcha sous l'effet du soulagement.

— Voilà qui règle la question, dit Jinya. — Merci pour ton aide la nuit dernière, mais à présent, tout ira bien. Tu n'as plus besoin de rester ici. J'ai encore un ou deux atouts dans ma manche.

Sans paraître complaisant, il parlait avec assurance, comme s'il était convaincu que tout se passerait bien.

— Eh bien, tant mieux. Je suis techniquement à la retraite, alors j' préfère y aller mollo. Mais tu pourras pas garder Ryuuna enfermée dans ta chambre ici indéfiniment, tu sais ?

Malgré ses circonstances inhabituelles, elle restait une jeune fille en âge de l'être. Vivre avec quelqu'un d'autre dans une pièce aussi exiguë serait éprouvant pour elle. Jinya ne pouvait pas non plus la surveiller en permanence, puisqu'il avait son travail. Ce ne serait pas une plaisanterie si elle se faisait enlever pendant qu'il était en service.

— C'est prévu. Je connais quelqu'un qui devrait accepter de donner un coup de main.

Jinya esquissa un léger sourire.

— J'ai récemment retrouvé une vieille connaissance de l'époque où je vivais dans un quartier d'Edo appelé Fukagawa. Je lui demanderai de veiller sur Ryuuna quand je ne pourrai pas le faire.

— Ah, un démon ?

Jinya hocha la tête. Somegorou le savait déjà, bien sûr, mais cela lui faisait toujours quelque chose de se rappeler que Jinya était bien plus âgé qu'il n'en avait l'air.

— Quant à une chambre pour elle, je demanderai à Michitomo de s'en charger.

— C'est le père de Kimiko-chan, c'est ça ? J'imagine que t'as pas l'intention de quitter la maison des Akase de sitôt ?

— Pas pour le moment. C'est la promesse que j'ai faite.

L'expression de Jinya s'adoucit, mais Somegorou n'insista pas.

Il était simplement heureux de savoir que Jinya avait retrouvé un peu de chaleur dans sa vie après s'être séparé de Nomari.

— D'accord, une dernière question.

L'expression détendue de Somegorou redevint sérieuse.

— Tu n'as pas oublié Magatsume, j'espère ?

Le regard farouche que lui lança Jinya fut une réponse suffisante.

— Comme si je pouvais oublier.

— J'ai compris. Désolé d'avoir posé une question pareille.

Ces quelques mots suffisaient à tout comprendre. La haine obscurcissait toujours le regard de Jinya, et sa coopération avec Himawari ne signifiait pas que quoi que ce soit avait changé à ce sujet.

La discussion achevée, la pièce retomba dans le silence.

— Bon, j crois que c'est mon signal.

Somegorou se leva pesamment de sa chaise. Il restait dans l'ombre sur bien des points, comme la raison pour laquelle Kimiko avait bénéficié d'un traitement particulier ou certains détails plus fins concernant la lame Yatonomori Kaneomi d'Eizen, mais il en avait entendu assez pour être satisfait.

— Merci d'avoir pris le temps de plus ou moins m'expliquer tout ça. Je vais rester à Tôkyô pour le moment, alors fais-moi signe si t'as besoin d'un coup de main.

— Merci. Je n'y manquerai pas, répondit Jinya.

Somegorou avait pourtant le sentiment qu'il ne ferait pas appel à lui. La dernière fois que Jinya avait cherché l'aide de Somegorou, c'était contre Magatsume. Il était difficile d'imaginer qu'il recommencerait après ce qui s'était passé. Somegorou comprenait que Jinya se retenait par égard pour lui, mais l'idée de ne peut-être pas pouvoir l'aider le moment venu lui serrait un peu le cœur.

— Adieu, Akitsu-san, dit Himawari.

— Ouais. Adieu, fille de Magatsume.

— J'ai un nom, vous savez. C'est impoli. Franchement, le précédent Akitsu-san était bien plus aimable.

Somegorou éclata d'un grand rire face à la réaction enfantine de Himawari. Puis il se tourna vers Ryuuna et dit doucement :

— S'il arrive quoi que ce soit, n'hésite pas à t'en remettre à ce vieux bonhomme à l'air jeune, là-bas. Il sait s'occuper des gens. Il a l'air renfrogné, mais il est étonnamment gentil.

Qui sait, songea Somegorou en ricanant intérieurement. Peut-être finira-t-il par choyer cette gamine autant qu'il choyait sa propre fille.

— ...Hmm. Jiiya, gentil, dit Ryuuna avec un sourire.

Somegorou se figea. Il ne s'attendait pas à une réponse. La voix qu'il entendait pour la première fois était douce et claire comme une cloche.

— J' imagine que Kimiko a dû l'influencer un peu, murmura Jinya avec un air embarrassé.

Somegorou éclata de rire.

La pièce redevenue silencieuse après le départ de Somegorou, Jinya laissa échapper un léger soupir.

Ryuuna restait assise sans émettre un son, comme à son habitude. Le simple fait de les écouter parler semblait l'avoir fatiguée. Elle commença à somnoler, puis finit par s'affaler sur le lit. La façon dont elle fermait les yeux et enfonçait son visage dans l'oreiller la faisait paraître bien plus jeune que son âge.

— Ça vous va vraiment de laisser les choses ainsi avec Akitsu-san ? demanda Himawari en tournant lentement le regard de Ryuuna vers Jinya. — Il avait l'air prêt à aider, et son aide serait sûrement précieuse. Après tout, il est assez doué pour être connu comme un chasseur d'esprits légendaire.

— Ça ira. Je n'ai pas l'intention de l'impliquer. Je n'ai expliqué les choses que parce que ce serait pénible s'il s'en mêlait de lui-même.

Somegorou, autrement dit, Utsugi Heikichi, menait déjà une vie heureuse de son côté. Jinya ne pouvait pas s'immiscer là-dedans.

— Et puis, j'ai déjà ton aide.

— Hé hé. C'est flatteur, dit-elle avec un sourire ravi.

Bien que Jinya éprouvait une haine profonde envers sa mère, il ne sentait rien de semblable monter en lui à l'égard de Himawari.

Tous deux se cachaient bien des choses et savaient que leurs objectifs ne coïncidaient pas tout à fait. Malgré cela, il n'avait aucune intention de mettre fin à leur coopération. Il ne faisait aucun doute, toutefois, qu'ils travaillaient ensemble par pur intérêt mutuel. Il esquissa un sourire amer.

— Ne m'oublie pas, cher « mari ».

L'épée posée sur le bureau prit la parole. La lame Yatonomori Kaneomi de Jinya possédait la capacité Esprit, qui lui conférait une volonté et une voix propres.

— Bien sûr. J'avoue toutefois hésiter un peu à t'utiliser.

— Je t'en prie, n'hésite pas. Eizen-sama a changé... même si je porte sans doute une part de responsabilité dans ce qui est arrivé.

L'ancienne maîtresse de Kaneomi était Nagumo Kazusa. Se retourner contre la famille Nagumo qu'elle avait autrefois servie avait été pour elle une épreuve aux sentiments mêlés.

— Mais cela ne fait qu'accroître ma responsabilité. Je t'en prie, fais usage de moi. Eizen-sama, non, Eizen, n'est plus l'homme qu'il était. Le monde se portera mieux sans lui, et c'est à moi qu'il revient de lui donner la mort.

Il n'y avait aucune hésitation dans sa voix. En tant que maître, Jinya ne pouvait donner qu'une seule réponse.

— Kaneomi, veux-tu me prêter ta force ?

— Je ne suis que ta lame. Si telle est ta volonté, je te viendrai en aide à tout moment.

Kaneomi accompagnait Jinya depuis son départ de Kyôto, à l'ère Meiji. Après avoir passé des décennies à ses côtés, il ne trouvait plus étrange qu'elle l'appelle parfois « mari » sur un ton taquin.

Sa résolution de s'opposer à Eizen désormais figée, l'atmosphère dans la pièce s'apaisa. Seule Himawari, pour une raison obscure, affichait un air perplexe.

— En fait, j'ai quelque chose à dire au sujet d'Eizen. J'ai rencontré et parlé à l'un de ses subordonnés hier soir, un démon vêtu comme une servante.

Jinya se remémora la servante rusée de la veille. Il se méfiait de ses capacités au combat, mais pas vraiment de quoi que ce soit d'autre.

— Les démons subordonnés d'Eizen semblent travailler avec lui parce qu'ils espèrent, eux aussi, retrouver une forme de gloire passée. Je trouvais étrange que des démons coopèrent avec un humain, mais puisque nous travaillons ensemble, je n'ai sans doute pas le droit de juger.

Son ton devint hésitant tandis qu'elle poursuivait.

— Pourtant, ce démon que j'ai rencontré, Yonabari, me préoccupe. J'ai peur qu'il ne s'avère être une menace encore plus grande qu'Eizen.

À peu près au même moment, Tôdô Yoshihiko s'affairait à son travail de contrôleur de billets. Malgré sa petite taille, le Koyomiza était toujours aussi animé. Les films étaient véritablement devenus le divertissement roi, et Yoshihiko ne pouvait s'empêcher de se sentir motivé à en faire partie.

— Bienvenue... ! Oh ?

Après avoir laissé passer plusieurs dizaines de clients, il aperçut un visage familier au bout de la file. Ce n'était toutefois pas une connaissance, simplement quelqu'un contre qui il s'était littéralement heurté quelques jours plus tôt.

— Salut. On dirait qu'on se recroise.

La personne à l'allure androgyne semblait elle aussi l'avoir reconnu. Une fois tous les clients devant passés, elle s'approcha avec un sourire.

— Désolé pour l'autre jour, pour vous être rentré dedans, s'excusa Yoshihiko.

— Oh, ce n'est rien. Ce n'était en rien dérangerant.

Il poussa un soupir de soulagement, puis ses pensées dérivèrent. La personne portait un uniforme scolaire, mais venait voir un film en pleine journée de classe. Peut-être séchait-elle les cours. Il ne posa évidemment pas la question. Se mêler des affaires d'un client aurait été malvenu.

— Voilà mon billet.

— Oh. Oui.

Il en découpa le bord et la laissa entrer.

— Merci. En fait, c'est la première fois que je vais voir un film.

— Vraiment ?

— Oui. Je n'y trouvais aucun intérêt. Ce n'est toujours pas le cas d'ailleurs. Si je suis là, c'est par simple curiosité.

Aller au cinéma puis boire un café était un passage obligé pour les jeunes couples. Yoshihiko supposa qu'elle inspectait les lieux avant un rendez-vous.

Elle sourit.

— Ah, pas pour un rendez-vous ou quoi que ce soit. Désolée de te décevoir. Je repère les lieux pour des raisons criminelles. Le patron m'a dit de ne pas faire de vagues, mais où serait l'amusement ?

— Hein ?

— Mm, qu'est-ce que je pourrais faire... Peut-être enlever ce mignon garçon devant moi ?

Elle lança à Yoshihiko un regard enjôleur. Peu habitué à ce genre de taquineries, il rougit et rit nerveusement à la fois.

Avec un sourire malicieux, la personne ajouta :

— À plus tard. Ah, j'ai tellement hâte...

Incapable de suivre ces changements de ton incessants, Yoshihiko la regarda s'éloigner en silence.

Ses pas étaient légers. Elle semblait impatiente de voir son tout premier film.

La voir d'aussi bonne humeur le rendit heureux lui aussi.

Il ne connaissait ni le nom ni même le genre de cette personne, mais il la trouvait franchement amusante.

Jours d'Hortensias

1

C'était une nuit éclairée par la douce lueur de la lune. Dans le cabinet de travail du manoir des Hortensias, un vieil homme, le grand-père de Kimiko, Akase Seiichirô, gémit.

— Pourquoi...?

Seiichirô éprouvait de l'admiration pour Nagumo Eizen, bien qu'il ne se souciât guère des exploits des chasseurs d'esprits. Son intérêt se portait uniquement sur la capacité d'Eizen, autrement dit, sa force vitale inépuisable.

Seiichirô avait amassé plus d'argent qu'il ne savait qu'en faire et avait déjà confié la gestion de la maison à son gendre, Michitomo. Il ne lui restait plus qu'à savourer une vie d'opulence, mais le temps qui lui demeurait était bien trop court. Comme beaucoup de vieillards, il craignait la mort et souhaitait vivre encore plus longtemps. Pour le meilleur ou pour le pire, il connaissait quelqu'un capable d'exaucer ce souhait. Il connaissait Eizen depuis longtemps et avait appris son aptitude à stocker la vie il y avait déjà bien des années.

— Convoitez-vous ce pouvoir pour vous-même ? avait dit Eizen en se relevant sous les yeux de Seiichirô.

De nombreuses figures puissantes à travers l'histoire avaient recherché la vie éternelle et, inutile de le préciser, Seiichirô avait saisi l'occasion.

— Alors préparez-moi un sacrifice. Hmm, oui. Si une fille naît chez les Akase, élevez-la convenablement et offrez-la-moi. Je partagerai alors mon pouvoir avec vous.

Cela s'était produit vingt et un ans plus tôt. Shino et Michitomo s'étaient mariés l'année précédente et n'avaient toujours pas d'enfants. Kimiko naquit cinq ans après la demande d'Eizen.

Shino avait onze ans lorsqu'elle fut fiancée. Son mariage avec Michitomo n'avait d'autre but que de stabiliser la famille Akase, rien de plus.

Seiichirô avait choisi pour gendre un homme nouveau riche, suffisamment fortuné et capable. Par un heureux hasard, le couple s'entendait assez bien pour concevoir un enfant avant qu'il n'ait besoin de les relancer et, de surcroît, une fille.

Tout semblait s'aligner parfaitement pour Seiichirô. Il en vint à croire que c'était la volonté même des cieux qu'on lui accorde la vie éternelle.

Il laissa à Eizen le soin de nommer sa petite-fille, et celui-ci choisit de l'appeler Kimiko. Le sens de ce nom était limpide : un sacrifice rare. Elle était une fille née pour être offerte.

Comme Eizen l'avait demandé, Seiichirô éleva Kimiko avec soin. Il la tenait éloignée de l'école afin de réduire tout risque potentiel, l'élevant au sein de la demeure familiale. Il fermait les yeux lorsqu'elle sortait parfois de la maison, tant qu'elle était surveillée par quelqu'un. Il la chérissait, non comme une personne, mais comme un objet destiné à être donné un jour. Elle n'était pas censée revenir de la réception nocturne des Nagumo.

— Pourquoi...?

Et pourtant, elle était revenue. Pendant ce temps, Eizen était resté injoignable pendant six jours entiers. Seiichirô grimaça, nerveux.

— Pardonnez-moi.

La porte s'ouvrit brusquement tandis que le père de Kimiko, Michitomo, entra dans le cabinet.

Seiichirô n'était pas du genre à accorder une grande importance au rang et avait confié la direction de la famille à Michitomo dès son mariage. La seule chose qui lui importait était de savoir que c'était lui qui avait conduit les Akase à leur gloire actuelle. Cela le remplissait de fierté de se dire qu'il avait hissé les Akase au sommet pendant que les nobles dépérissaient. C'était pour cette raison qu'il n'avait aucun problème à rester dans l'ombre. Cela aurait posé problème si des rumeurs concernant un chef de famille immortel avaient terni la réputation des Akase. Il pouvait simplement manipuler le chef de famille en place depuis l'ombre, comme Eizen le faisait.

Mais Michitomo était vif et compétent, et il se révélait difficile à manipuler. Si Seiichirô avait reçu l'offre d'Eizen plus tôt, il aurait choisi un homme moins remarquable.

— Ne t'ai-je pas dit de rester à l'écart d'ici ?

La voix de Seiichirô était glaciale.

Sans se laisser démonter, Michitomo sourit et répondit :

— Oh, si. Mais je n'ai pas pu m'empêcher de vouloir prendre de vos nouvelles.

— Je vais bien. Maintenant, sors d'ici.

— Ne soyez pas ainsi, Père. Je m'inquiète, sincèrement. Vous avez été si irritable ces derniers temps. Depuis... voyons... peut-être depuis que Kimiko est revenue de cette réception.

La bienveillance forcée dans la voix de Michitomo fit plisser les yeux de Seiichirô.

— On dirait presque que son retour vous pose problème.

Michitomo afficha un sourire méprisant. Ses paroles étaient une provocation manifeste, il était venu chercher l'affrontement.

— Toi... gronda Seiichirô.

— Quel visage vous faites là. Y a-t-il quelque chose qui ne va pas ?

Instinctivement, Seiichirô comprit que cet homme était, d'une manière ou d'une autre, la cause de ses ennuis. Il lui avait accordé un statut et lui avait donné sa propre fille, Shino, et pourtant il osait encore se dresser sur son chemin. Seiichirô ne chercha même pas à dissimuler sa colère envers cet homme insolent.

— Pars ! Sur-le-champ !

— Quitter le cabinet ? Ou quitter la maison Akase ? L'un comme l'autre me convient.

Ayant terminé ce qu'il avait à faire, Michitomo se tourna pour partir.

— Mais je pense que vous serez le premier à partir.

Ses derniers mots étaient empreints d'une hostilité sans équivoque.

Comparé au combat entre le cannibale et le démon qui dévorait les siens, ce qui s'était joué ici était insignifiant.

Néanmoins, une bataille avait bel et bien eu lieu.

— Hé, merci d'avoir attendu.

Michitomo retourna dans sa chambre, où Jinya l'attendait.

La chambre de Michitomo était meublée à l'occidentale et baignait dans une faible lueur vacillante de lampe. Elle disposait aussi d'un éclairage électrique, mais celui-ci était éteint. Michitomo avait insisté pour dire que cela créerait une meilleure atmosphère pour une discussion clandestine.

Jinya était suffisamment proche de Shino pour que des rumeurs circulent à leur sujet, mais Michitomo ne l'avait jamais réprimandé pour cela. En réalité, Jinya connaissait Michitomo depuis plus longtemps qu'il ne connaissait Shino. Il bénéficiait de sa confiance.

— Je suppose que tout s'est bien passé ?

— Pas du tout. Je n'ai pas réussi à tuer Eizen.

— « Tuer », hein ? C'est plutôt effrayant.

Ils vivaient dans des mondes différents. Le monde de Michitomo était dépourvu d'une telle violence, mais cela semblait malgré tout l'amuser.

— Je ne suis pas sans scrupules quant au fait d'avoir utilisé Kimiko comme appât, mais puisqu'elle est saine et sauve, c'est l'essentiel. Maintenant, qui est cette jeune fille ?

— Elle s'appelle Ryuuna.

Une semaine s'était écoulée depuis la réception du soir. Jinya avait gardé Ryuuna à l'abri dans sa chambre, mais il estima qu'il devait au moins la présenter à Michitomo et l'amena donc avec lui.

Michitomo la considéra avec un certain désarroi. Elle ne ressemblait en rien à celle qui deviendrait le Kodoku no Kago, la tentatrice venimeuse qui donna naissance aux démons.

— Je suis Akase Michitomo, le maître de cette Maison... même si ma position n'est pas si élevée que ça.

— ... Mm.

Comme toujours, Ryuuna ne parla pas. Elle se contenta d'incliner légèrement la tête et de grogner, ce qui semblait être le maximum qu'elle ferait.

Michitomo dissimula son malaise et se tourna aussitôt vers Jinya.

— Bon, cela fait la moitié de nos objectifs remplis. Et pour l'autre ?

Jinya secoua la tête. Mettre un terme au plan d'Eizen était leur objectif principal, mais récupérer la lame Yatonomori Kaneomi d'Eizen en était un autre. Jinya devait reconnaître que cette partie relevait de raisons plus égoïstes.

— Il y aura toujours une prochaine fois. Alors, que penses-tu que ce sale vieux filou va faire de notre vieil imbécile sénile ?

Michitomo changea rapidement de sujet, allant jusqu'à tenter d'alléger l'atmosphère. Il n'hésitait pas à se moquer des vieillards, pas après ce qu'ils avaient tenté de faire à sa fille.

— Seichirô a perdu toute utilité dès l'instant où il a fini d'élever Kimiko. Ce n'est rien de plus qu'un petit poisson attiré par la promesse de la vie éternelle. Au mieux, il sera tué ou dévoré par Eizen.

— Je m'en doutais, mais ne pas savoir quand cela arrivera pose problème. Il y a beaucoup de domestiques, sans parler des partenaires commerciaux, qui le placent encore au-dessus de moi. S'il venait à disparaître soudainement, cela causerait des difficultés pour la famille.

Michitomo partait déjà du principe que Seichirô serait réduit au silence par Eizen, mais si cela devait arriver, l'équilibre des pouvoirs au sein de la maison, ainsi que leurs relations avec les partenaires commerciaux, risqueraient de changer. Ils avaient des problèmes qui allaient au-delà du simple affrontement avec Eizen.

— Je dois penser à l'avenir de Kimiko. Il faut s'attendre au pire, dit Michitomo.

— Pourquoi ne pas prendre Shino et elle, et aller vous cacher quelque part ? proposa Jinya.

— Ce serait agréable, mais je doute que cela se passe aussi bien.

Même s'il en avait fait la suggestion, Jinya ne pensait pas non plus que cela fonctionnerait. Eizen voulait Kimiko pour une raison précise et il irait très probablement à sa recherche s'ils prenaient la fuite. Aussi étrange que cela puisse paraître, le fait que leur ennemi connaisse leur emplacement exact était l'option la plus sûre.

— Et si j'allais tuer Seiichirô tout de suite ? proposa Jinya.

— Non, non, non. Cela ne ferait que m'attirer des ennuis.

Le meurtre soudain de l'ancien chef attirerait les soupçons sur l'actuel, surtout si jamais il venait à être révélé que Jinya était impliqué. Le fait que Michitomo était un noble, et non un roturier, n'arrangeait rien. Les journaux s'en donneraient à cœur joie.

— Je serais arrêté par l'opinion publique à moi seul. Je suis peut-être un noble, mais la plupart des gens me considèrent comme un parvenu. Je serais déclaré coupable sans la moindre enquête digne de ce nom, et Shino et Kimiko se retrouveraient seules. Les choses ne sont plus comme à l'époque d'Edo. On ne peut pas simplement tuer quelqu'un et en rester là.

Même si Jinya ne laissait aucune preuve derrière lui, le simple soupçon suffirait à faire perdre la face aux Akase, et à partir de là, tout ne ferait qu'empirer.

Jinya soupira. Les apparences comptaient pour une famille comme les Akase. Devoir se soucier de ce genre de choses tout en livrant, en parallèle, des combats où la vie et la mort étaient en jeu était franchement irritant.

— Le monde est devenu un endroit bien compliqué.

— Hé, c'est toujours mieux qu'un monde où l'on peut tuer sans craindre de sanction.

— Attends un peu. Les choses n'ont jamais été aussi permissives.

Michitomo eut un léger rire, puis se fit sérieux et posa son regard sur Jinya. Son ton enjoué s'était évanoui.

Il ne restait plus qu'un homme soucieux de ceux qui lui étaient chers, en tant que père et mari.

— Je t'en prie, protège Kimiko. Je ferai de mon mieux pour occuper le vieillard.

— Ne t'inquiète pas. Je tiendrai ma promesse.

Ils se cognèrent le poing. Jinya se souvenait encore de leur ancienne promesse. Il soutint le regard de Michitomo, chargé de détermination, tandis que la lumière de la lampe vacillait doucement dans la pièce.

Parmi les nombreux films de l'ère Taishô, *Chant des nuages d'été*, un court-métrage sorti durant la troisième année de l'ère Taishô (1914), figurait parmi les plus populaires. Le film comportait une chanson du même nom, qui devint un succès pendant une grande partie du début de l'ère Taishô. Les paroles avaient été écrites par Honda Fuugetsu, et la composition confiée à Nitta Shinpei. Elle était interprétée par la célèbre chanteuse Kinjyou Saori et fut mise en vente durant la quatrième année de l'ère Taishô, se vendant à plus de seize mille exemplaires, un chiffre remarquable.

Huit années s'étaient écoulées depuis, mais nombreux étaient ceux qui demeuraient attachés à ce film. Le gérant du Koyomiza en faisait partie. Il projetait *Chant des nuages d'été* chaque fois que l'envie lui en prenait.

Bien que le film avait connu un grand succès, il avait déjà huit ans à cette époque. Nombre de ses procédés paraissaient datés, et son intrigue, une romance douce-amère entre un garçon et une fille, était loin d'être originale. Malgré cela, le film restait très apprécié pour son récit classique, sa magnifique musique d'accompagnement et, bien sûr, sa chanson principale éponyme.

— Kimiko-san, le film est déjà terminé.

Le lendemain de la discussion secrète de Michitomo avec Jinya, Kimiko se rendit au Koyomiza. Jinya l'y accompagna comme toujours, mais elle lui demanda d'attendre à l'extérieur. D'ordinaire, elle agissait ainsi pour pouvoir se concentrer sur le film, mais ce jour-là, c'était parce qu'elle se sentait trop mal à l'aise pour rester avec lui.

Elle avait enfin pu regarder *Chant des nuages d'été* comme elle le souhaitait, mais elle eut bien du mal à se concentrer sur ce qui se déroulait à l'écran. Elle s'attarda après la projection, non pour savourer l'émotion laissée par le film, mais simplement parce qu'elle était perdue dans ses pensées. Elle portait un chemisier blanc et une longue jupe, ayant opté pour une tenue de style occidental afin de changer d'humeur. Cela ne fonctionna pas.

— Quelque chose ne va pas ? C'est ta première visite depuis un moment, mais tu n'as pas l'air très enthousiaste, fit remarquer Yoshihiko lorsqu'elle ne répondit toujours pas.

— Yoshihiko-san...

Elle s'en rendit enfin compte et se tourna vers lui.

Les autres clients étaient déjà partis, et elle ne l'avait même pas remarqué.

— Qu'est-ce qui te tracasse ?

— Oh... par où commencer ?

Elle hésita, incapable de trouver une réponse. Elle ne comprenait pas vraiment elle-même ce qui lui était arrivé.

— Il m'est arrivé des choses plutôt étranges, presque comme dans un film...

— Hein ? Tu veux dire quelque chose de romantique ?

Ah, si seulement... pensa-t-elle. Elle baissa les yeux et dit :

— Non, pas du tout. Ce qui s'est produit ressemble plutôt à ce qu'on voit dans ces films d'aventure pour garçons... Ou peut-être que rien d'important ne s'est réellement passé ?

— Hum... ?

Il afficha un air perplexe. Pour être honnête, Kimiko était tout aussi perdue.

— Qu'entends-tu par là ?

— Je n'en sais rien moi-même. Jiiya ne me dit absolument rien.

Une semaine entière s'était écoulée depuis la réception du soir, et presque rien n'avait changé. Peut-être que son grand-père paraissait un peu plus sévère que d'ordinaire, mais c'était tout. Kimiko passait l'essentiel de son temps confinée chez elle comme auparavant, et tout était calme, même s'il s'était clairement passé quelque chose. Peut-être était-ce ingrat de sa part, mais la paix dont ils jouissaient à présent ne lui semblait qu'étouffante.

— Je suis certaine qu'il sait ce qui se passe mieux que quiconque.

— Vraiment ? Tu as essayé de lui demander directement ce qui s'est passé ?

Le conseil de Yoshihiko était sensé. Il valait mieux demander que perdre du temps à se tourmenter pour rien. C'était du simple bon sens pour n'importe qui, mais une telle démarche était difficile pour Kimiko.

— ...Non, je ne l'ai pas fait.

Elle essaya de lui sourire en retour, sans vraiment y parvenir.

— Mais je suis sûre que ce serait inutile. Je sais qu'il ne me dirait rien, même si je lui posais la question.

— Pourquoi donc ?

— Parce qu'il me cache toujours des choses, en disant que c'est pour mon bien.

Jinya avait décidé qu'il valait mieux qu'elle ne sache rien. Elle se doutait qu'il y avait sans doute une raison à cela, mais cela la troublait malgré tout. Il avait raconté ce qui s'était passé à Akitsu Somegorou et à la jeune fille nommée Ryuuna sans la moindre hésitation, mais à elle, qu'il connaissait depuis bien plus longtemps, il ne disait pas un mot, et cela la faisait se sentir insignifiante.

— Alors demande-lui simplement de te dire ce que tu peux entendre, dit Yoshihiko avec désinvolture.

Il n'y avait pourtant rien d'étrange dans ce qu'il venait de dire, mais Kimiko en resta stupéfaite. Presque par réflexe, elle demanda :

— Pourquoi ?

— Pourquoi ? Que veux-tu dire par pourquoi ? Il te dirait au moins quelque chose, non ? D'après ce que j'ai entendu de ta propre bouche, il semble beaucoup tenir à toi.

Bien sûr, Yoshihiko ne pouvait dire cela que parce qu'il n'avait aucune idée de ce qui se passait réellement. S'il avait su quoi que ce soit de l'agitation survenue lors de la réception du soir, il aurait sans aucun doute répondu autrement. Mais sa réponse légère était précisément ce dont elle avait besoin à cet instant.

— Tu... le penses vraiment ?

— Oui ? Enfin, ce n'est pas comme s'il te cachait des choses parce qu'il te déteste, n'est-ce pas ?

— Non... Non, jamais.

Jinya avait toujours le visage impassible, mais il lui arrivait parfois de lui offrir une expression d'une grande douceur. Elle était peut-être pour lui une sorte de petite-fille encombrante, mais elle n'avait jamais ressenti la moindre aversion de sa part.

— Voilà. Donc, même s'il ne te dit rien, ce ne sera pas parce qu'il te déteste, conclut Yoshihiko.

Une fois tous les détails superflus écartés, il devint douloureusement évident qu'il n'y avait, depuis le début, rien qui méritait tant d'inquiétude. Elle eut l'impression d'être tirée hors du borbier dans lequel elle s'enlisait.

— Merci, Yoshihiko-san. Je devrais y aller maintenant.

Son corps était de nouveau plein d'énergie, comme si la morosité de tout à l'heure n'avait jamais existé.

— Bien sûr. Reviens quand tu veux.

— Je le ferai. Peut-être que je t'inviterai même chez moi la prochaine fois.

— Ha ha. Je suis presque certain que ça ne passerait pas très bien.

Il avait raison. Une famille aussi stricte que la sienne ne l'aurait pas permis. De toute façon, il n'aurait rien à gagner à lui rendre visite. Elle se surprit à en être déçue, mais chassa rapidement cette pensée et quitta le cinéma.

Jinya l'attendait dehors, comme toujours lorsqu'elle sortait de chez elle. Maintenant qu'elle y pensait, c'était sans doute pour la protéger. Même lorsqu'il s'éloignait d'elle, c'était généralement après s'être assuré de l'endroit exact où elle se rendait.

— Jiiya, il y a quelque chose dont j'aimerais te parler une fois que nous serons rentrés.

— Très bien, Dame Kimiko.

Son calme le rendait impossible à déchiffrer, mais il valait peut-être mieux qu'elle exprime d'abord ses propres sentiments avant d'essayer de comprendre ceux des autres.

À leur retour, il la conduisit dans sa chambre. Elle était un peu nerveuse, car elle ne se rendait pas souvent dans les quartiers des domestiques. Ne voyant pas Ryuuna, elle demanda où se trouvait la jeune fille. Jinya répondit qu'il l'avait confiée à une connaissance. Pour être honnête, l'absence de la jeune fille rendait les choses plus simples.

— Je veux que tu me dises ce qui s'est passé cette nuit-là. Qu'en est-il des Nagumo ?

Elle choisit une chaise au hasard et s'assit face à Jinya. En y repensant, ils n'avaient que rarement eu l'occasion de discuter ainsi, directement.

— Je pense avoir le droit de savoir. Tu peux laisser de côté ce que tu ne veux pas que je sache. Je te fais confiance pour décider de ce qui est le mieux pour moi.

Elle était prête à reculer si Jinya refusait. Elle éprouvait bien une certaine jalousie envers Somegorou et Ryuuna, mais s'il ne souhaitait pas lui parler, alors il en serait ainsi. Le visage raide, elle se promit de rester calme, quelle que fût sa réponse. Sa réponse immédiate relâcha toute sa tension d'un coup.

— D'accord.

— Hein ? Vraiment ? demanda-t-elle avec hésitation.

— Bien sûr. J'aurais dû vous en parler plus tôt de moi-même. Il est indéniable que vous êtes impliquée dans cette affaire, et il me serait plus commode que vous connaissiez au moins un peu la situation.

Il semblait n'avoir jamais eu l'intention de lui cacher quoi que ce soit. La seule raison pour laquelle il ne l'avait pas appelée lorsqu'il avait expliqué les choses à Somegorou tenait à son souci pour elle et pour Ryuuna.

— Il y a certaines informations concernant Ryuuna dont je ne pouvais pas parler en votre présence. Comme je ne pouvais pas expliquer pleinement les manigances d'Eizen sans les aborder, j'ai différé mes explications à votre intention. Je vous prie de m'excuser.

— C...Ce n'est rien ! Si quoi que ce soit, c'est moi qui ai tort de ne pas avoir demandé plus tôt ce qui se passait.

Kimiko se sentit gênée en réalisant qu'elle s'était tant tourmentée pour un simple malentendu. Elle tenta de garder une expression posée, mais son agitation transparaissait. Pour faire avancer les choses, elle ajouta :

— A-Alors, tu vas me dire ce qui se passe ?

Jinya redressa sa posture sur son siège, l'incitant à se concentrer elle aussi.

— Je le ferai. Mais d'abord, il y a quelque chose que vous devez savoir.

— Oui ?

Il inspira profondément et déclara d'un ton grave :

— J'ai eu cent ans cette année.

Une telle chose ne pouvait être comprise que comme une plaisanterie.

Inutile de le dire, Kimiko en resta stupéfaite.

3

Jinya n'était pas assez arrogant pour croire qu'il pouvait protéger Kimiko et Ryuuna de tout et n'importe quoi, mais il les avait tout de même emmenées dehors, pour des raisons qui allaient au-delà du simple fait de leur offrir un moment de répit. Il voulait jauger l'approche qu'adopterait Eizen. Irait-il jusqu'à les attaquer en public, ou attendrait-il une occasion qui n'impliquerait pas des témoins ? Si le vieil homme ne faisait rien, cela lui convenait en soi, mais s'il les attaquait malgré la présence de regards indiscrets, Jinya obtiendrait des informations précieuses sur les limites qu'Eizen était prêt à franchir et sur ce qu'il pouvait attendre de lui à l'avenir. Cela dit, Jinya était presque certain qu'Eizen ne passerait pas à l'action ici. Si une attaque devait survenir, il était peu probable qu'elle ait été ordonnée par lui.

Le bras grotesque se tendit pour briser la nuque de Jinya.

Jinya commença à réfléchir. Si Eizen avait donné l'ordre de cette attaque, Izuchi serait apparu au préalable afin de prendre pour cible les personnes alentour avec sa mitrailleuse Gatling et de restreindre les mouvements de Jinya. L'absence d'Izuchi devait signifier qu'il s'agissait d'un subalterne agissant seul. La méthode d'attaque en elle-même était inattendue. Le démon ne s'était pas matérialisé entièrement, mais uniquement sous la forme d'un bras suspendu dans les airs.

Pourtant, l'expression de Jinya ne changea pas le moins du monde. Montrer sa surprise ne ferait que révéler des ouvertures, sans compter qu'il n'était pas du genre à se figer face à un adversaire. Il glissa son bras gauche en avant et posa la main contre la face interne du bras grotesque, puis le repoussa doucement sans en interrompre l'élan. Du moins, c'était ce qu'il comptait faire. Il n'avait touché le bras qu'une seconde environ lorsque celui-ci disparut.

Plusieurs instants s'écoulèrent avant qu'il ne sente soudain la douleur traverser son dos.

Gnh ?!

Il faillit s'effondrer, mais parvint à se rattraper in extremis avant de se retourner brusquement. Il n'y avait personne derrière lui, et pourtant il avait bel et bien été frappé. Le même bras désincarné que précédemment, donc.

Il s'agissait peut-être d'un pouvoir similaire au Jishibari, quelque chose capable de faire apparaître des bras dans l'air. Ou peut-être d'une capacité permettant de transporter une partie précise du corps. Jinya ne disposait pas encore de suffisamment d'informations pour en être certain, mais il resta sur ses gardes en prévision de la prochaine attaque.

— Jiiya ? Quelque chose ne va pas ?

En le voyant soudain se mettre sur ses gardes, Kimiko et Ryuuna le regardèrent avec étonnement.

Jinya avait envisagé la possibilité d'une attaque en plein jour, mais il ne pensait pas qu'elle passerait aussi inaperçue. Le bras ne s'était manifesté qu'un bref instant. Lorsqu'il avait visé sa nuque, il avait attendu le moment où il se redressait et était venu selon un angle que les jeunes filles ne pouvaient pas voir. Jinya avait pu réagir parce que cet angle faisait apparaître l'attaque juste devant lui, mais cette capacité deviendrait problématique si elle pouvait frapper depuis n'importe quelle direction.

— Tu te sens mal ? Tu peux rester assis encore un peu si tu le souhaites, dit Kimiko.

— Merci, mais j'ai simplement glissé un instant. Ce n'est rien.

Certains autres clients commençaient à s'agiter. Quelques-uns semblaient avoir aperçu le bras démoniaque. Il y aurait eu un problème si la moindre agitation supplémentaire survenait, aussi se comporta-t-il comme si rien ne s'était produit.

Il régla rapidement l'addition tout en surveillant les alentours. Puis il porta la paume droite à sa bouche et y mordit. Serrant le poing, il laissa le sang s'y accumuler.

Aussi étrange que cela puisse paraître, cette attaque était une bénédiction déguisée.

Elle avait éclairci de nombreux points importants pour Jinya. Premièrement, elle montrait qu'Eizen n'avait pas l'intention d'agir de sitôt. Deuxièmement, elle révélait que les subalternes démoniaques d'Eizen n'étaient pas entièrement obéissants. Et troisièmement, elle indiquait que les démons ne cherchaient pas à tuer Kimiko ou Ryuuna. Malgré tout, Jinya n'appréciait guère que son moment de détente ait été gâché. La discrétion des attaques de son adversaire jouait cependant en sa faveur. Il décida donc de s'en inspirer et de combattre, lui aussi, avec discrétion.

— Allons-y, alors. Dame Kimiko, pourriez-vous guider Ryuuna ?

— Hein ? Moi ?

— Si vous le voulez bien. Je suis sûr qu'elle aimerait échanger avec quelqu'un de son âge.

— Tu dis ça, mais elle ne m'a encore adressé la moindre parole, répondit Kimiko avant de sortir la première.

— Allez, viens toi aussi, Ryuuna.

— ...Hmm.

Ryuuna ne dit toujours rien, mais elle obéit. Il était douloureux de penser que cette docilité était le résultat de l'éducation qu'elle avait reçue dans cette cellule.

Jinya se plaça volontairement derrière elles deux afin de se rendre vulnérable. Il marcha sans la moindre précaution, comme s'il provoquait presque une attaque.

Que ce soit parce qu'il avait incité quelqu'un à passer à l'action ou par simple coïncidence, il entendit l'air se tordre dans un écho difficile à décrire.

Le bras grotesque attaqua de nouveau.

— J’ai dit d’attendre !

Izuchi attrapa Yonabari par l’épaule et le força à se retourner.

— Quoi ? Tu viens aussi ? demanda Yonabari, qui ne semblait pas se soucier le moins du monde d’être malmené.

Ikyuu pouvait être assez libre d’esprit, mais Yonabari était d’un tout autre niveau. Les problèmes que sa personne causait n’avaient pas de fin.

— C’est clair et net. Faut bien que quelqu’un te surveille.

— Oh, allez. Tu ne me fais pas confiance ?

— Pas du tout, répondit Izuchi sans détour.

Il eut envie d’énumérer toutes les raisons pour lesquelles il ne lui faisait pas confiance, mais jugea que cela n’en valait pas la peine. Yonabari se serait probablement contenté de se moquer de ses récriminations.

— Et puis, hé, pourquoi c’est moi que tu empêches ? Ikyuu a dit qu’il allait rencontrer le Dévoreur de Démons. Ce ne serait pas plutôt lui que tu devrais arrêter ?

— Comme si je pouvais le rattraper, ricana Izuchi.

Ikyuu possédait une capacité proche du déplacement instantané. Le mieux qu’Izuchi pouvait faire était de prier pour qu’il ne cause pas d’ennuis.

— Il ferait mieux de ne rien faire de stupide, continua Izuchi.

— Je suis sûr que tout ira bien. C’est un abruti, mais il a plus de jugeote que toi. Le Dévoreur de Démons doit être en sortie avec Ryuuna-chan et Kimiko-chan en ce moment même, alors Izuchi ne lui adressera sans doute qu’un bref salut.

Le ton de Yonabari était indifférent, comme si le démon ne faisait que bavarder. Il fallut un instant de plus à Izuchi pour réaliser ce qui venait d’être dit.

— Attends, quoi ? Comment tu sais tout ça ?

— C'est évident si tu y réfléchis un peu. Eizen-san ne fera rien pour le moment après s'être fait écraser de façon aussi unilatérale. Sa priorité sera d'accumuler de la vitalité jusqu'à être sûr de pouvoir gagner, ce qui signifie qu'il va se concentrer sur le fait de se nourrir. Quant à notre Dévoreur de Démons, ça n'aurait aucun sens de chercher Eizen-san à l'aveuglette alors qu'il peut enquêter sur des disparitions anormales de personnes. C'est pour ça qu'il sortira régulièrement pour recueillir des informations.

Plutôt que de tâtonner à la recherche d'Eizen, il était plus logique pour le Dévoreur de Démons de vérifier les rumeurs concernant des événements susceptibles d'y être liés, du moins selon Yonabari.

— D'accord, mais alors pourquoi serait-il dehors avec les filles ? demanda Izuchi.

— Eh bien, il reste une faible possibilité qu'Eizen-san attaque, alors il préfère les avoir près de lui que de les laisser ailleurs.

Yonabari ne ralentit pas le pas pendant qu'ils parlaient. Izuchi suivait derrière, le cœur partagé, en observant le paysage urbain.

Des bâtiments japonais classiques rappelant l'époque d'Edo se dressaient côte à côte avec des structures modernes. La ville était belle, mais dissonante, et la vision de Yonabari, un démon vêtu à l'occidentale, l'était tout autant. Ils travaillaient avec Eizen parce qu'ils rejetaient les valeurs de l'ère Taishô, mais ils n'en portaient pas moins un intérêt aux vêtements modernes et changeaient de tenue à chaque fois qu'Izuchi les voyait. Aujourd'hui, ils portaient une chemise habillée avec une cravate, ainsi que des lunettes rondes à monture épaisse. Ils incarnaient l'image même d'un élégant homme moderne et semblaient s'en réjouir.

— Hm ? Mais tu disais qu'Eizen-sama ne ferait rien, reprit Izuchi en poursuivant la discussion.

— Il ne fera rien, mais le Dévoreur de Démons n'a aucun moyen d'en être sûr. C'est pour ça qu'il se sert de lui-même comme appât pour voir ce que nous allons faire. Il sera sans doute ravi de se faire attaquer par Ikyuu.

Un certain entrain se glissa dans sa démarche. Avec un air espiègle, Yonabari déclara d'un ton indifférent :

— Peut-être qu'ils se promènent en ce moment même dans le Ginza à la mode, profitant de l'occasion pour se détendre tout en recueillant des informations et en guettant une réaction d'Eizen-san. Le Dévoreur de Démons sait que nous ne pouvons pas tuer les filles, seulement les enlever, alors il n'a qu'à se soucier de sa propre vie. C'est la situation idéale pour lui.

Izuchi était déconcerté. Yonabari donnait toujours l'impression d'agir au hasard. Il ne pensait pas que le démon était capable d'analyser la situation avec autant de justesse.

— Bon sang. Je n'avais aucune idée que tu réfléchissais vraiment à ce genre de choses.

— Aïe, venant de toi, c'est un peu dur à avaler. Pour que tu le saches, même Ikyuu est capable de comprendre autant de choses.

Dans ce cas, Izuchi était le seul à ne rien saisir. Apparemment, il n'allait pas pouvoir se défaire de cette réputation d'idiot de sitôt.

— Ikyuu y va juste pour tâter le terrain avec le Chasseur de Démons. Il reviendra sans doute après avoir pris un ou deux coups. Cela dit, il est un peu idiot. S'il voulait simplement jauger la force du Dévoreur de Démons, il aurait pu envoyer un démon de bas étage, ou même te provoquer pour que tu ailles le chercher. Il n'avait aucune raison d'aller jusqu'à révéler sa propre capacité.

— Hé..., grogna Izuchi.

Il n'aimait pas la manière qu'avait Yonabari de toujours plaisanter aux dépens des autres, mais il laissa tout de même échapper un léger soupir de soulagement. Certains aspects de la discussion l'avaient inquiété, mais au moins, il semblait qu'Ikyuu ne ferait rien de trop inconsidéré.

— D'accord. En gros, ce que tu essaies de dire, c'est qu'Ikyuu ne fera rien de trop stupide, c'est ça ?

— Ouais. Il me tape sur les nerfs, mais il n'est pas si idiot. Bien sûr, ça ne me dérangerait pas qu'il aille se faire tuer, tu vois ?

— Écoute, je ne te demande pas d'être copain avec lui, mais au moins, mets un frein aux querelles internes. Qu'est-ce que tu penses du Dévoreur de Démons ? Il est fort comment ?

— Je ne l'ai vu que brièvement cette nuit-là, mais...

Le sourire de Yonabari s'élargit plus que de coutume.

— Je pense qu'on va voir Ikyuu faire une sacrée tête plus tard.

Jinya affûta ses sens à l'extrême. Il n'avait pas de sabre sur lui. On avait encore vu des samouraïs déchus porter des sabres jusqu'au début de l'ère Meiji, mais même eux avaient disparu vers le milieu de la période. Il était désormais au service de la famille Akase, et il ne pouvait pas se permettre de porter une épée en public au risque de causer des ennuis à Michitomo et à Shino. Mais en tant qu'homme qui avait vécu par la lame, il ne parvenait pas non plus à se résoudre à dissimuler un pistolet sur lui. Cela dit, il était loin d'être sans défense.

— Ryuuna-san, allons-y, dit Kimiko.

— ...Hmm.

Ryuuna acquiesça d'un signe de tête.

L'expression de Kimiko s'adoucit légèrement lorsqu'elle sortit du café. Ryuuna la suivit, et Jinya leur emboîta le pas, avançant d'un seul pas. Les autres clients comme les jeunes filles ne le regardaient pas lorsqu'il franchit l'entrée. Avant que son pied droit ne touche le sol pour son second pas, il entendit l'air commencer à se distordre.

Le bruit était infime. Il l'aurait manqué s'il n'avait pas été attentif. Il provenait de sa gauche, derrière lui, l'attaque visant l'arrière de son crâne.

D'après la pression concentrée vers ce seul point, il pouvait aisément imaginer son crâne broyé et son contenu se répandre, mais cette pression violente rendait l'attaque d'autant plus perceptible.

Jinya glissa en diagonale vers l'avant sur le pied qu'il posait, puis ramena sa jambe gauche et effectua une demi-rotation.

Le bras grotesque effleura sa joue. Il n'avait pas totalement esquivé le coup, mais cela importait peu. Il était déjà en mouvement pour contre-attaquer, et il en avait eu le temps parce qu'il avait lu l'attaque.

Il fit pivoter son corps et lança son bras droit sans briser son élan. Il n'avait ni Yarai ni Yatonomori Kaneomi avec lui, mais il tenait néanmoins une épée en main.

Être juste et courageux, connaître la bienveillance et le respect, jurer fidélité aux Tokugawa et être prêt à combattre au nom du shogun. Tels étaient les principes qu'un samouraï suivait, et vivre selon eux était une source de fierté. C'était pour ces valeurs que les samouraïs acceptaient de se battre en guerriers jusqu'à la dernière goutte de leur sang.

Il fut un temps où un homme voulait se battre jusqu'à la dernière goutte de son sang. L'épée que Jinya tenait maintenant avait été confiée à ses soins par cet ami.

On entendit le son de l'air fendu. Le coup fut si rapide que personne ne vit la lame.

— Jiiya, où allons-nous ensuite ?

— Bonne question. Que diriez-vous d'une boutique de vêtements et d'accessoires occidentaux ? Ryuuna pourrait en avoir besoin.

— Ça me paraît parfait. Est-ce que ça te dirait si je choisissais quelques tenues pour Ryuuna-san ?

Kimiko se retourna vers Jinya en bavardant joyeusement. Les deux jeunes filles étaient encore un peu raides, mais elles semblaient clairement moins tendues qu'auparavant.

Après avoir porté son coup, Jinya avait désactivé sa capacité, puis avait suivi les filles comme si de rien n'était. Elles ne semblaient rien avoir remarqué. Il décida de considérer cela comme une réussite.

— Hi hi. Tu ne trouves pas que Jiiya chérirait forcément son enfant s'il en avait un jour ? dit Kimiko en regardant Ryuuna.

— Je me le demande, répondit Jiiya.

— ...Hmm

— Ryuuna-san a hoché la tête ! Elle le pense aussi.

Jinya n'avait pas ressenti la sensation de l'os tranché, mais il savait qu'il avait entamé la chair. Aucune attaque de suivi ne venait, ce qui signifiait que sa contre-attaque avait infligé des dégâts.

Ce qu'il avait tranché était sans aucun doute un véritable bras. Autrement dit, la capacité du démon lui permettait d'envoyer des parties de son corps à distance. Il y avait de fortes chances que ce pouvoir soit proche du déplacement instantané. Ne pas savoir quand ni d'où viendrait une attaque était problématique, mais cela rendait d'autant plus favorable l'issue de leur échange tout juste achevé. Amener son adversaire à penser qu'il pouvait même réagir à des attaques surprises le pousserait à hésiter avant de frapper.

Jinya écarta cette réflexion. Pour l'instant, se concentrer sur le bonheur de Kimiko était plus important.

— Allons-y ! Je vais choisir la robe parfaite pour Ryuuna-san, dit Kimiko.

— Dame Kimiko, je pensais plutôt à quelque chose de plus décontracté pour elle.

— Dans ce cas... une jupe ! Je suis sûre qu'un kimono lui irait bien, mais une jupe serait parfaite aussi !

— Oh... une jupe...

Tôkyô n'était plus ce qu'elle était à l'époque où elle s'appelait Edo. L'ère Taishô pouvait parfois sembler étouffante. Les sabres étaient interdits, les esprits n'avaient plus leur place en ce monde, et de nombreux modes de vie avaient été balayés par le cours du temps.

Mais tous les changements n'étaient pas négatifs. Les paysages urbains avaient changé, les cœurs des hommes ne cessaient d'évoluer, mais certains spectacles resteraient toujours chers aux yeux des gens.

Les jeunes filles se promenaient dans les rues de Tôkyô, regardant toutes sortes de choses.

Jinya marchait à leurs côtés, savourant cette scène de bonheur ordinaire et pourtant si rare.

Après être rentrés à la résidence privée d'Eizen, en périphérie de Tôkyô, Yonabari et Izuchi burent du thé dans la chambre de ce dernier.

— On a vraiment fait que regarder un film, hein ? dit Izuchi.

— Tu t'attendais à quoi ? Mais franchement, Chant des nuages d'été est tellement bien. J'adooore ce côté doux-amer.

— J'ai l'impression que tu l'aimes pour de mauvaises raisons...

Izuchi avait accompagné Yonabari pour éviter tout débordement, mais rien de notable ne s'était produit. Il n'espérait pas qu'il se passe quoi que ce soit, bien sûr, mais le calme de la situation le laissait un peu perplexe.

— Tu vas souvent dans ce cinéma, ou quoi ? demanda-t-il. — Ce garçon aux tickets, comment il s'appelait déjà...

— Yoshihiko-kun ?

— Ouais, lui. Il avait l'air plutôt familier avec toi.

Tous deux semblaient se connaître assez bien, allant jusqu'à plaisanter ensemble. Yonabari donnait l'impression d'être un client régulier.

— Ah bon ? Tu ne te fais pas des idées ? Oh, attends... ne me dis pas que tu es jaaaaloux ?

— Arrête un peu.

Izuchi n'éprouvait aucun intérêt particulier pour Yonabari, platoniquement ou autrement. Il ne se souciait même pas de savoir si le démon était féminin ou masculin. Il se demandait simplement pourquoi Yonabari se montrait amical avec un humain.

— Hmm, ça ne devrait plus tarder.

— Hm ? Qu'est-ce qui ne devrait plus tarder ?

Yonabari esquissa un sourire entendu.

Ikyuu apparut soudainement dans la pièce, claquant la langue d'agacement.

— Super. T'es là...

— Oh, bon retour, Ikyuu. Et si tu utilisais la porte pour entrer, la prochaine fois ? demanda Izuchi.

Il n'était pas rare qu'Ikyuu revienne en utilisant son pouvoir, aussi Izuchi et Yonabari ne furent-ils pas surpris par son apparition soudaine. En revanche, ils le furent en voyant son bras droit enveloppé d'un bandage. Il n'en avait pas lorsqu'il était parti.

— C'est quoi, ce bandage ? demanda Izuchi.

— Le Dévoreur de Démons m'a eu. Ce salaud a pigé mon timing au troisième mouvement.

Une rougeur avait déjà traversé le bandage, révélant la profondeur de la blessure. Ikyuu fixa son bras droit. Il ne semblait pas le moins du monde affecté. Au contraire, il paraissait s'en réjouir.

— Je suppose que tu ne plaisantes pas.

— J'ai l'air du genre à plaisanter ?

— J'imagine que non.

Izuchi était troublé. Il connaissait la force d'Ikyuu, et le fait qu'un démon puisse l'affronter aussi aisément lui donna des frissons.

— Pas étonnant que le vieux con se méfie autant de lui. On dirait que je peux m'attendre à quelque chose d'amusant, dit Ikyuu.

Son pouvoir avait été neutralisé sans difficulté par le Dévoreur de Démons, mais leur échange n'avait été qu'une prise de mesure mutuelle. Aucun des deux ne connaissait l'étendue des capacités de l'autre, et Ikyuu ne ressentait ni humiliation ni défaite. La seule chose que l'on pouvait lire dans ses yeux était une admiration pure.

— On dirait que quelqu'un est content, lâcha Yonabari d'un ton sec, en soupirant d'exaspération.

Leur regard froid se moquait du sourire assoiffé de sang d'Ikyuu.

— Je suis content. Si on doit le tuer de toute façon, autant que ce soit quelqu'un qui en vaille la peine.

— Ouais, je comprends pas. Je n'ai pas l'obsession du meurtre comme toi. Mon pouvoir fait littéralement l'inverse, bon sang. Je ne crois pas que je comprendrai un jour ce qui te motive.

— On est deux. Je doute que je comprenne un jour pourquoi des ordures comme toi existent.

Les deux se fixèrent avec une hostilité à nu. Izuchi s'apprêta à s'interposer, comme pour la énième fois, mais Yonabari recula avant qu'il n'en ait le temps.

— Ce n'est vraiment pas le moment de se disputer, hein ? J'ai horreur de l'admettre, mais je ne serais pas capable d'égaler le pouvoir d'Ikyuu en quelques échanges. Et toi, Izuchi ?

— Impossible. Si je pouvais l'enchaîner avec ma Gatling, j'arriverais peut-être à faire quelque chose, mais ce serait difficile.

— Voilà. Dans ce cas, à deux, on aurait encore moins de chances dans un affrontement direct contre le Dévoreur de Démons.

Sans sa Gatling, Izuchi n'était qu'un démon inférieur doté d'une force physique et de compétences martiales légèrement au-dessus de la moyenne. Ikyuu le surpassait de loin en termes de puissance brute. Il était donc logique qu'Izuchi ne fasse pas le poids face à quelqu'un capable de tenir tête à Ikyuu.

— Bien sûr, ça ne veut pas dire qu'on doit simplement lever les bras et se rendre, dit Yonabari.

— Quoi, t'as un plan ? demanda Izuchi.

— Évidemment. Si on perd dans un combat équitable, il suffit de se battre de façon déloyale !

Yonabari dit cela non sans fierté. Aucune honte ne fut affichée, le démon était au contraire ravi.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

À vrai dire, Yonabari n'était pas si puissant. Le démon pouvait se battre dans une certaine mesure, bien sûr, et il avait suffisamment de technique pour se retirer d'un affrontement avec le Dévoreur de Démons, comme la dernière fois avec le petit pistolet.

Mais il manquait à Yonabari quelque chose capable de mettre fin à un combat d'un seul coup, comme la capacité démoniaque d'Ikyuu ou la Gatling d'Izuchi. Izuchi ne comprenait pas d'où venait cette assurance de sa part.

— Je ne le dirai pas, répondit Yonabari. Un plan n'a de valeur que s'il reste secret, crétin.

— Ah bon... ?

— Boooooon, d'accord. Je vais quand même te laisser entrevoir un petit truc. Ces derniers temps, je vais au cinéma, et aussi dans cette boutique d'antiquités que j'ai trouvée l'autre jour, pour préparer quelque chose...

— Ouais, bien sûr. Tu faisais juste l'imbécile, pas vrai ?

Yonabari se ratatina en feignant la lâcheté. Un démon d'une bêtise affligeante, ni plus ni moins.

— ...Ouais, en fait, je te déteste vraiment, lâcha Ikyuu en lançant à Yonabari un regard glacé, lassé de ses pitreries.

— Je ne peux pas te supporter non plus, tu sais. T'es vraiment coincé. Un type qui tue pour le plaisir n'a pas à donner des leçons, répliqua Yonabari en lui rendant un sourire factice.

L'atmosphère dans la pièce se tendit. On avait l'impression qu'un combat pouvait éclater d'un instant à l'autre. Les deux se fixèrent quelques secondes, jusqu'à ce qu'Ikyuu claque la langue, dissipant de nouveau la tension.

— Tu me dégoûtes, cracha-t-il, avant d'utiliser son pouvoir pour quitter la chambre d'Izuchi.

Izuchi poussa un soupir de soulagement, reconnaissant que rien ne se soit produit. Yonabari ne sembla guère satisfait.

— Non, c'est toi qui me dégoûtes ! Ah, bon sang. Pourquoi est-il aussi imbu de lui-même alors qu'il tue des gens comme si de rien n'était ?

Izuchi fut un peu surpris d'entendre une opinion aussi humaine sortir de la bouche de Yonabari.

— Sérieusement, laisse tomber les querelles internes. Et tu ne trouves pas que c'est un peu étrange à dire pour un démon ?

— Vraiment ? Je veux dire, ce n'est pas comme si j'essayais de dire que tuer, c'est mal ou quoi que ce soit. Je pense juste que la vie mérite d'être chérie, au moins un peu. Tuer sans raison, ce n'est pas bien. Je n'aime pas non plus les meurtres par vengeance ou ce genre d'embrouilles.

— Waouh. Il vient vraiment de sortir quelque chose de sensé de ta bouche.

Même si la vision de Yonabari était un peu naïve, Izuchi ne la détestait pas. Il comprenait pourquoi le démon ne pouvait pas bien s'entendre avec Ikyuu, qui n'était venu servir Eizen que pour permettre aux démons de redevenir la menace qu'ils avaient autrefois été.

— Hmm... mais oui, c'est pour ça que je n'aime pas vraiment Ikyuu ni le Dévoreur de Démons. Oh, mais toi, tu es différent, Izuchi. Tu es juste un idiot attachant avec qui c'est amusant de jouer.

— Je vais faire comme si tu avais dit « traîner avec ».

Yonabari éclata de rire, retrouvant son habituel sourire artificiel.

— Mais je me demande quand même, pourquoi es-tu venu servir Eizen si tu penses comme ça ? demanda Izuchi.

Izuchi et Ikyuu servaient Eizen parce qu'ils voulaient que les démons retrouvent la puissance qu'ils avaient autrefois, mais il n'avait encore jamais entendu les raisons de Yonabari pour travailler avec eux.

— Hein ? Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Pourquoi tu te bats à nos côtés ? Tu as clairement des motivations différentes.

— Ah...

Yonabari posa un doigt sur ses lèvres et hocha la tête plusieurs fois, comme pour réfléchir. Puis, avec un sourire, le démon répondit :

— J'imagine que j'ai juste envie d'évacuer. En tant qu'être n'ayant pu changer, je m'oppose à tout changement.

— C'est quoi ce délire ? Ce n'est pas exactement comme la vengeance que tu disais détester ?

— Sans doute. Il n’y a ni juste ni faux dans ce que je fais. Je pique juste une crise. Ma personne n’est pas assez impliquée pour appeler ça de la vengeance, alors « évacuer » décrit très bien ce que je fais.

Yonabari affirmait avoir un problème avec le changement.

Malheureusement, avec son esprit simple, Izuchi ne parvenait pas à lire quoi que ce soit de plus profond derrière ces mots.

2

Izuchi était un démon. Né de deux démons et élevé comme tel, il ne savait pas mentir et vivait de manière égoïste. Il aimait boire, recourait à la violence pour résoudre ses problèmes et respectait les forts. À presque tous les égards, il correspondait au stéréotype du démon. Il avait le goût des arts martiaux et bénéficiait en outre d'un corps robuste. S'il était né à l'époque de Heian, il aurait peut-être acquis une notoriété suffisante pour devenir l'un de ces démons légendaires dépeints dans les rouleaux illustrés. Malheureusement, il était né vers le milieu de l'ère Meiji, à une époque où les policiers portaient déjà des armes à feu et où la modernisation avait depuis longtemps atténué la peur des esprits.

Minamoto no Raikô, Tada Mitsuyori, Watanabe no Tsuna : de nombreux grands guerriers ayant terrassé des démons ont vu leur histoire transmise à travers les âges. Les démons de l'Antiquité étaient tout simplement puissants. Mais depuis le début de l'ère Meiji, bien peu d'humains ont fait connaître leur nom en abattant des démons. À mesure que les armes à feu se répandaient, les sabres furent oubliés et les démons cessèrent d'être une menace réelle. La fin de l'ère du sabre marqua aussi la fin des démons.

Né en de telles circonstances, Izuchi ne voyait aucun sens à son existence. Il pouvait être plus fort que n'importe quel humain, mais il ne faisait pas le poids face aux armes à feu. Il n'avait pas encore cent ans, et ne possédait donc aucune capacité démoniaque défiant l'entendement humain. Il n'avait aucune importance pour le monde, et sa nature de démon ne lui permettait pas de supporter cet état de fait.

Il décida donc d'écraser le monde tel qu'il était.

Son désir était, en réalité, simple. Il ne cherchait pas à mettre fin à la civilisation ni à accomplir quoi que ce soit de spectaculaire. La modernisation avait apporté de nouveaux divertissements et de nombreuses améliorations du niveau de vie, et ces choses lui plaisaient.

La prospérité du pays était une bonne chose. Il voulait simplement que les démons restent la menace qu'ils avaient toujours été.

Il ne se souciait pas que des démons perdent la vie face aux chasseurs d'esprits. Ces humains risquaient leur vie pour affronter les démons, et cela lui paraissait juste. Mais l'idée de perdre contre un simple humain uniquement parce qu'il possédait une arme à feu le rendait malade. Il avait l'impression d'être tourné en dérision par ceux qui auraient dû lui être inférieurs. Comment pouvait-il vivre fièrement en tant que démon si presque n'importe qui pouvait l'abattre ?

Il chercha un moyen pour que les démons conservent leur identité, trouva Nagumo Eizen et décida de tenter sa chance à ses côtés. Le Kodoku no Kago du vieil homme, un fléau capable de conduire le monde des hommes à sa ruine, se rapprochait de l'idéal qu'Izuchi se faisait de ce que devait être un démon.

Il ravala donc son orgueil et fit équipe avec le chasseur d'esprits, allant jusqu'à utiliser les armes à feu mêmes qu'il exécrait. Il détourna le regard lorsqu'une jeune enfant fut enlevée et façonnée pour devenir une tentatrice venimeuse, et il inclina la tête devant un vieil homme qui lui inspirait le dégoût, tout cela dans l'espoir que l'humanité en vienne à craindre les démons comme autrefois.

— Mais tout ça a pris une tournure sacrément étrange...

Après avoir abandonné la demeure principale des Nagumo, Izuchi et les autres s'installèrent dans la résidence privée d'Eizen, en périphérie de Tôkyô. Le nouvel endroit était plus petit que la maison principale, mais restait une demeure de style japonais assez vaste. Izuchi était assis sur la véranda, buvant de l'alcool et maugréant contre la situation actuelle.

— Pourquoi cette tête, Izuchi ?

— Hmph. Je me disais juste que tout ça est devenu un sacré bordel.

Yonabari, le démon dont le genre demeurait encore un mystère, apparut de nulle part. Sans même lui demander son avis, il s'assit à côté d'Izuchi, se servit à boire dans sa bouteille et but avec lui, de sa propre initiative. Izuchi en avait de toute façon assez de boire seul, alors il laissa faire. L'audace de Yonabari l'exaspérait néanmoins.

— C'est vraiment si compliqué ? Eizen-san et le Dévoreur de Démons s'affrontent, nous travaillons avec Eizen-san, et une fille de Magatsume travaille avec le Dévoreur de Démons. C'est tout, non ? Rien de compliqué.

— Ce n'est pas ce que je veux dire. Je parle plutôt du fait que personne ne dit ce qu'il pense vraiment. Ils agissent tous comme des putain de sounois.

Bien qu'Izuchi fût jeune, ses sensibilités étaient proches de celles d'un démon à l'ancienne. C'était pour cette raison qu'il acceptait, contre toute attente, la manière d'être d'Eizen.

Eizen était une ordure, mais il restait fidèle à lui-même. Il pratiquait le cannibalisme et tuait autrui pour atteindre son objectif. Il était prêt à tout sacrifier afin de rendre aux Nagumo leur gloire d'antan. Dépouvé de scrupules, il n'en était pas moins déterminé.

Izuchi avait également une haute opinion du Démon Dévoreur de Démons. C'était un démon issu de l'ancien monde, qui imposait sa volonté par la technique et la puissance. Izuchi éprouvait pour lui quelque chose qui s'apparentait à de l'admiration.

Cependant, il y avait une chose qu'Izuchi n'acceptait chez l'un comme chez l'autre. Eizen prétendait vouloir revitaliser les Nagumo, et le Démon Dévoreur affirmait vouloir les écraser. Aucun des deux ne mentait, mais Izuchi avait le sentiment que la vérité se trouvait ailleurs.

— ...Je ne vaudrai guère mieux qu'eux.

Izuchi fronça les sourcils. Le fait d'utiliser Eizen pour provoquer un changement ne faisait pas de lui quelqu'un de différent. Izuchi était tout aussi sounois.

Quelle chose misérable que d'être faible. S'il avait été assez fort pour changer le monde de ses propres mains, il n'aurait pas eu besoin de compter sur l'aide des autres, ni de s'en remettre à une mitrailleuse Gatling pour se battre.

Il baissa les yeux vers ses mains et claqua la langue. Elles étaient grandes, et pourtant tellement inutiles.

— Mm. Je comprends pas vraiment, mais Eizen et le Démon Dévoreur ont chacun leurs propres objectifs, alors c'est logique qu'ils se servent de leur tête et essaient de les garder secrets. Je trouve pas ça sournois du tout. Peut-être que t'es juste idiot ?

Yonabari éclata de rire, mais quelque chose, dans ce rire, sonnait creux. Ils passaient souvent du temps ensemble, mais ne se connaissaient pas depuis longtemps, puisqu'ils ne s'étaient rencontrés qu'après être entrés au service d'Eizen. Ils n'étaient pas amis, quel que fût le sens donné au mot. Ils étaient des alliés partageant le même but, l'achèvement du Kodoku no Kago, mais bien des aspects de Yonabari demeuraient un mystère pour Izuchi.

— Être idiot, ça me va très bien. Pourquoi un démon devrait-il être intelligent ? Quand un démon n'aime pas quelque chose, il l'écrase, et s'il n'est pas assez fort pour ça, il meurt. C'est comme ça qu'un démon devrait être.

— Ah ah ah. T'es vraiment simpliste, hein ?

— ...Tu veux te battre ?

Izuchi lui lança un regard acéré, mais Yonabari vida sa coupe sans la moindre réaction. Malgré son apparence élancée et androgyne, Yonabari faisait preuve d'une intrépidité sans égale. Laissant un soupir de satisfaction après avoir fini de boire, Yonabari jeta un coup d'œil à l'homme qui s'approchait d'eux par le côté.

— Oh, Ikyuu, salua Izuchi.

L'homme qui approchait était un autre de leurs compagnons. Eizen employait en tout quatre démons : Izuchi, Yonabari, Ikyuu et un autre encore. Ikyuu était un démon supérieur, avec bien plus d'années d'existence derrière lui qu'Izuchi.

— Ah, Izuchi. T'aurais pu me dire que t'avais de l'alcool.

Ikyuu portait des vêtements japonais de manière négligée lorsqu'il prenait forme humaine. Il était plus petit que Yonabari, assez mince mais musclé.

Sa tenue seule lui donnait l'air d'un pseudo-intellectuel, mais son regard était anormalement perçant. Associé à sa carrure et à son expression constamment irritée, cela lui conférait une aura dangereuse.

— Tiens.

— Mm-hm, merci. On dirait que le vieux croulant va pas bouger de sitôt. L'ennui me tue.

Au lieu d'une coupe, Izuchi tendit à Ikyuu une carafe entière, que ce dernier vida d'une traite. Il semblait passablement excédé et son irritation transparaissait clairement dans sa voix.

Eizen n'avait sans doute pas d'autre choix que de jouer la prudence. Le Démon Dévoreur de Démons l'avait sérieusement atteint. Eizen devait accumuler davantage de vie et attendre d'avoir un plan lui garantissant de pouvoir abattre le démon. Il avait ordonné à Izuchi et aux autres de ne rien tenter de flamboyant pour le moment.

— Je suis sûr qu'Eizen-san a quelque chose en tête. Pas que quelqu'un d'aussi simplet que toi puisse comprendre de quoi il s'agit, dit Yonabari.

— Oh, ferme-la. Les lâches trop trouillards pour tuer des humains devraient juste se taire.

— Pardon ? J'ai pas entendu, de là-bas en bas, le nabot.

Les provocations de Yonabari poussèrent Ikyuu à lui rendre un regard ouvertement meurtrier. Izuchi soupira. Il avait déjà vu cette situation bien trop souvent pour en être surpris. Yonabari et Ikyuu s'entendaient comme l'huile et l'eau, et se querellaient chaque fois qu'ils se retrouvaient face à face. Pris séparément, ils restaient gérables, mais les réunir était une recette assurée pour le désastre.

— Calmez-vous, tous les deux.

Izuchi se leva et s'interposa entre eux. Ils claquèrent la langue et répliquèrent à l'unisson

— C'est de sa faute, pas de la mienne, Izuchi !

En tant que médiateur malgré lui, Izuchi ne put s'empêcher d'être agacé par le fait qu'ils soient aussi parfaitement synchronisés sur ce point.

— Écoutez, je sais que vous ne vous supportez pas, mais calmez-vous. Vous êtes ici pour accomplir quelque chose, non ? Alors laissez tomber ces querelles.

Il savait qu'il n'y avait aucun moyen de les réconcilier, alors Izuchi tenta simplement de les convaincre de se calmer. Ikyuu enfonça brusquement sa carafe dans les mains d'Izuchi et se détourna sèchement.

— Merde. Je peux pas encadrer Yonabari, mais je vais me retirer par respect pour toi, Izuchi.

Si Ikyuu ne s'entendait pas du tout avec Yonabari, il n'en allait pas de même avec Izuchi. Tous deux servaient Eizen pour les mêmes raisons. Ils n'étaient pas amis, et il n'y avait guère de camaraderie entre eux, mais Ikyuu appréciait suffisamment Izuchi pour céder.

— Désolé, mec.

— T'inquiète pas. De toute façon, j'allais sortir. J'ai envie de voir à quoi ressemble la tronche du Dévoreur de Démons.

— Hm ? Attends, qu'est-ce que ça veut dire ?

Sans accorder le moindre regard à Yonabari, Ikyuu se mit en marche. L'espace autour de lui sembla se distordre l'espace d'un instant, puis il disparut. Ikyuu était un démon supérieur ayant vécu plus de cent ans. Autrement dit, c'était là sa capacité démoniaque.

— C'était quoi, ce bordel ? Un déplacement instantané ? Non, c'est l'espace autour de lui qui s'est distordu, alors c'est peut-être autre chose. Merde, ça doit être agréable...

Izuchi n'était encore qu'un démon inférieur, dont la capacité ne s'était pas éveillée. Il éprouvait une certaine envie envers Ikyuu et son pouvoir.

Yonabari ricana et se mit à maugréer comme un enfant.

— Je peux pas le supporter.

— Yonabari, toi aussi... soupira Izuchi, exaspéré. — Tu n'es pas irréprochable, tu sais.

— Ouais, ouais, répondit Yonabari d'un ton désinvolte avant de se mettre lui aussi en route. — Je vais sortir également.

— Hein ? Où ça ?

— Juste au théâtre. J'y ai trouvé un gamin qui avait l'air amusant.

— Attends, Eizen-sama a dit de ne rien faire pour l'instant.

— Pluuus tard. Yonabari lui fit un signe de la main et partit en riant.

Ikyuu pouvait être brutal et violent, mais Yonabari était peut-être encore plus pénible à gérer. Izuchi n'osait même pas imaginer ce que Yonabari pourrait bien manigancer.

— Ugh... l'estomac... marmonna-t-il, sentant son ventre se nouer.

Toute envie de boire l'avait quitté.

— J’ai eu cent ans cette année, commença Jinya.

Il poursuivit avec d’autres explications, toutes aussi difficiles à accepter pour Kimiko. Il lui parla des plans d’Eizen, de la véritable identité de Ryuuna et du genre de personnes qu’ils étaient tous, et évoqua brièvement son passé, chose qu’il n’avait encore jamais faite avec elle.

— C’est votre père, Michitomo-sama, qui m’a recueilli. Je suis un vieux démon, né à l’époque où Tôkyô s’appelait encore Edo.

— Un démon...

— Je peux vous montrer ma forme démoniaque si vous avez du mal à croire tout cela.

Kimiko secoua doucement la tête.

— Non, ce n’est pas nécessaire. Je te crois. Tu me caches parfois des choses, mais tu n’as jamais essayé de me mentir.

Elle ne ressentit ni peur ni dégoût en apprenant qu’il était un démon. Elle fut un peu surprise, mais d’une certaine manière, cela faisait sens. Il avait toujours été quelque peu différent des autres serviteurs. Il était censé s’être occupé de la mère de Kimiko, mais il paraissait bien trop jeune pour cela. Aucun des autres serviteurs ne commentait jamais son âge. Sa situation devait donc être un secret de Polichinelle.

— Euh, Jiiya ?

— Oui ?

— Ça ne va pas finir comme l’histoire de la « Grue reconnaissante », n’est-ce pas ?

Dans les contes populaires, il est fréquent que les esprits disparaissent une fois leur identité révélée, mais les craintes de Kimiko n’étaient pas fondées.

Avec un sourire, Jinya répondit

— Pas d’inquiétude. Je n’ai aucune intention de partir de sitôt. Pas alors que votre père m’a ordonné de vous protéger.

Elle se sentit soulagée, mais aussi quelque peu contrariée d'entendre son père invoqué comme raison de son choix. Jinya faisait toujours passer ses parents avant elle, disant qu'il agissait parce que Shino était son employeuse ou parce que Michitomo le lui avait demandé.

— J'aimerais que tu dises que tu restes pour moi, et non pour mon père.

Elle bouda et fit la moue, recevant une légère excuse, ce qui suffit à dissiper son humeur. Elle poursuivit.

— Mais si mon père t'a ordonné de me protéger, cela signifie qu'il est au courant lui aussi ?

— Oui. Votre père est en grande partie au fait de ce qui se passe, répondit Jinya.

Cependant, ses mots suivants la firent légèrement frissonner.

— Pour être franc, je ne connais pas entièrement les projets de Nagumo Eizen, mais il ne fait aucun doute qu'il vous vise. Le but principal de sa réception du soir était de vous attirer là-bas.

Kimiko n'avait jamais reçu la moindre affection de la part de son grand-père, si bien que plus rien de ce que Seichirô pouvait faire ne pouvait la décevoir. Mais apprendre qu'Eizen l'avait trompée tout ce temps-là fut un choc. Lorsqu'ils se rencontraient, il lui demandait toujours si elle se portait bien, mais elle comprenait désormais que ce n'était que parce qu'il voulait qu'elle reste en bonne santé pour ses propres manigances. Toute la bienveillance qu'il lui avait jamais montrée était factice. Une part d'elle refusait de croire qu'Eizen puisse être aussi malveillant, mais après avoir vu Ryuuna enfermée sous terre dans cette cage, quel autre choix avait-elle ?

— Dame Kimiko ?

— Je suis désolée. Je... je ne sais pas quoi dire. Tout cela fait beaucoup.

— Il est normal de se sentir dépassée. Je suis désolé de vous déverser tout cela d'un seul coup.

— Pas du tout. Je comprends que tu fasses seulement ce qui est le mieux pour moi. Vraiment, je le comprends, mais...

Si Eizen préparait quelque chose de malveillant, alors Kimiko devait se préparer au pire. Elle le comprenait intellectuellement, mais, sur le plan émotionnel, quelque chose la retenait encore.

— Ça ira. Je suis juste un peu surprise.

Défendre Eizen ici ne ferait qu'insulter Jinya, alors elle se força à sourire à la place.

Il la regarda quelques instants, puis déclara

— Je comprends. Dans ce cas, si nous sortions un peu ?

La proposition était si inattendue qu'elle ne put s'empêcher de lâcher :

— Quoi ?

Ainsi, pour une fois à l'initiative de Jinya, tous deux quittèrent la maison.

Ils se dirigèrent vers le quartier en vogue de Ginza, louant un pousse-pousse en chemin. En route, ils récupérèrent Ryuuna, qui observait la ville défiler avec des yeux dénués d'émotion. Une fois arrivés à Ginza, ils trouvèrent un café élégant et y dégustèrent du café. C'était un bel après-midi, plus agréable qu'il n'aurait dû l'être compte tenu des circonstances.

— Euh, Jiiya ? Je t'en suis reconnaissante, mais est-ce vraiment raisonnable de sortir ainsi ?

Kimiko peinait à en profiter après avoir appris si récemment le danger qui la menaçait. Elle était si nerveuse que le moindre bruit venant de derrière la faisait sursauter.

— Pourquoi pas ? Vous sortez en cachette tout le temps, fit-il remarquer.

— C'est vrai, mais, euh...

Elle jeta un coup d'œil à Ryuuna.

Les cheveux noirs de Ryuuna étaient attachés, mais ils lui arrivaient tout de même jusqu'aux mollets, ce qui faisait qu'elle attirait l'attention. Elle grimaça face à l'amertume de son café.

— ...Mmgh...

La situation de Ryuuna était encore plus précaire que celle de Kimiko. N'était-ce pas l'occasion idéale pour qu'Eizen passe à l'attaque ?

— Ryuuna aussi a besoin de se changer les idées de temps en temps, dit Jinya.

Sans paraître particulièrement sur ses gardes, il porta lentement sa tasse à ses lèvres. Bien qu'il fût celui qui devrait réellement se battre si les choses dégénéraient, il était le plus détendu de tous.

— Mets-y un peu de lait si c'est trop amer.

— ... Mm...

Ryuuna était maladroite parce qu'elle n'avait pas l'habitude d'utiliser ses mains, alors Jinya s'occupait consciencieusement de tout pour elle. Le voir verser du lait pour la jeune fille avait quelque chose de réconfortant, mais l'inquiétude l'emportait encore chez Kimiko. Jinya sembla le percevoir et tourna son regard vers elle.

— On ne peut pas rester sur le qui-vive indéfiniment. Nous ne savons peut-être pas ce qu'Eizen prépare, mais c'est justement le moment de vous accorder un peu de répit.

Kimiko resta sans voix. Il la rassurait sans minimiser ses craintes. Elle commença à réfléchir à sa manière de voir les choses, à se dire qu'il n'y avait peut-être réellement aucun intérêt à se tourmenter à ce point.

— Un esprit tendu ne réfléchit pas correctement, dit-il. — Se détendre autour d'un café est ce que nous pouvons faire de mieux pour l'instant.

Elle comprit alors que son attitude détendue n'était sans doute qu'une façade destinée à la calmer, mais elle se sentit heureuse qu'il aille jusque-là pour elle. Elle était toutefois un peu agacée qu'il pense pouvoir la gérer comme un enfant.

— Tu es injuste, Jiiya.

— Injuste ? En quoi donc ?

— Tu vois à travers moi comme si j'étais un livre ouvert. C'est parce que tu as vécu cent ans ?

— Pas du tout. Si le simple fait de vivre cent ans suffisait à comprendre le cœur des autres, alors le monde serait bien plus clément qu'il ne l'est. Je vous connais depuis votre naissance, et ce sont les années que nous avons passées ensemble, pas la durée de ma vie, qui me permettent de vous comprendre.

Pour un démon, les seize années de vie de Kimiko n'étaient qu'un battement de cils. Mais les avoir passées ensemble suffisait à lui faire saisir son humeur avec tant de justesse, même s'il ne pouvait pas lire dans le cœur des gens.

Ne comprenant pas vraiment ce qu'il voulait dire, elle pencha la tête.

— Euh... et donc ?

— Je ne vois peut-être pas clair dans le cœur des autres, mais je veux quand même reconforter ceux qui me sont chers lorsqu'ils vont mal.

— Oh... d'accord, je comprends... Mais c'est un peu gênant à entendre.

Elle sourit timidement. Jinya avait toujours été strict, mais attentionné, et d'une bonté constante comme celle-ci.

— Merci, Jiiya.

Elle exprima sa gratitude de la manière la plus simple possible. Il lui avait lui-même appris que parer les remerciements de mots superflus ne faisait qu'en diluer la sincérité.

Il lui rendit un doux sourire en sentant pleinement ses sentiments lui parvenir.

— Je vous en prie. J'espère seulement que vous avez pu vous détendre un peu.

— Oui... mais, pour être honnête, je me sens encore un peu inquiète.

Ne sachant toujours pas quoi penser, elle n'arrivait pas à prononcer le nom d'Eizen.

— Je ne pense pas qu'Eizen passera à l'action de sitôt.

— Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

— Il a subi une défaite nette lors de notre dernier combat. Il ne cherchera pas à m'affronter de nouveau tant qu'il n'aura pas préparé un atout solide.

— Je ne suis pas sûre de bien comprendre, mais puis-je vraiment penser que nous sommes en sécurité pour le moment ?

— Oui. De plus, Eizen n'a jamais montré l'intention de vous faire du mal en premier lieu, du moins, pas jusqu'à présent.

Connaissant son caractère, Jinya avait sans doute déjà prévu des contre-mesures au cas où une attaque surviendrait.

— C'est donc ça... Eh bien, si tu me donnes ton feu vert comme ça, alors autant en profiter.

Kimiko relâcha enfin sa tension et laissa retomber ses épaules. Elle n'était pas habituée à être aussi tendue. Même sa respiration semblait désormais plus calme. Dans un soupir heureux, le sourire aux lèvres, elle déclara :

— Passer un après-midi à boire du café dans un café... C'est merveilleux, Jiiya. On dirait une scène tout droit sortie d'un film.

— Je suis heureux que vous passiez un bon moment, même si je suis certain que vous préféreriez boire avec un homme plus jeune que moi.

— Oh, si seulement.

Jinya s'occupait de Kimiko depuis sa naissance.

Elle lui savait gré de son affection, mais certainement pas dans un sens romantique. Tous deux étaient pratiquement comme une petite-fille et son grand-père.

Sa morosité précédente oubliée, Kimiko profita pleinement de ce court répit.

Le sourire détendu de Kimiko apaisa Jinya. Choisir un café avait été une bonne idée. Elle avait toujours été curieuse et attirée par les choses venues de l'étranger. Il espérait que la situation avec Eizen se réglerait rapidement afin de libérer Kimiko de ses inquiétudes au plus vite.

Ils discutèrent encore un moment, jusqu'à ce que Ryuuna tire sur sa manche. Ayant terminé son café et s'ennuyant à simplement les regarder parler, elle le fixa.

— Oh, pardon. Nous y allons, alors ?

— ...Hmm, grogna-t-elle en retour, le visage impassible.

Hormis cette unique occasion, elle ne parlait toujours pas.

Kimiko se leva elle aussi, ne réalisant qu'à cet instant depuis combien de temps ils étaient restés là. Jinya s'éloigna pour régler l'addition, lorsque soudain l'espace devant lui commença à se déformer.

— Quoi...?

Jinya n'avait rien dit à Kimiko, mais il s'attendait plus ou moins à ce qu'une attaque survienne tôt ou tard. Simplement pas de cette manière.

L'espace se tordit sur lui-même, et un bras désincarné apparut de nulle part. Le bras avait des ongles acérés, une musculature développée et une peau terne, semblable au bronze, le bras d'un démon.

Animé d'une intention claire, il se tendit vers la gorge de Jinya.

4

— Jiiya, pourquoi nous protèges-tu ?

— ...Hmm.

Plusieurs jours s'étaient écoulés depuis la dernière attaque, et Jinya et les filles avaient vécu dans le calme, sans être inquiétés. Faute de tâche particulière, Jinya était revenu à son travail habituel de jardinier du jardin d'Akase. Il inspectait soigneusement les hortensias un par un, vaporisant de l'insecticide ici, taillant des branches et des feuilles superflues là. Kimiko et Ryuuna l'observaient travailler avec curiosité.

Les deux filles s'étaient rapprochées après leur visite au café. Elles avaient développé une entente surprenante, toutes deux étant plus ou moins confinées à l'enceinte de la demeure d'Akase, et passaient une grande partie de leur temps ensemble.

Ryuuna s'était vu attribuer sa propre chambre dans les quartiers des domestiques. La version officielle, telle que Michitomo l'avait racontée à tous, était qu'elle était une parente de Jinya ayant perdu sa famille proche et confiée à sa garde.

Seiichirô ne montrait aucun signe de se soucier de la présence de Ryuuna, ce qui signifiait sans doute qu'Eizen ne lui avait rien dit à son sujet. Le seul rôle de Seiichirô avait été de veiller à ce que Kimiko soit élevée puis offerte à Eizen. Il n'était rien de plus qu'un minuscule pion dans les plans de ce dernier.

Par conséquent, Ryuuna n'avait aucun véritable problème à vivre dans la demeure des Akase. Eizen savait très probablement déjà qu'elle s'y trouvait, mais comme les hostilités entre lui et Jinya étaient au point mort, ce n'était pas un problème immédiat. Même s'ils savaient qu'il ne s'agissait que du calme avant la tempête, ils pouvaient profiter d'une paix rare.

— Pardon ? demanda Jinya en retour.

— Pourquoi prends-tu des risques pour nous protéger ? Je suis certaine que personne ne t'en voudrait si tu ne le faisais pas. Oh, ce n'est pas que je ne t'apprécie pas, bien sûr.

— Je vous protège parce que j'ai fait la promesse à Michitomo-sama. Et puis, je suis à vos côtés depuis que vous étiez un bébé. J'ai la responsabilité de continuer à veiller sur vous.

— Ce n'est que pour ça ?

— Il y a d'autres raisons. Par exemple, j'aimerais bien continuer à m'occuper de ces hortensias.

Il accompagna sa plaisanterie d'un sourire en coin. Son ton était doux, empreint de la bienveillance qu'un vieil homme pourrait avoir envers sa petite-fille. Sa plaisanterie détendit un peu Kimiko, et l'expression contrariée de son visage s'effaça.

— Je ne pensais pas que tu étais aussi minutieux.

— Hmm ?

— Avec les hortensias, je veux dire. Ton travail prend étonnamment beaucoup de temps.

Elle observait ses mains, visiblement fascinée par leur dextérité. Ryuuna la vit et imita son expression.

— Les êtres vivants demandent de l'argent, du temps et des efforts. Cela vaut autant pour les plantes que pour les gens.

D'un coup sec de sécateur, Jinya coupa une touffe indésirable. Son regard resta posé sur les hortensias tandis qu'il parlait.

L'esprit de Kimiko s'apaisa. En raison de leur différence d'âge, discuter avec lui revenait à parler avec un grand-père. C'était un après-midi paisible, rythmé par le bruissement des feuilles et le claquement intermittent des tailles.

— Les fleurs deviennent-elles moins belles si on ne les taille pas tous les jours ?

— Non, pas du tout. Les hortensias sont en réalité un type de fleurs qui n'a pas besoin d'être taillé. Ils fleuriront très bien chaque année si on les laisse tranquilles.

— ...Hmm...?

Ryuuna pencha la tête, déroutée par sa réponse. Kimiko semblait tout aussi perplexe, arborant une expression similaire.

— Hein ? Alors pourquoi se donner autant de mal pour s'en occuper ?

— Parce que si on les laisse faire, les arbustes grandiront chaque année, et les fleurs s'épanouiront de plus en plus haut. Le paysage que vous voyez aujourd'hui disparaîtra. Autrement dit, je ne taille pas pour que les fleurs soient belles l'an prochain, mais pour qu'elles fleurissent exactement de la même manière dans dix ans qu'aujourd'hui.

Dans dix ans, Kimiko aurait vingt-six ans. Pour elle, c'était un avenir lointain, au-delà même de ce qu'elle pouvait imaginer. De la même façon, elle avait du mal à comprendre le travail d'un jardinier. Jinya travaillait dur chaque jour pour un résultat qui n'arriverait que dix ans plus tard, et les fleurs ne seraient pas plus belles qu'elles ne l'étaient déjà. Quel que soit l'angle sous lequel elle y pensait, l'effort ne correspondait pas à la récompense.

— Ça semble un peu... inutile ?

— Vous voulez dire que vous pensez que c'est un effort gaspillé ?

— Non, non ! Rien de tel.

Elle agita les mains, ne voulant pas paraître impolie. Jinya consacrait tant d'efforts à ces fleurs. Il ne lui semblait pas juste qu'elles ne deviennent pas plus belles qu'elles ne l'étaient déjà. Pour la Kimiko bien plus jeune, l'effort devait être récompensé.

— Il y a de la valeur à travailler dur pour changer les choses, et aussi à travailler dur pour les préserver. Les deux se valent.

Jinya esquissa un sourire doux.

— Ces hortensias sont les mêmes que lors du mariage de vos parents. Ils n'ont rien d'éblouissant, mais je suis fier de leur caractère immuable.

— Mais n'est-ce pas un peu... triste de devoir s'en occuper chaque jour pour qu'ils ne changent jamais ?

Elle cherchait à exprimer quelque chose sans y parvenir. Son inexpérience paraissait attendrissante à ses yeux bien plus âgés.

Il reporta une fois encore son regard sur les hortensias. La fin de la saison approchait, et les arbustes se dénudaient peu à peu.

— Il viendra peut-être un jour, Dame Kimiko, où vous serez mariée et aurez un enfant.

— U...un enfant ? dit-elle, surprise.

— C'est tout à fait possible. Et lorsque cet enfant aura grandi, il jouera peut-être ici, dans cette cour, et alors votre regard se posera sur ces hortensias.

Il tendit la main et effleura doucement une fleur, comme pour la chérir avant que la saison ne l'emporte. La texture humide de ses pétales le fit sourire.

— Je suis certain que ces hortensias immuables vous paraîtront alors bien plus beaux. Vous comprendrez quand le moment viendra.

— ...Tu dis parfois des choses vraiment difficiles à comprendre.

— Que voulez-vous, les vieux aiment faire la morale.

À mesure que l'on vivait, la valeur des choses qui changeaient et de celles qui ne changeaient pas devenait évidente. Jinya avait autrefois été un homme ignorant et insensé, mais ses nombreuses expériences lui avaient appris, et il pouvait désormais être celui qui enseigne, aussi étrange que cela lui paraisse.

— Oh, Kimiko. Et Jiiya, et toi aussi, Ryuuna-san. C'est donc ici que vous étiez.

À peu près au moment où il eut fini de s'occuper des hortensias, Shino, la mère de Kimiko, les interpela. Elle ressemblait à une femme pour laquelle le mot « élégante » semblait avoir été inventé, avançant avec grâce dans la cour.

— Oh, mère.

— Mm...

Kimiko et Ryuuna se tournèrent vers Shino.

— Bonjour, Shino-sama, dit Jinya.

— Vraiment, Jiiya ? Je crois pourtant t'avoir dit de ne pas être aussi formel avec moi.

— Oui. Pardon, Shino.

Le voyant reprendre son ton ancien et familier, Shino hocha la tête avec satisfaction.

Jinya connaissait Shino depuis qu'elle était enfant, et cela lui réchauffait le cœur de voir qu'elle était devenue une dame aussi raffinée. Petite, elle avait été un vrai garçon manqué, bien plus espiègle que Kimiko ne l'avait jamais été. Il se souvenait avec affection de la façon dont elle faisait tourner le pauvre Michitomo en bourrique. Il n'y avait alors vraiment pas eu d'autre choix que de s'occuper d'elle directement.

Jinya éprouvait de la gratitude envers Michitomo comme envers Shino. C'était grâce à eux qu'il avait retrouvé une forme de paix après avoir perdu Nomari et Somegorou.

— Jiiya, ce n'est qu'une rumeur, le fait que tu sois l'amant de Mère, n'est-ce pas ?

Kimiko plissa les yeux vers Jinya, soupçonnant une infidélité à la lumière de son échange empreint de tendresse avec sa mère. Son regard manquait de force, mais être ainsi soupçonné lui faisait malgré tout mal.

— Voyons, ne sois pas impolie, Kimiko, dit Shino.

— Mais, Mère...

— Jiiya s'occupait de moi quand j'étais enfant, et rien de plus. J'ai simplement du mal à m'habituer à l'entendre me parler aussi formellement, puisqu'il ne le faisait pas autrefois.

Enfant, Shino avait été très volontaire, si bien qu'il avait fini par la traiter sans formalités. Kimiko était une enfant bien plus obéissante que sa mère ne l'avait été, même si elle avait hérité de sa vive curiosité et de son énergie.

— C'est Michitomo-sama qui a fait venir Jiiya ici comme serviteur. J'avais onze ans seulement quand nous nous sommes fiancés, si je me souviens bien, alors je jouais souvent avec lui. Je l'ai même convaincu de me faire sortir en cachette, comme il le fait avec vous deux.

Shino soupira, gagnée par la nostalgie.

La capacité de Jinya, Invisibilité, lui permettait de passer inaperçu. Autrefois, il ne pouvait l'utiliser que sur lui-même, mais l'expérience lui avait permis de dissimuler aussi d'autres personnes, à condition qu'elles y consentent et qu'il les touche. Grâce à cette capacité, il faisait passer Shino en douce sous le nez des autres domestiques et la laissait explorer Tôkyô. C'était un usage frivole d'une capacité démoniaque, mais cela lui avait apparemment permis de se créer de bons souvenirs.

— Vraiment ?

— Oh oui.

Les yeux de Kimiko s'écarquillèrent de surprise. Elle n'avait connu sa mère que telle qu'elle était aujourd'hui, et il lui était difficile de l'imaginer sortir en cachette pour s'amuser en ville.

— J'ai reçu un gâteau en cadeau. Pourquoi ne pas le partager autour d'un thé, vous deux ? dit Shino à Kimiko et Ryuuna.

— Oh, euh, d'accord.

— ...Hmm.

Encore en train d'assimiler ce qu'elle venait d'apprendre, Kimiko répondit à moitié absente. Pendant ce temps, Ryuuna acquiesça avec vigueur, hochant la tête avec une ardeur farouche. Il était un peu inattendu de la voir si enthousiaste à l'idée d'un gâteau.

— Ryuuna-san, tu aimes le gâteau ? demanda Kimiko.

Ryuuna secoua la tête. Soudain, on ne savait plus très bien ce qui l'enthousiasmait autant.

— On rentre ? dit Shino.

— Allons-y. Tu pourrais nous raconter quelques histoires de cette époque, Mère ?

— Bien sûr.

Bien qu'aucune des trois ne soit particulièrement enjouée, elles s'animèrent à leur manière. Jinya les regardait s'éloigner avec une expression chaleureuse lorsque Shino se retourna soudain et l'interpela.

— Tu veux te joindre à nous, Jiiya ?

— Merci, mais je vais passer.

— Très bien.

Shino semblait s'attendre à son refus et ne parut pas le moins du monde déçue.

— Pourquoi pas, Jiiya ? Viens avec nous.

— Allons, allons. Ne le force pas, Kimiko, reprit Shino en la réprimandant doucement, avant de les encourager à avancer.

Il aurait pu les rejoindre s'il l'avait vraiment voulu. Himawari surveillait les abords du domaine, et l'assaillant de l'autre jour semblait suffisamment avisé pour n'avoir attaqué que dans le but d'évaluer Jinya. Il ne devait pas y avoir de réel danger pour le moment. Malgré cela, il choisit de ne pas y aller.

— Peut-être une prochaine fois, dit-il.

— D'accord..., répondit Kimiko.

Malgré leur déception, les deux filles suivirent Shino à l'intérieur. Jinya sourit en les regardant s'éloigner. Il avait tant perdu au fil des années que ce bonheur ordinaire n'en paraissait que plus précieux.

— Alors, où en étais-je... ?

Il reprit l'entretien des hortensias.

Bien qu'ils soient désormais fortement associés à la saison des pluies, les hortensias n'avaient pas été particulièrement populaires à l'époque d'Edo. En réalité, beaucoup les détestaient même, car on pensait qu'ils symbolisaient la trahison et l'inconstance. Il était étrange de songer qu'ils deviendraient un jour assez appréciés pour être omniprésents dans les jardins.

Si le passage du temps faisait perdre de la valeur à bien des choses, il arrivait aussi que l'on en trouve dans des choses anciennes. Les fleurs elles-mêmes n'avaient pas changé, mais autre chose, si, quelque chose que Jinya ne parvenait pas vraiment à nommer.

— Pourquoi est-ce que je les protège, hein...?

Il repensa à la question de Kimiko.

Les hortensias étaient en pleine floraison. Ils paraissaient aussi immuablement beaux qu'à l'époque où Michitomo et Shino s'étaient fiancés, et qu'aux jours où Kimiko grandissait encore.

Il espérait que Kimiko en viendrait, un jour, à percevoir elle aussi la beauté de ces fleurs. Peut-être les contemplerait-elle alors aux côtés de ses parents vieillissants et comprendrait enfin.

Certains diraient qu'un tel espoir ne valait pas la peine de se battre bec et ongles, mais pour Jinya, c'était une raison suffisante.

Lorsqu'il coupa un excédent de tige avec son sécateur, un claquement net résonna dans le jardin.

Interlude

Une Fille Nommée Ryuuna

— *Choisis. Tu peux mourir ici, ou tu peux venir avec moi.*

Ryuuna se figea devant ce choix soudain qui lui était imposé. Une vie de douleur était la norme pour elle, et elle s'était depuis longtemps habituée à la sensation de son corps altéré par autrui. Les visiteurs ne faisaient que lui imposer leur volonté. Quelqu'un qui lui tendait la main de cette manière, c'était une première.

Cela n'avait pourtant aucune importance pour elle. Qu'elle vive, qu'elle meure ou qu'elle quitte d'une manière ou d'une autre cet endroit sombre, elle ne pourrait jamais réellement y échapper. Elle avait été façonnée telle qu'elle était pour remplir un but, et cela ne changerait pas.

— *C'est donc décidé. Allons-y.*

Et pourtant, elle avait fait un choix avant même d'en avoir conscience. Même maintenant, elle ignorait pourquoi elle avait pris sa main. Mais elle se souvenait de la sensation de sa peau rugueuse et calleuse, et de l'impression de fiabilité qu'il lui inspirait. C'était un souvenir qu'elle n'oublierait jamais, un souvenir au cœur même de son être, appelé à perdurer longtemps encore.

— Bonjour, Ryuuna.

Après s'être échappée de sa cellule, elle vécut dans le monde extérieur. Elle apprit que l'homme qui la saluait chaque matin s'appelait Kadono Jinya. Elle l'entendit toutefois être appelé Jiiya, et fit de même. Elle savait peu de choses sur lui, mais ne l'aimait pas moins pour autant. C'était un monstre prenant l'apparence d'un humain, ce qui les rendait semblables.

Jiiya l'emmenait dehors, et elle découvrit le monde. On lui avait appris des choses simples à l'intérieur de sa cellule, mais c'était la première fois qu'elle expérimentait quoi que ce soit par elle-même.

Les personnes travaillant là où elle vivait la traitaient comme la nièce de Jiiya, bien qu'elle ne comprît pas ce que cela signifiait.

On lui donnait trois repas par jour. Comme elle n'avait jamais fait qu'avaler ce qu'on lui forçait dans la bouche, elle dut apprendre à utiliser des baguettes depuis les bases.

— Pas comme ça, Ryuuna. Tiens-les ainsi.

Jiiya se montrait parfois étrangement strict. Par exemple, il veillait à ce qu'elle essaie de saluer les gens et à ce qu'elle ait de bonnes manières. Les autres voyaient cela et disaient qu'il prenait bien soin d'elle. En quoi cette sévérité constituait une forme d'attention lui échappait.

Je me sens parfois un peu seule, même si je sais que c'est ainsi que les choses doivent être.

— En effet. Mon Oncle serait arrêté s'il était vu en train de te promener partout.

Il y avait autour de Jiiya de nombreuses personnes étranges, comme le sabre parlant et la petite démonsse, qui veillaient tous deux sur Ryuuna pendant qu'il travaillait. Il arrivait aussi qu'une vieille connaissance à lui la surveille, mais elle ne les aimait pas. La manière dont elles agissaient comme si elles comprenaient Jiiya si intimement la dérangeait.

— Tu peux te détendre. D'autres démons sont dissimulés dans les environs et montent la garde.

Ryuuna adressa un signe de tête à la petite démonsse. Elle n'était pas incapable de parler. Elle communiquait simplement mal.

Parler, c'était exprimer sa propre existence. Elle ne voyait aucune valeur en elle-même et, par extension, aucun sens à communiquer. Elle était toujours destinée à devenir une déesse démoniaque engendrant des monstres et à apporter la ruine au monde. S'échapper de sa cellule n'avait rien changé.

— Tu ne travailles pas trop dur, Ryuuna ?

— Hmm.

Elle aidait souvent Jiiya dans son travail. Rien d'important, tout au plus porter des objets, mais les autres la félicitaient malgré tout.

Jiiya paraissait toujours apaisé lorsqu'il s'occupait des fleurs. Pendant ce temps, il lui arrivait parfois de lui tapoter la tête quand l'idée lui venait. Il ne faisait sans doute guère de différence entre prendre soin des fleurs et prendre soin d'un enfant.

— Tes cheveux sont très beaux, Ryuuna-san.

La Jeune Dame aimait les cheveux de Ryuuna et jouait avec. Ryuuna se laissait faire, parce qu'elle avait l'habitude d'être traitée comme un jouet et que cela ne faisait pas mal.

— Oh, je sais. Et si nous essayions les vêtements que nous t'avons achetés ? Attends ici, je vais les chercher.

Il était inutile de résister. La plupart des choses passaient si elle se contentait d'endurer, alors Ryuuna hocha la tête. Au moins, la Jeune Dame serait contente ainsi.

Les choses se passaient généralement bien lorsque Ryuuna imitait ce que faisait la Jeune Dame, si bien qu'elle passait souvent du temps avec elle. Mais être avec la Jeune Dame lui serrait la poitrine pour des raisons qu'elle ne comprenait pas, et encore moins qu'elle aurait pu expliquer à qui que ce soit.

— Oh, tiens. Comment ça va, Ryuuna ?

Jiiya l'emmenait parfois dans le bureau, où elle rencontrait le Maître de la demeure. Ryuuna trouvait que cet homme ressemblait, d'une certaine manière, au Vieil Homme de la cellule. C'était une créature de secrets et de tromperie, à l'inverse de son épouse.

— Ah ah. Ça fait un peu mal d'être ignoré comme ça.

— Elle n'y peut rien, surtout quand tu es aussi suspect.

— Qu'est-ce que ça veut dire ? Tu sais que c'est moi qui paie ton salaire, non ?

Jiiya prêtait davantage attention au Maître de la demeure qu'à elle.

Les sourires de ce dernier étaient superficiels, mais il faisait tout de même partie des proches de Jiiya.

— Qu'est-ce que tu lis ?

— Le Fûshikaden

— Ah, du Zeami¹. « Les fleurs ont de la beauté parce qu'elles se dispersent », c'est ça ?

— C'est bien ça. Une connaissance m'a parlé un jour d'un chant du théâtre nô appelé Shizuka Jumelles, alors je m'intéresse à Zeami depuis un moment. Personnellement, je ne pense pas que les fleurs soient belles uniquement parce qu'elles se dispersent.

— Ah oui ? Qu'est-ce qui les rend belles, alors ?

Ils discutaient de quelque chose qui n'avait rien d'intéressant. Ennuyée, Ryuuna tira la manche de Jiiya.

— Ah, pardon, on peut y aller. Michitomo, ça t'ennuie si je t'emprunte ça ?

— Assure-toi simplement de le remettre quand tu auras fini. Mais dis donc, tu es doué pour t'occuper des enfants.

— Surtout des plus difficiles, comme tu le sais bien.

Jiiya sourit. Ses sourires étaient discrets et faciles à manquer, mais il en esquissait étonnamment souvent.

— Comment pourrais-je l'oublier ? Mais si tu veux mon avis, Shino était la véritable source d'ennuis entre nous deux.

¹ Zeami Motokiyo (1363–1443), surnommé aussi Kanze, du nom de l'école Kanze qu'il a créée avec son père, est un acteur et dramaturge japonais, ainsi que le théoricien du nô et l'un des grands dramaturges de l'histoire du théâtre japonais. Il a notamment écrit le Fûshikaden ou Kadensho, traité théorique en 1406 qui pose les bases du théâtre Nô en 7 volumes.

En anglais on peut trouver la nouvelle traduction du Fûshikaden sous le titre « Flowering spirit : Classic Teachings on the Art of No » par William Scott Wilson. En français, il existe la traduction de René Sieffert « La Tradition secrète du nô » qui inclut le Fûshikaden ainsi que d'autres œuvres.

— Il est difficile de croire que ce garçon manqué ait pu devenir quelqu'un d'aussi posée. Devenir mère change vraiment les gens.

L'expression de Jiiya devint alors terriblement douce.

Plus tard dans la soirée, elle retourna avec Jiiya dans sa chambre, où se trouvait une fleur qu'il lui avait donnée. Il lui en avait appris le nom et ce qu'elle symbolisait, mais elle en avait déjà oublié l'essentiel. Les fleurs n'étaient visiblement pas son domaine.

— Bonne nuit, Ryuuna.

— ...Hmm.

Ainsi s'acheva une nouvelle journée.

Sa nouvelle vie la laissait perplexe, tant elle différait de son existence dans la cellule.

Il n'y avait plus de souffrance, mais cela ne lui apportait pas de joie non plus.

Peut-être était-ce parce qu'elle ne croyait pas pleinement à la réalité de tout cela. Une part d'elle pensait qu'elle tirerait la couverture sur elle, s'endormirait, puis se réveillerait pour se retrouver à nouveau dans la cellule.

La première chose qu'elle avait apprise en quittant son monde privé de lumière avait été la peur, la peur que tout cela s'effondre soudain autour d'elle.

Le silence de la nuit était assourdissant.

Elle ferma les yeux aussi fort qu'elle le put, comme pour repousser ses pensées.

À coup sûr, même cette chambre se trouvait encore à l'intérieur de cette cage obscure.

Le Festin de Furutsubaki

1

À Asakusa, à Tôkyô, légèrement à l'écart de la rue de la célèbre porte Kaminarimon, se trouvait une ruelle faiblement éclairée où donnait une boutique d'antiquités nommée Kogetsudou. Elle existait depuis le milieu de l'ère Meiji, mais rares étaient les clients qui s'y arrêtaient. Le bâtiment était ancien, ce qui donnait à la boutique un aspect plutôt délabré. Le soleil se couchait pour la journée, baignant toute chose des couleurs du crépuscule, et les antiquités du magasin semblaient ensorcelantes, baignées dans cette lueur orangée.

Le jeune homme qui veillait sur la boutique s'appelait Motoki Sôshi, âgé de dix-huit ans. Le magasin appartenait à son grand-père, mais la mauvaise santé de ce dernier faisait que Sôshi en avait souvent la charge. Son père travaillait ailleurs comme tout un chacun, si bien que Sôshi hériterait sans doute de l'affaire tôt ou tard. À supposer toutefois qu'elle parvienne à rester ouverte jusque-là.

— Pas beaucoup de clients, hein ? dit Akitsu Somegorou en parcourant les antiquités.

— Vous parlez du magasin ou de mon autre activité ? répondit Sôshi avec un sourire amer.

Il était plongé dans sa lecture, profitant de l'absence totale de clients. Le fait qu'il ait déjà terminé un volume entier sans être interrompu montrait à quel point les affaires étaient au point mort.

— Des deux, évidemment.

— Nous sommes une boutique d'antiquités un peu particulière, alors le peu de clients, c'est normal. Quant à mon travail de chasseur d'esprits... disons simplement qu'il ne suffit plus à payer les factures.

— On vit une époque difficile.

Il semblerait qu'autrefois, les chasseurs d'esprits pouvaient gagner leur vie en se contentant de chasser les démons. À l'époque, les démons et autres esprits représentaient une menace bien réelle, mais les temps avaient changé. À l'ère Taishô, la croyance en de telles choses s'était estompée. Peu de gens faisaient encore appel aux chasseurs pour régler leurs problèmes d'esprits, et il était déjà difficile pour les familles de chasseurs célèbres de subsister, sans parler des plus modestes.

Les Motoki étaient une famille de chasseurs d'esprits peu connue. Ils ne disposaient ni d'une longue et respectée lignée comme les Kukami du Magatama ou les Nagumo de l'Épée Démoniaque, ni de la maîtrise imposant le respect comme les Akitsu. C'était une famille relativement jeune et de petite taille. Ils n'affrontaient pas les puissants démons souvent associés aux chasseurs d'esprits, mais s'occupaient à la place de vieilles antiquités ayant développé une âme propre, ainsi que d'objets possédés. Les antiquités de Kogetsudou étaient de ce genre, vendues à des clients précisément à la recherche de tels objets. À cet égard, la boutique ressemblait beaucoup aux mystérieux magasins d'antiquités que l'on trouve dans de nombreuses histoires de fantômes. Bien entendu, les Motoki prenaient soin d'exorciser au préalable tout objet dangereux et s'entraînaient au combat par principe, mais ils n'avaient presque jamais eu affaire à des esprits véritablement violents.

C'était pour cette raison que Sôshi idolâtrait Akitsu Somegorou, le légendaire chasseur d'esprits. L'homme dépassait l'ordinaire. Il ressemblait aux héros des récits d'aventures publiés dans ces magazines de romans populaires.

— Alors, vous vouliez me demander quelque chose ? dit Sôshi.

— Ah, oui, oui. Eh bien, même si t'es pas très actif, t'es quand même un chasseur d'esprits, alors j'me suis dit que tu saurais peut-être s'il s'est passé quelque chose d'étrange à Asakusa ces derniers temps. Des disparitions, ou ce genre de choses ?

— Des disparitions ? Je n'ai rien vu de tel dans les journaux.

— Bah, j'aurais dû m'en douter. Ils me faciliteraient trop la tâche s'ils agissaient aussi ouvertement, marmonna Somegorou.

Ayant lui-même été entraîné partiellement dans l'affaire, Sôshi avait une idée de la raison pour laquelle Somegorou posait ces questions. Il poursuivait discrètement Nagumo Eizen, le cannibale fou. Malheureusement, Eizen n'avait encore laissé aucune trace.

— Désolé. Il y a bien des rumeurs d'apparitions de fantômes, ceci dit. C'est Asakusa, après tout.

— Pas vraiment ce que je cherche, mais merci.

— De rien. Je regrette seulement de ne pas avoir pu vous aider davantage.

Somegorou était basé à Kyôtô, ce qui signifiait qu'il n'avait aucun contact ici, à Tôkyô. En venant au Kogetsudou, il devait sans doute s'accrocher à la moindre piste.

— Je pourrais vous aider à recueillir des informations, si vous le souhaitez, proposa Sôshi.

— Non, ça ira. Celui qu'je poursuis est du genre particulièrement dangereux. Rien de bon ne sortirait de ton implication. J'apprécie l'offre, cependant.

Somegorou lui adressa un clin d'œil. Le message était clair. S'il tenait à sa vie, il valait mieux rester à l'écart. Bien qu'il fût bien plus âgé, son attitude détachée lui conférait une aura empreinte de dignité.

Sôshi observa l'assurance de l'homme et le trouva admirable, tout simplement. Bien qu'ils exerçassent techniquement le même métier, ils évoluaient dans des mondes différents. Il admirait Akitsu Somegorou le Quatrième, peut-être le plus puissant de tous, du fond du cœur... même si, dernièrement, la présence du vieil homme lui semblait très légèrement pesante.

— Akitsu-sama, je vous ai apporté du thé.

— Oh, merci bien, jeune fille.

Une jeune femme au sourire radieux, Saegusa Sahiro, sortit de l'arrière-boutique et tendit à Somegorou une tasse de thé bien chaud. Elle avait seize ans cette année-là et travaillait au Kogetsudou, bien que sans être rémunérée.

Il serait sans doute plus juste de dire qu'elle donnait simplement un coup de main. Le père de Sahiro était une connaissance du grand-père de Sôshi, et sa famille était elle aussi composée de chasseurs d'esprits. Elle logeait au Kogetsudou afin d'y apprendre le métier.

— Attends, et mon thé, alors ? demanda Sôshi.

— Comment ça ? Tu es un client, peut-être ?

Sa réponse impertinente irrita légèrement Sôshi. C'était pour ce genre de raison que la présence de Somegorou lui paraissait un peu gênante.

Sôshi avait rencontré Somegorou pour la première fois lors de la réception nocturne donnée par les Nagumo. Les antiquités coûtaient cher, si bien que les meilleurs clients étaient soit des amateurs passionnés, soit des nobles disposant de trop de temps libre. Les Nagumo étaient des nobles déchus, mais ils restaient vaniteux et continuaient de se rendre de temps à autre au Kogetsudou. C'était ainsi que le grand-père de Sôshi avait fait leur connaissance et pourquoi il avait reçu une invitation pour cette réception. Sôshi et Sahiro s'y étaient rendus à la place de son grand-père.

Bien sûr, il s'était finalement avéré qu'ils avaient été invités dans le cadre des manigances d'Eizen. Tous les convives étaient sur le point d'être sacrifiés pour un rituel sinistre ou quelque chose du genre, mais Somegorou était intervenu. Grâce à ses remarquables techniques d'esprits-artéfacts, il avait repoussé les démons et sauvé tout le monde.

— Oh, je ne suis pas vraiment un client. Je fais juste du lèche-vitrines. Je mérite pas de traitement spécial, dit Somegorou.

— Allons donc ! C'est un honneur de vous recevoir, Akitsu-sama ! s'exclama Sahiro.

— Ha ha, t'es trop gentille, petite fille. Dis donc, tant que j'y pense, je devrais te demander à toi aussi. T'as entendu des rumeurs étranges ces derniers temps ?

— Des rumeurs ? J'ai entendu dire que la fille du voisin avait fugué, mais ce n'est sans doute pas ce que vous cherchez, hein ?

Sôshi était reconnaissant à l'homme de lui avoir sauvé la vie, mais il n'arrivait pas à digérer la différence de traitement que Sahiro lui réservait. Elle était d'ordinaire une fille à forte tête. La voir ainsi cajoler quelqu'un d'autre lui donnait un sentiment étrange.

— Sahiro, ne l'importune pas trop, la réprimanda Sôshi d'un ton plus sec qu'il ne l'aurait voulu.

— Je ne l'importune pas. C'est plutôt toi qui devrais te montrer plus respectueux envers lui ! répliqua-t-elle.

— Je le suis !

Les deux se chamaillaient avec une immaturité qui leur était habituelle. Sôshi fit une grimace. Ce n'était pas exactement ainsi qu'il avait espéré que les choses tournent.

— Vous êtes vraiment quelque chose, tous les deux.

Somegorou les observait avec un large sourire. Se sentant moqué, Sôshi lui lança un regard noir, ce qui ne fit qu'amener Somegorou à éclater de rire.

— ...Quoi ?

— Désolé, désolé. Ça m'a juste rendu un peu nostalgique de vous voir comme ça. J'ai pas pu m'empêcher de rire en me souvenant que j'étais pareil, à l'époque.

Il sourit avec mélancolie.

— Vous étiez... comme moi ?

— Oh que oui. J'arrivais pas à dire ce que je pensais devant la jeune femme dont j'étais épris, mais j'étais toujours prêt à me faire son père...

Il semblait se remémorer avec affection sa propre immaturité. Pendant un instant, Sôshi crut que Somegorou se perdait dans ses souvenirs, mais celui-ci afficha soudain un sourire espiègle et passa un bras autour de l'épaule du jeune homme. À voix basse, de façon à ce que seul Sôshi puisse l'entendre, il murmura :

— J'dis ça comme ça, mais si elle te plaît, vaudrait mieux lui dire plus tôt que tard.

— Q...quoi ?!

Sôshi rougit vivement. Somegorou avait touché juste.

— C'est une jolie fille. Un peu énergique, mais le genre à faire une bonne épouse.

Sôshi tourna le regard vers Sahiro. Elle avait seize ans. Il ne serait donc pas étrange que l'on commence à parler de mariage pour elle. Ils venaient tous deux de familles de chasseurs d'esprits. Il existait une possibilité non négligeable qu'il soit choisi comme futur mari.

— J'sais que ça t'embarrasse, mais y a des choses qui passent pas si tu fais pas l'effort de les dire. Si tu traînes trop, quelqu'un d'autre lui fera tourner la tête.

— Mais nous ne sommes pas... Elle est... Je ne la vois pas comme ça.

— Prends pas l'habitude de te mentir à toi-même. Les gens qui se mentent sans arrêt sont incapables de choisir ce qui leur est cher quand ça compte vraiment, puis font semblant de n'avoir jamais tant tenu que ça une fois qu'il est trop tard. Tu veux pas devenir ce genre d'homme pathétique, pas vrai ?

— Ngh...

Sôshi savait que le vieil homme avait raison. Il se souvenait avoir déjà trouvé ce genre d'excuses minables lorsque les choses ne s'étaient pas déroulées comme il l'aurait voulu.

— Enfin, au bout du compte, c'est ta décision.

Après l'avoir poussé avec autant d'insistance, Somegorou céda avec une facilité aussi soudaine qu'inattendue. Puis il se dirigea vers la sortie.

— Vous partez déjà, Akitsu-sama ? demanda Sahiro avec déception.

— Ouais. Y a quelque chose que je veux aller vérifier.

Sans se retourner en partant, Somegorou ajouta :

— Bonne chance pour ton affaire, Sôshi-kun. À la prochaine, jeune fille.

Même la simple démarche de cet homme qui avait connu d'innombrables combats paraissait hors d'atteinte aux yeux de Sôshi.

— Pourquoi est-ce que je ne suis qu'une « jeune fille », alors qu'il t'appelle par ton nom ?

Sahiro bouda en faisant la moue, mais Sôshi n'était pas d'humeur à plaisanter avec elle.

Tandis qu'il ressassait encore les paroles de Somegorou, son regard se leva malgré lui pour croiser le sien.

— Quoi ?

— O...oh, euh, rien.

— Tu rougis. Ça va ?

Il n'arrivait pas à empêcher ses pensées de partir dans tous les sens.

Pendant un moment, il était encore trop troublé pour soutenir son regard.

Asakusa était célèbre pour ses temples et pour le marché des plantes-lanternes, mais autrefois, le quartier était aussi connu pour avoir abrité des lieux d'exécution. À l'époque d'Edo, lorsqu'un criminel de la région devait être exécuté, cela se faisait le plus souvent à Asakusa ou à Shiba, plus au sud. Toutefois, à mesure que la population augmenta et que les habitations se multiplièrent, les lieux d'exécution furent déplacés vers un endroit plus isolé. Malgré tout, les gens s'en souvenaient.

C'était l'une des principales raisons pour lesquelles Asakusa comptait tant d'histoires de fantômes, héritage de cet aspect plus brutal de son passé.

Somegorou laissa Kogetsudou derrière lui et se dirigea vers Kozukahara. S'il s'était rendu dans la boutique d'antiquités, c'était simplement parce qu'elle se trouvait sur le chemin menant à sa véritable destination.

Il avait mis la main sur une rumeur étrange en suivant la piste d'Eizen. Apparemment, le fantôme d'une femme vêtue d'habits funéraires avait été aperçu la nuit à Asakusa. D'autres rumeurs circulaient également : l'une parlait d'un revenant malfaisant errant dans les rues à la nuit tombée, une autre racontait qu'une personne avait été enlevée sous les yeux d'un témoin. Ces rumeurs étaient pour le moins douteuses. Plus tôt, Sôshi et Sahiro avaient eux aussi mentionné des fantômes ainsi que la fugue d'une jeune fille. Impossible de savoir si tout cela était lié, mais la manière dont les rumeurs se concentraient autour d'Asakusa donnait à Somegorou le sentiment qu'il s'y tramait quelque chose.

Ses investigations le menèrent à Kozukahara, où se trouvaient les lieux d'exécution d'Asakusa à l'époque d'Edo. Il trouvait que ce serait un peu trop cliché que cet endroit renferme réellement les réponses qu'il cherchait, mais il décida malgré tout de s'y rendre.

Le soleil s'était déjà entièrement couché, et la nuit était tombée. La rue de Kozukahara était bordée çà et là de temples et de sanctuaires, ce qui conférait au chemin sombre une atmosphère inquiétante. Bien entendu, se remémorer les rumeurs de fantômes ne faisait qu'accentuer ce malaise.

— Alors, qu'est-ce que ce sera ? Un fantôme, ou peut-être un démon ?
Personnellement, je préférerais encore voir apparaître un démon...

Somegorou poursuivit sa route le long du chemin obscur, faiblement éclairé par des réverbères. Par moments, il s'arrêtait pour examiner les alentours. Après un certain temps, il entendit le bruit de gravier crissant derrière lui. Il se retourna brusquement. Un instant, il crut avoir touché au but, mais il fut déçu en voyant de qui il s'agissait.

— Oh... ce n'est que toi...

Un démon aux cheveux châtain se tenait là, affichant un sourire déplacé dans cette nuit lugubre.

— Bonsoir, Akitsu-san. Est-ce bien raisonnable de sortir à une heure pareille ? J'imagine qu'un homme de votre âge préfère se coucher tôt.

— Ha. Mais t'as pas à peu près mon âge, toi aussi ?

— Oh là là.

Elle feignit un sursaut.

— Vous ne savez donc pas qu'il est malvenu de mentionner l'âge d'une dame comme ça ?

Somegorou eut l'impression d'être tourné en dérision par une enfant. Il ne savait jamais vraiment comment se comporter avec Himawari. Il ne la considérait pas comme une ennemie, mais il ne l'appréciait pas particulièrement non plus.

— Ne me dis pas que c'est toi, le fantôme féminin qu'on a aperçu dans le coin ? dit-il.

— Ah, alors vous enquêtiez aussi là-dessus.

— Qu'est-ce que c'est censé vouloir dire ?

— Rien. Simplement que nous poursuivons la même chose.

Si la fille de Magatsume prenait la peine d'enquêter sur la même affaire, alors ces rumeurs avaient peut-être un fondement après tout.

— Tu ne devrais pas être en train de veiller sur Ryuuna-chan et Kimiko-chan ?

— Mon oncle s'occupe de Kimiko-san, et Ryuuna-san est avec une de ses connaissances.

Son expression s'assombrit légèrement. Elle tentait peut-être de dissimuler son mécontentement, mais cela restait parfaitement évident aux yeux de Somegorou.

— Qu'est-ce qui te rend si maussade ?

— Je n'apprécie pas vraiment cette connaissance de mon oncle, même si je comprends que nous ayons besoin de son aide.

Cette connaissance devait être la personne que Jinya connaissait depuis l'époque où il vivait à Fukagawa. Somegorou l'avait déjà entendu en parler. Il fallait qu'il s'agisse de quelqu'un d'assez détestable pour que Himawari en ait une opinion aussi négative. Ses plaintes la faisaient paraître plus enfantine que d'ordinaire, ce qui laissa Somegorou quelque peu partagé.

Jusqu'ici, Somegorou avait eu peu d'interactions avec Himawari, et cela lui convenait plutôt bien. Elle était la fille de l'assassin de son maître, ainsi que la sœur aînée d'Azumagiku. La voir lui rappelait à quel point il avait autrefois été impuissant. Il comprenait rationnellement que lui faire porter la responsabilité de ce qui s'était passé reviendrait à déplacer sa colère, mais une partie de son cœur se raidissait toujours en sa présence.

— Je vois. Eh bien, je n'ai jamais rencontré cette connaissance.

Il feignit l'indifférence pour masquer ses sentiments. Il n'était plus le gamin effronté qu'il avait été autrefois. Désormais, il savait dissimuler ses pensées sans effort. L'âge lui avait donné l'expérience nécessaire pour cela.

...Ou bien l'âge l'avait-il simplement rendu blasé ? Comment son lui plus jeune aurait-il interagi avec Himawari ? C'était une question vaine, sans réponse possible, mais elle lui traversa l'esprit malgré tout.

— Je vous envie. Il y a des personnes qu'il vaut mieux ne pas connaître. Oh, c'est par là ensuite.

Himawari le guida sur un sentier sombre, en direction de la supposée source des rumeurs. Il la suivit, sur ses gardes, conscient que tout cela pouvait être un piège.

— D'accord. Mais un fantôme féminin, hein... Tu penses qu'Eizen est impliqué ?

— Il l'est. Sans aucun doute.

Le ton assuré de sa voix lui parut étrange, mais ils furent interrompus avant qu'il puisse l'interroger. Une brise tiède passa près d'eux, et pourtant un frisson lui remonta l'échine.

— Quand on parle du loup... C'est gentil à eux de se montrer pile au bon moment.

— Ils ont un sens du tact qui vous fait défaut.

— Oh, tais-toi.

Près de plusieurs temples et sanctuaires, dans une ruelle coupée de la lumière des réverbères, une silhouette solitaire se détachait nettement dans l'obscurité.

La rumeur dont Somegorou avait entendu parler évoquait le fantôme d'une femme vêtue d'habits funéraires, mais certains détails ne concordaient pas. La petite taille de la silhouette rappelait bien celle d'une femme, mais rien, absolument rien, n'évoquait un fantôme. Elle n'avait ni yeux, ni nez, ni bouche, ni oreilles, ni cheveux, aucun trait distinctif, quel qu'il soit.

— C'est... un démon ? murmura-t-il.

Même lui, qui avait affronté d'innombrables esprits, restait déconcerté par cette vision. Himawari, en revanche, ne montrait aucune surprise face à l'apparence de l'esprit. Elle serrait seulement les dents avec une amertume insupportable.

— Oui. Je m'y attendais un peu, compte tenu de Ryuuna-san et de toute la vie qu'Eizen a accumulée...

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Faites attention. Nous ne sommes pas seuls.

Plusieurs personnes commencèrent à s'approcher d'eux en même temps. Leurs regards étaient vides. Elles ressemblaient bien davantage à des fantômes que le démon sans visage.

— Dis...

— Oui, Akitsu-san ?

— Tu crois qu'on est tombés dans un piège ?

— Je dirais que oui. Après tout, suivre des rumeurs en poursuivant Eizen nous a menés exactement ici.

Elle répondit d'un ton factuel, sans la moindre émotion.

Somegorou prit une position de combat. Lentement, ils furent encerclés, sans aucune issue possible.

— Le pouvoir de ce démon lui permet de posséder l'esprit des humains au cœur faible.

Himawari révéla ce dont le démon était capable, et Somegorou ne lui demanda pas comment elle le savait.

L'expression amère de son visage rendait évidents à la fois ses pensées et son lien avec ce démon.

— Son nom est Furutsubaki... ma sœur cadette.

2

— La capacité de consumer et de stocker la vie d'autrui, l'art de prendre un humain et d'en faire une tentatrice porteuse de démons... De telles choses n'auraient jamais pu être transmises au sein d'une lignée de chasseurs d'esprits qui s'est illustrée par l'épée.

La voix de Himawari tremblait. Dans ses yeux se lisait une émotion qui ne relevait ni tout à fait de la tristesse ni du chagrin.

— Ma mère a créé l'art de façonner le cœur et de manifester la capacité que l'on désire, ainsi que l'art de transformer les humains en démons. Eizen a volé les techniques de ma mère et a enlevé Furutsubaki, puis l'a changée en autre chose. Furutsubaki est désormais privée de volonté, une simple marionnette qui obéit aux ordres d'Eizen.

Les filles de Magatsume étaient des fragments rejetés de son cœur. Comme son cœur ne pensait qu'à Jinya, Furutsubaki aurait dû s'opposer à lui d'une manière ou d'une autre, mais elle avait été altérée et transformée en un outil au service des desseins d'Eizen.

— Nous sommes les sentiments que notre mère n'a pas exprimés, ses souhaits restés inaccomplis. Nous sommes les précieux fragments de son cœur qu'elle n'a eu d'autre choix que de rejeter. C'est pour cela que je dois tuer à la fois Furutsubaki et Eizen. Pour protéger le cœur de ma mère... et pour m'assurer qu'il ne soit pas souillé davantage qu'il ne l'a déjà été.

C'était pour cette raison que Himawari était allée jusqu'à s'allier à Jinya. Elle ferait n'importe quoi pour vaincre celui qui s'était moqué de sa mère et lui avait arraché une sœur cadette, quitte à travailler avec l'ennemi juré de sa mère. Enfin, Somegorou parvint à accepter leur alliance.

— ...Très bien, Himawari.

Pour la première fois, il s'adressa à elle par son nom.

— Désolé d'avoir douté de toi. Je comprends maintenant. Cet enfoiré d'Eizen a foutu le bazar dans ta famille. Même un humain aurait envie de se venger.

Il ne cautionnait toujours pas Magatsume, un démon qui menaçait l'humanité tout entière. Mais il pouvait tolérer la présence de Himawari. Bien qu'elle fût affiliée à Magatsume, il respectait sa volonté de riposter pour l'honneur de sa famille.

— Alors, qu'est-ce qu'on fait ? On sauve ce démon ?

— Furutsubaki est au-delà de tout salut. Elle a été changée à un point de non-retour. À l'origine, je voulais laisser Mon Oncle la dévorer, mais si ce n'est pas possible...

La meilleure chose à faire était alors de mettre fin à ses souffrances. Somegorou comprit et s'avança afin que la petite fille n'ait pas à achever son explication. Il n'était pas à ce point dépourvu de tact.

— Je vois. Dans ce cas, je suppose que je n'ai pas besoin de me retenir.

Il garda le regard fixé uniquement sur Furutsubaki, bien qu'il fût entouré de personnes possédées. Le démon ne méritait rien de moins que toute son attention dans ses derniers instants. Il positionna son bras, enroulé de perles de prière, de manière à pouvoir déployer ses esprits-artéfacts à tout moment. Comme s'ils avaient perçu son intention, les possédés poussèrent des gémissements et se ruèrent sur lui tels une vague déferlante.

Mais ils étaient tous trop lents. Pour un homme expérimenté comme Somegorou, un humain ordinaire n'était rien. Il hésitait toutefois à les frapper. Ils étaient seulement possédés, sans être renforcés de quelque manière que ce soit. Il pouvait aisément les balayer avec des Squelettes Démentiels, mais ils y laisseraient la vie. Il les affronta donc sans recourir à ses esprits-artéfacts. S'il n'en était pas capable, il ne serait jamais devenu un chasseur d'esprits légendaire.

Il avança le pied droit au moment où les assaillants entraient à portée. Il projeta son épaule gauche contre le premier, manquant volontairement le plexus solaire. Il n'avait pas besoin de frapper fort, seulement de se créer de l'espace.

Jinya lui avait appris ce mouvement il y a bien longtemps. À pleine puissance, il pouvait même faire vaciller des démons. Il se retint, mais cela suffit tout de même à envoyer ses adversaires valser.

Il continua à repousser les possédés à mains nues, se tenant devant Himawari. Il se retenait suffisamment pour ne tuer personne, mais il lui était impossible de les laisser indemnes. Il espérait qu'ils pardonneraient quelques blessures légères une fois tout terminé.

Mais peu importe combien de coups il leur portait, ils ne restaient pas à terre. Ils ne pouvaient pas perdre connaissance et ne semblaient pas ressentir la douleur. L'endurance de Somegorou n'était pas illimitée. Si la situation se prolongeait ainsi, elle tournerait à son désavantage, et il décida donc d'en finir rapidement.

— Hironnelle de papier.

Il trouva une ouverture pour extraire l'esprit-artéfact de l'hironnelle de papier que son maître avait autrefois utilisé. Elle fusa en avant, tranchante comme une lame, se glissant entre le mur de personnes et visant droit Furutsubaki.

— Hmph...

Avec un claquement de langue, il détourna la trajectoire de l'hironnelle. Quelques possédés s'étaient déplacés pour bloquer le passage vers Furutsubaki avant qu'elle ne l'atteigne. Cependant, il avait prévu qu'elle puisse se servir des humains comme d'un bouclier. Son irritation venait d'une autre raison.

— Sacré pouvoir répugnant qu'à ta petite sœur, hein ?

— Ne dites pas ça. Sa capacité, comme la mienne, est un vœu précieux et inaccompli de notre mère.

La capacité d'un démon n'était pas innée, mais la manifestation des désirs insatisfaits du cœur, et celle de Furutsubaki était donc quelque chose que sa mère avait désiré. Une raison de plus pour Somegorou de détester Magatsume.

— De plus, la capacité de Furutsubaki n'était pas destinée à être utilisée ainsi, dit Himawari. — Elle est née du souhait de notre mère de contrôler Mon Oncle et de profiter d'une brève liaison avec lui.

— C'est dérangeant à sa manière.

— Peut-être. Mais au final, ce souhait ne s'est jamais réalisé. Peut-être que nous, les démons, sommes condamnés à languir après ce que nous ne pouvons pas obtenir.

Himawari affichait une résignation sereine. Elle paraissait paisible, et pourtant terriblement triste.

— Alors Eizen a fini par prendre le contrôle d'elle, hein ? Difficile de dire lequel d'entre vous est le véritable démon.

Somegorou disait surtout cela pour changer de sujet, mais il le pensait. Les humains n'étaient pas toujours justes et les démons pas toujours mauvais, mais les actes d'Eizen étaient tout simplement inhumains, même si celle qu'il avait blessée était une fille de la monstrueuse Magatsume. Rien que d'y penser faisait bouillir le sang de Somegorou.

— Oups.

Les possédés se ruèrent en avant, interrompant leur conversation. Leurs armes n'étaient guère plus que des pièces de bois de construction ramassées à même le sol, mais après tout, ils n'avaient sans doute pas été réunis pour combattre, plutôt pour servir de nourriture à Eizen.

Si on la laissait faire, Furutsubaki provoquerait de nombreuses morts. Somegorou voulait lui accorder le repos ici même, mais il n'avait qu'un nombre limité d'options. S'il attaquait à distance, elle utiliserait de nouveau les possédés comme boucliers. Peut-être était-il censé utiliser les Squelettes Démentiels pour contenir tout le monde et réduire la distance qui le séparait d'elle.

Il envisagea cette possibilité, puis y renonça. Au vu des différentes manières dont le combat pouvait évoluer, employer son esprit-artéfact le plus puissant à cette fin serait une erreur. Mais il ne semblait pas non plus en mesure de gérer autant de personnes avec les seuls arts martiaux. Ils étaient trop nombreux.

Il aurait peut-être pu y parvenir dans sa jeunesse, mais dans son état actuel, son endurance ne tiendrait pas jusqu'à ce qu'il atteigne Furutsubaki.

— Hé, Himawari. Tu commandes les démons, pas vrai ? Tu peux en faire venir quelques-uns maintenant ?

Somegorou lança cela en se décalant pour éviter plusieurs possédés, tout en veillant à ce qu'ils ne s'approchent pas trop de Himawari. Il lui prêtait main-forte, elle pouvait bien lui rendre la pareille.

— S'il ne s'agit que de quelques-uns, je peux les invoquer immédiatement.

Cette proposition devait déjà lui traverser l'esprit. Trois démons apparurent aussitôt derrière elle, venus de nulle part.

— Parfait. Ouvre-moi un passage. Et ne tue aucun de ces gens.

— Très bien. Je n'hésiterais normalement pas, mais oncle en viendrait à me haïr si je tuais sans raison.

Entendre une telle déclaration sortir de la bouche d'une petite rappela à Somegorou de qui elle était la fille. Elle était aussi dangereuse que son maître l'avait averti.

— Bon sang. Tout dans vos mondes tourne autour de Jinya ou quoi ?

— Pas exactement. Il serait plus juste de dire qu'il est notre monde.

Ce n'était pas une métaphore, mais une vérité indiscutable. Jinya avait tout représenté pour Magatsume, ou plutôt pour Suzune. C'était pour cette raison qu'elle n'avait eu d'autre choix que de retourner sa haine contre le monde entier cette nuit-là.

Mais Somegorou ne connaissait pas assez Himawari pour percevoir de telles nuances et prit simplement ses paroles pour une plaisanterie. Il reporta son attention sur Furutsubaki et lui lança un regard dur, acéré. Il abaissa son centre de gravité et rassembla sa force dans ses jambes, prêt à projeter son corps vieillissant en avant.

— Hé, d'accord. Mais ne te mets pas à rêvasser et ne rate pas ça maintenant.

— Ne devriez-vous pas plutôt vous inquiéter pour vous-même ? Il me semble que vous êtes assez âgé pour perdre la tête, Akitsu-san. N'êtes-vous pas plus susceptible de vous mettre à rêvasser avant moi ?

— Oh oh, maintenant que tu le dis.

Tandis que les démons de Himawari s'avançaient devant lui, il prit appui sur le sol. Les démons n'étaient que des créatures inférieures, dépourvues de volonté propre, lentes et faibles. Mais ils suffisaient à retenir les possédés et à lui ouvrir un passage.

Somegorou esquivait les humains qui chargeaient quand il le pouvait, et les démons se chargeaient de ceux qu'il ne pouvait éviter. En répétant ce schéma simple, il gagna progressivement du terrain. Il n'avait pas besoin d'être au contact de Furutsubaki, seulement assez près pour qu'elle ne puisse plus utiliser les humains comme boucliers.

— Ayez donc un peu plus d'égards pour un vieil homme, voulez-vous ?!

Il frappa un humain au menton et se glissa derrière lui lorsqu'il chancela, mais plusieurs autres accoururent aussitôt. Les humains possédés n'étaient pas puissants, mais ils étaient nombreux et d'une persistance agaçante. Il s'apprêta à les repousser, mais les démons de Himawari apparurent avant lui pour les contenir.

— Merci.

Cela lui ouvrit un chemin dégagé. Il était désormais assez proche. À cette distance, il ne pouvait pas rater sa cible. Il tenait l'hirondelle de papier en main, et il n'avait plus qu'à la libérer. Il éprouvait de la compassion pour Himawari et sa sœur cadette, mais au moins mettrait-il fin aux souffrances de cette dernière.

— Hirondelle de pap... agh ?!

Somegorou leva le bras droit, mais n'eut pas le temps de l'abattre. Il entendit un bruit bref et sourd, puis sa vision se troubla. Une douleur fulgurante lui traversa le menton, et sa tête se mit à tourner. Sans comprendre ce qui venait de se produire, il chancela, sans défense, face à son adversaire.

Il lui fallut plusieurs instants pour réaliser qu'il avait été frappé au menton. Le coup avait porté de plein fouet, secouant son cerveau et lui faisant perdre le sens de l'équilibre.

— Qu...oi ?

Furutsubaki rassemblait des humains, avec suffisamment de succès pour que des rumeurs se propagent. Elle le faisait pour deux raisons : constituer une réserve de personnes à dévorer pour Eizen et attirer, puis piéger, les chasseurs d'esprits lancés à sa poursuite. Il allait donc de soi que quelqu'un serait prêt à tuer ces chasseurs attirés. Somegorou s'y était attendu et avait volontairement retenu ses Squelettes Démentiels afin de pouvoir réagir à tout changement de situation, mais une attaque surprise avait tout de même réussi à l'atteindre.

À travers sa vision trouble, il vit quelqu'un s'avancer depuis l'arrière de l'immobile Furutsubaki. Il lui sembla voir l'air se distordre un instant, mais ce n'était peut-être que l'effet de sa conscience embrumée.

— Quelle plaie... Mon premier boulot depuis une éternité, et je me retrouve à faire du baby-sitting ?

Devant lui se tenait un démon noir, de petite taille, mais à la musculature puissante. Il avait des griffes acérées et un regard brûlant, plus tranchant encore.

— Qui...?

« Qui es-tu ? » Somegorou voulut poser la question, mais n'y parvint pas. Son esprit ébranlé était encore en train de se remettre.

— Ikyuu. L'un des quatre démons alliés à Nagumo Eizen.

Le démon déclina son nom sans la moindre hésitation, et Somegorou ne parvint pas à en saisir la raison. Il dégageait une aura semblable à celle de Jinya, audacieuse et d'un autre âge, mais cela ne fit qu'accroître la méfiance de Somegorou.

L'assurance de ce démon ne pouvait signifier qu'une chose : il avait pleinement confiance en sa force.

— Squelette Démentiel !

Somegorou força son corps à bouger et libéra l'esprit-artéfact contenu dans les perles de prière de son bras gauche. Depuis qu'il avait transmis Shouki à son successeur, c'était l'esprit-artéfact le plus puissant de son arsenal.

Il déploya un Squelette Démentiel devant lui afin de mettre de la distance entre lui et les démons. Mais alors qu'il s'apprêtait à reculer, une douleur fulgurante lui traversa la jambe. Un bras hideux était apparu de nulle part pour l'agripper et le maintenir en place. Il tourna la tête vers le démon qui venait d'apparaître et remarqua que l'espace derrière l'épaule gauche de la créature était déformé.

Son bras seul s'est déplacé instantanément...?

Ou peut-être que ce démon possédait la capacité de relier des espaces. Quoi qu'il en soit, il pouvait projeter une partie de son corps sur une courte distance et attaquer de loin. C'était sans doute ainsi qu'il l'avait frappé au menton plus tôt. Le Squelette Démentiel ne semblait pas pouvoir servir de bouclier efficace.

— Gah !

Il était impossible d'esquiver ou de bloquer un poing capable de surgir de n'importe quelle direction. Somegorou reçut un coup à l'estomac et se plia en deux, mais son esprit-artéfact du moineau porte-bonheur empêcha l'attaque d'être fatale. Ce moineau avait été créé par son maître et était parvenu jusqu'à sa femme au terme de nombreux détours. Elle le lui avait confié dans l'espoir qu'il lui serve de talisman protecteur. C'était grâce à cette bienveillance qu'il avait survécu à ce coup.

Cependant, rester passif et encaisser indéfiniment n'avait aucun sens, alors il ordonna à son Squelette Démentiel d'attaquer. Ikyuu esqua de côté et asséna un revers de la main droite au squelette. Bien qu'il fût un démon, ses arts martiaux étaient parfaitement maîtrisés. Il était évident, à ce simple enchaînement esquive-frappe, à quel point il s'était aguerri.

Il faudrait toutefois plus d'un seul coup pour briser un Squelette Démentiel. L'ayant compris, Ikyuu abaissa aussitôt sa posture et enchaîna avec un coup de coude. Sans s'arrêter là, il prit appui sur sa jambe droite et frappa du talon de la paume.

— Oh, laisse-moi respirer...

La tête de Somegorou venait à peine de s'éclaircir qu'un nouveau mal de crâne commençait déjà à se faire sentir. Sans recourir à la moindre capacité démoniaque, ni à une arme à feu comme Izuchi, Ikyuu avait réduit le Squelette Démentiel en miettes par la seule maîtrise des arts martiaux.

— Je suis surpris que vous ayez réussi à contre-attaquer. Vous avez du cran pour un vieil homme, Akitsu le Quatrième.

Ikyuu ricana, mais il semblait s'amuser, affichant même un large sourire.

Somegorou serra les dents. Il n'était certes plus au top de sa forme, mais il était encore connu comme un chasseur d'esprits légendaire parce qu'il restait assez fort pour vaincre la plupart des esprits. Et pourtant, ce démon lui opposait une résistance réelle. Dire qu'un démon d'une telle puissance existait encore à l'ère Taishô.

— On ne vous appelle pas chasseur d'esprits légendaire pour rien... Dommage, cependant. On aurait pu livrer un vrai combat si vous aviez été un peu plus jeune.

— Je n'existe pas pour te divertir.

— Non, bien sûr. Mais vous pourriez au moins rendre ce boulot de baby-sitting un peu moins ennuyeux, non ?

Somegorou connaissait le genre d'Ikyuu. Il avait croisé des individus comme lui tout au long de sa vie. Des gens qui vivaient pour le combat et cherchaient la moindre excuse pour se battre. Ikyuu s'était sans doute allié à Eizen non par conviction, mais pour multiplier les occasions d'en découdre. En ce sens, il n'était pas un démon particulièrement malveillant. Mais il restait dangereux malgré tout. Ikyuu aurait pu être un saint, cela n'aurait rien changé. S'il aidait Eizen, il était leur ennemi.

— Accordez-moi un duel, Akitsu le Quatrième.

— Je refuse.

— Est-ce bien raisonnable ? Si vous n'arrêtez pas Furutsubaki ici, tous ces humains finiront dans la panse de ce vieux croulant.

En tant qu'homme portant le nom d'Akitsu Somegorou, il hésitait à abandonner ces gens à leur sort, mais il n'aimait guère ses chances face à la fois à Furutsubaki et à Ikyuu. Ce n'étaient pas des adversaires qu'il pouvait vaincre sans préparation. Le Somegorou de sa jeunesse, plus téméraire, aurait peut-être fait un autre choix, mais l'âge l'avait rendu bien trop lucide pour courir après la mort.

— Akitsu-san...

— Je sais.

Himawari acquiesça. Ils devaient fuir.

Somegorou serra les dents, frustré par sa propre faiblesse.

— Vous n'êtes pas sérieux. Vous prenez vraiment la fuite en abandonnant ces gens ?

— Provoque-moi autant que tu veux, on s'en va d'ici.

Sa décision prise, Somegorou agit sans tarder. Il invoqua un Squelette Démentiel après l'autre et les envoya sur Ikyuu, qui les détruisit méthodiquement, un par un. Voir l'esprit-artéfact dont il était si fier être réduit en pièces lui faisait mal, mais il n'y pouvait rien.

— Oh, mais je ne partirai pas les mains vides.

Les yeux d'Ikyuu s'écarquillèrent, mais il était déjà trop tard. Profitant de sa distraction, Somegorou déploya encore davantage de Squelettes Démentiels et s'en servit pour arracher les humains possédés à l'emprise du combat. Il n'avait peut-être pas réussi à abattre Furutsubaki, mais il pouvait au moins éviter ces pertes.

Enfin, un démon contrôlé par Himawari passa l'épaule sous Somegorou et s'éloigna aussitôt en retraite.

Ikyuu les regarda partir sans tenter de les attaquer. Une pure déception se lisait dans ses yeux.

— On dirait qu'ils ne nous suivent pas, murmura Somegorou après avoir pris suffisamment de distance.

— Il semble que ce démon ait reçu pour mission de tuer quiconque enquêtait sur les rumeurs et découvrait l'existence de Furutsubaki. Mais il ne paraît pas avoir été très sincère dans son obéissance à Eizen.

— Bien sûr que non. Qui voudrait obéir à ce vieux type répugnant ? Je pense cependant que ses raisons de ne pas nous poursuivre sont un peu différentes.

Peut-être qu'Ikyuu ne voyait tout simplement aucun intérêt à les poursuivre. Somegorou se rappela une fois de plus à quel point il était devenu faible, mais ce n'était pas le moment de se laisser abattre.

— Dis-moi, tu peux faire quelque chose pour ces gens ?

Même après s'être éloignés de Furutsubaki, les humains possédés restaient sous son contrôle. Somegorou espérait que Himawari pourrait agir en tant que fille de Magatsume.

— Je ne sais pas. Mais je vais essayer.

— Je compte sur toi. Je pense que je vais aller voir tu-sais-qui maintenant. Eizen agit plus vite que je ne l'avais prévu.

Si Furutsubaki était active depuis un certain temps, alors Eizen devait déjà avoir accumulé une quantité considérable de vie. Son plan pour reprendre Ryuuna était peut-être en cours. Somegorou serra le poing, redoutant le pire. La paix née de compromis fragiles s'effondrerait bien trop vite.

Ikyuu se tenait au milieu des débris des Squelettes Démentiels. Comme détaché du monde, il fixa la direction dans laquelle Somegorou et Himawari avaient fui, puis murmura avec tristesse :

— Quel ennui...

Ses paroles, faibles et dénuées de force, se dissipèrent dans la nuit.

Le lendemain de cette nuit mouvementée, Tôdô Yoshihiko était absorbé par son travail au Koyomiza. Les affaires avaient été florissantes ces derniers jours, ne lui laissant que peu de répit entre la collecte des billets et le nettoyage. Il trouvait toutefois le temps d'observer les clients qui entraient. Des personnes de tous horizons fréquentaient le cinéma, et les regarder faisait partie des nombreux plaisirs du métier.

Ce jour-là, Kimiko se présenta, accompagnée cette fois de quelqu'un d'autre.

— Oh, les films sont vraiment merveilleux. Tu ne trouves pas, Ryuuna-san ?

— ...Mm.

La jeune fille à qui elle s'adressait paraissait plus jeune. De petite taille, à la peau claire, avec de longs cheveux noirs attachés en tresse, elle était plutôt jolie. Le cœur de Yoshihiko fit un bond lorsqu'il posa les yeux sur elle. Malgré son apparence juvénile, son maintien et la façon dont elle jouait avec ses cheveux dégageaient un charme troublant. Il ne put s'empêcher de rougir.

— Oh, Yoshihiko-san. Comment vas-tu ?

Il sortit enfin de sa torpeur et s'approcha d'elles avec un sourire, faisant comme s'il n'avait pas été en train de les fixer.

— Euh... bonjour, Kimiko-san. Je dois m'occuper du nettoyage, alors je vais te demander de bien vouloir avancer.

— Je suis désolée, j'ai encore recommencé. Allons-y, Ryuuna-san ?

— Mm.

Elles se tinrent la main, et il sourit, amusé.

— Vous avez l'air très proches.

— Nous le sommes ! Voici Ryuuna, au fait. C'est la nièce de Jiiya.

Yoshihiko et Jiiya ne s'étaient jamais vraiment parlé. Lorsqu'ils se croisaient, ils échangeaient tout au plus un léger signe de tête, rien de plus.

Yoshihiko avait été surpris de constater que Jiiya était si jeune, ce titre étant d'ordinaire porté par un vieux serviteur. Il devait être quelqu'un de bien pour que Kimiko le respecte autant, mais pour Yoshihiko, il restait un parfait inconnu.

— Ryuuna-san et moi allons partout ensemble ces derniers temps.

— Vraiment ?

— Oui. Jiiya dit que c'est plus sûr ainsi. Il peut être tellement inquiet, dit Kimiko avec un doux sourire.

Est-ce que Jiiya les avait accompagnées aujourd'hui ? Yoshihiko aurait juré que Kimiko n'était arrivée qu'avec Ryuuna, pourtant...

— Dame Kimiko.

Sans le moindre avertissement, un homme grand et solidement bâti se tenait soudain à côté de Kimiko.

— Jiiya, merci de nous avoir attendues.

— Il n'y a pas de quoi.

Ils parlaient comme si de rien n'était, mais Yoshihiko était certain que Jiiya n'était pas là à leur arrivée. Il les observa, hébété, incapable de comprendre ce qui venait de se produire.

— Le film t'a plu aussi, Ryuuna ?

— Mm.

Jiiya tapota la tête de Ryuuna d'un geste brusque. Son attitude envers elle était plus détendue qu'avec Kimiko. Ryuuna ne dit rien, mais plissa les yeux d'un air satisfait.

Jiiya se tourna ensuite vers Yoshihiko et s'inclina.

— Veuillez me pardonner de me présenter si tardivement. Je suis Kadono Jinya, au service de la famille Akase. Je crois que c'est la première fois que nous échangeons ainsi ?

— Euh, o-oui. Je suis Tôdô Yoshihiko.

La surprise fit monter sa voix d'un ton.

— J'ai entendu parler de vous par Dame Kimiko. Elle me dit que vous avez été bon avec elle.

— P...pas du tout, euh... Vous devez donc être Jiiya-san ?

— C'est ainsi que Dame Kimiko m'appelle, en effet. Sa mère pensait que mon nom était Jiiya lorsqu'elle était enfant, et à un moment donné, c'est resté.

Le sourire de Jiiya, ou plutôt de Jinya, était si discret que Yoshihiko faillit le manquer, mais la douceur de son ton montrait clairement à quel point ce souvenir lui était précieux.

— Ah, je vois. Vous savez, je me disais justement que vous aviez l'air jeune pour un « jiiya »¹.

— Oui, on me le dit souvent, répondit Jinya d'un ton neutre.

Son expression impassible ne permit pas à Yoshihiko de savoir s'il se moquait de lui ou non. Ne sachant comment réagir, Yoshihiko força un sourire.

— Ah ah ah. Désolé. Je me demandais depuis un moment pourquoi Kimiko-san vous appelait « Jiiya » alors que vous avez à peu près le même âge.

— Ah. En réalité, je suis assez vieux. Plus de deux fois son âge.

Cela le faisait donc avoir au moins trente ans, réalisa Yoshihiko avec étonnement. Ils continuèrent à discuter un moment. L'expression de Jinya changeait peu, mais il était poli et se montra étonnamment courtois. Il adressa quelques remontrances à Kimiko, tout en laissant clairement transparaître son affection pour elle.

— Jiiya, devrions-nous y aller ? Je suis sûre que Yoshihiko-san aimerait reprendre son travail.

À un moment opportun, Kimiko prit la parole.

¹ ojii / ojiisan, terme familial désignant un homme âgé ou une figure âgée respectée, et non uniquement un grand-père au sens strict. La forme jiji est une variante plus affective, souvent employée par les enfants envers des personnes assez âgées. En substance, avec « Jiiya », on a une appellation qui désignerait quelqu'un d'assez âgé.

Jinya se redressa et déclara :

— En effet. Veuillez m’excuser de vous avoir retenu si longtemps, Tôdô-sama. À la prochaine.

— Pas du tout, j’ai apprécié notre conversation, Jiiya-san. Inutile d’être aussi formel avec moi. Vous pouvez m’appeler Yoshihiko et me tutoyer.

Bien que leur échange eût été bref, discuter avec Jinya en compagnie de Kimiko avait été agréable. Yoshihiko aurait aimé pouvoir être sur un pied d’égalité avec lui. Le voir l’appeler de façon si formelle le mettait également mal à l’aise, compte tenu de leur différence d’âge.

— Très bien, Yoshihiko-kun.

— Parfait. Merci beaucoup.

Jinya y réfléchit un instant avant de céder. Kimiko, cependant, sembla quelque peu mécontente de cette évolution, pour des raisons qui échappèrent à Yoshihiko.

Comme ils avaient continué à discuter afin de remonter le moral de Kimiko, le temps imparti au nettoyage de Yoshihiko avait bien plus diminué qu’il ne l’avait prévu. Il accompagna le groupe vers l’entrée pour les raccompagner poliment et entendit alors la voix enthousiaste d’un homme.

— Oh, le voilà ! Le cinéma, le roi du divertissement !

Juste devant l’entrée se tenaient un jeune homme aux yeux en amande et une jeune femme de petite taille, pleine d’énergie.

— Je ne suis jamais allée dans un cinéma. Et toi, Sôshi ?

— Ouais, ça m’arrive d’y aller de temps en temps.

— Alors que tu reprends une boutique d’antiquités ?

— Quel rapport ?

Yoshihiko avait d’abord cru qu’il s’agissait d’un couple en rendez-vous, mais à les entendre, ils semblaient plutôt être de simples amis sortis ensemble.

— Je suis désolé, mais la projection vient de se terminer. La suivante n’aura lieu que dans un moment.

Il se sentit mal de les décevoir, mais il n'y avait rien à faire.

Le jeune homme parut soudain très gêné. Il espérait sans doute impressionner la jeune femme en l'amenant ici.

— Mince... J'ai bien foiré sur ce coup, hein ?

— Tu n'as même pas vérifié ? Franchement, t'es vraiment stupide.

— Aïe. Ça fait encore plus mal venant de quelqu'un de vraiment stupide...

Leur dispute ne semblait pas sérieuse, plutôt du registre de la taquinerie. Yoshihiko trouva qu'ils donnaient l'impression d'être de la même famille tant ils se parlaient sans détour, mais Kimiko n'était pas du même avis.

— Yoshihiko-san, tu ne trouves pas qu'il y a quelque chose de spécial entre eux deux ? murmura-t-elle avec excitation à son oreille.

Son agitation lui parut assez étrange.

— Je ne pense pas que ce soit à nous d'en juger, Kimiko-san...

— Tu penses qu'ils sont amoureux ? Ils doivent être en rendez-vous, là. C'est comme dans un film.

Elle gloussa.

— Ah ah ah. Tu es étonnamment portée sur les potins, non ?

— Qu'est-ce que tu veux dire par là ?

Elle fit la moue.

Yoshihiko ne pouvait toutefois pas se mêler de ce qui ne le regardait pas. Cela allait à l'encontre des bases du service à la clientèle. Ce serait un vrai problème s'ils se vexaient et allaient se plaindre.

— Bon, on va tuer le temps et revenir plus tard.

Le jeune homme inclina légèrement la tête, non pas vers Yoshihiko, mais vers Jinya.

— Oh, euh... n'hésitez pas à repasser.

Yoshihiko s'inclina profondément tandis que le duo s'éloignait. Il se sentait perplexe face à ce qui venait de se produire.

— Ah ! s'exclama Kimiko à cet instant.

— Quelque chose ne va pas, Kimiko-san ?

— Non, c'est juste que... j'ai eu l'impression de reconnaître ces deux-là.

— Ce sont des nobles ? Wah, comme quoi on ne peut pas juger un livre à sa couverture. Oh... oups. C'était un peu déplacé, non ?

Kimiko ne réagit pas. L'excitation qu'elle affichait plus tôt avait disparu, et elle semblait hésitante.

Jinya prit la parole.

— Je crois qu'il s'agit de Motoki Sôshi et de Saegusa Sahiro. Nous les avons rencontrés lors de la réception du soir.

— C'est bien ce que je pensais. Ils ne nous ont pas reconnus ?

— En réalité...

Ils parlaient à voix basse, si bien que Yoshihiko ne pouvait pas les entendre. Cela ne le dérangeait pas, et il n'avait de toute façon aucune envie de se montrer indiscret, alors il reporta son attention ailleurs. L'homme et la femme aperçus plus tôt se chamaillaient à nouveau. Ils étaient trop loin pour qu'il distingue le sujet de leur dispute, mais il avait l'impression que cette querelle était le signe de leur proximité.

— Je suis soulagée de voir qu'ils vont bien, dit Kimiko en poussant un soupir.

Yoshihiko n'avait aucune idée de ce qui la rassurait autant, mais il repensa à ce qu'elle avait dit plus tôt, à propos de ce couple qui semblait tout droit sorti d'un film. Ils donnaient l'impression d'être faits l'un pour l'autre.

Il espérait les revoir bientôt au Koyomiza.

Mais il ne les revit jamais. Le lendemain, Saegusa Sahiro disparut du Kogetsudou.

3

Une fine couche de nuages couvrait le ciel, assombrissant l'atmosphère même en plein milieu de la journée. Ikyuu enchaînait les coupes d'alcool avec rudesse, assis sur la véranda de la résidence secondaire d'Eizen. Izuchi lui lança un regard en coin et vida sa propre coupe, puis soupira de satisfaction.

— Tu as l'air contrarié, Ikyuu.

— Sans blague. Le vieux m'a collé à de la garde d'enfants et à la collecte de chair à canon, et le soi-disant chasseur d'esprits légendaire s'est révélé n'être que du vent. Évidemment que je suis contrarié.

— Vraiment ? Moi, je n'ai pas trouvé le quatrième Akitsu si mauvais. Mais je comprends que tu ne sois pas satisfait de ton travail. J'échangerais bien avec toi si je pouvais, mais tu sais comment ça se passe.

La mitrailleuse Gatling d'Izuchi attirait trop l'attention, et la capacité de Yonabari ne se prêtait pas à ce genre de tâche. Ikyuu était de loin le meilleur choix pour assurer la protection de Furutsubaki, d'autant plus qu'il excellait dans les combats en milieu urbain. Eizen l'avait affecté après mûre réflexion, et la décision était sans aucun doute la bonne. Mais cela ne faisait qu'accroître l'agacement d'Ikyuu, privé d'une cible claire sur laquelle déverser sa frustration.

— Ça va, j'ai rien contre toi. On peut dire que cet alcool nous met à égalité, si ça te gêne vraiment, dit Ikyuu.

— J'accepte. Une autre coupe ?

— Évidemment.

Avec un sourire, Ikyuu laissa Izuchi lui remplir de nouveau sa coupe. Pensant à quel point il appréciait son attention, il l'engloutit d'une traite.

Bien que l'alcool fût de piètre qualité, leur bonne humeur les poussait à enchaîner les coupes. Boire ainsi de temps à autre sous un ciel gris et couvert n'était pas si désagréable, pensa Ikyuu. Tout était paisible.

— Qu'est-ce que vous fabriquez ? Vous vous plaignez en buvant ?

Mais, bien sûr, leur tranquillité ne pouvait pas durer. Yonabari les interpela par–derrière, l'air las.

— Tch. Va embêter quelqu'un d'autre, grogna Ikyuu en congédiant Yonabari d'une grimace.

Izuchi ne prit le parti de personne. Il souhaitait seulement que les deux ne se disputent pas alors que l'ambiance était enfin bonne pour boire.

— Je suis venu parler à Izuchi, pas à toi. Tu étais juste là par hasard, dit Yonabari. — Et puis, pourquoi tu fais cette tête ? Tu te comportes vraiment comme une fille alors que tu es homme.

— La ferme. Tu es bien la dernière personne à pouvoir me dire ça.

Izuchi se surprit à hocher la tête en signe d'accord. Yonabari était de grande taille et avait les cheveux courts, mais sa silhouette était élancée, et ses traits avaient une douceur féminine. Izuchi connaissait Yonabari depuis un moment déjà, mais il ignorait toujours quel était son sexe.

— Dis, éclaire–nous deux secondes, Yonabari. Tu es un homme ou une femme ? demanda Izuchi.

— Attends, tu te poses la question seulement maintenant ? Après tout ce temps ?

— Ça me traverse l'esprit de temps en temps depuis un moment. Il n'y a juste jamais eu de bon moment pour demander.

L'allusion d'Ikyuu au genre ambigu de Yonabari avait ramené la question au premier plan dans l'esprit d'Izuchi. Yonabari haussa les épaules.

— Je veux dire, ça ne me dérange pas de répondre. Je suis les deux. Je suis un haniwari.

« Haniwari » était un autre terme désignant les deux demi–lunes décroissante et croissante.

Dans les textes anciens, il servait à désigner une personne possédant des organes génitaux masculins durant une moitié du mois et des organes génitaux féminins durant l'autre. En pratique, le mot désignait les personnes dotées à la fois d'organes masculins et féminins, ainsi que celles dont le genre ne pouvait être catégorisé faute de caractéristiques masculines ou féminines nettes. On les appelait aussi haninyou (« moitié yin, moitié yang ») et futanari (« possédant deux parties »).

Dans le Kojiki, l'une des plus anciennes chroniques mythologiques du Japon, il est dit que trois divinités virent le jour à l'aube du monde : Ame-no-Minakanushi, Takamimusuhi et Kamumusuhi. Ces divinités étaient toutes des hitorigami, des êtres divins venus à l'existence seuls, et non en paires mâle-femelle. Ils étaient à la fois masculins et féminins, tout en n'étant ni l'un ni l'autre. Les hitorigami étaient vénérés comme les dieux qui avaient engendré le Japon, et ceux dont le genre était tout aussi ambigu, les haniwari, étaient considérés par les peuples de l'Antiquité comme plus parfaits et plus proches de la divinité que l'homme ordinaire. Il arrivait même qu'ils soient institués comme médiums chargés de transmettre la parole des dieux. Capables d'incarner les trois types de divinités, masculines, féminines et hitorigami, ils étaient perçus comme les émissaires bénis des dieux.

— Hani... quoi ? Ça veut dire quoi, ce truc ?

— Tu n'y connais vraiment pas grand-chose, hein, Izuchi ? Ça veut dire que j'ai à la fois des parties d'homme et des parties de femme.

Mais le temps passa et les choses changèrent. Les progrès de la médecine conduisirent à redéfinir les haniwari comme des personnes atteintes d'une maladie, et la vénération envers les dieux s'estompa à mesure que le monde entra dans l'ère moderne. On ne considérait plus les haniwari comme des êtres touchés par le divin. Au contraire, ils en vinrent à susciter le dégoût. À l'époque Taishô, les haniwari autrefois vénérés furent jugés aberrants.

— Donc... tu n'es ni un homme ni une femme ?

— C'est l'inverse. Je suis un homme et une femme. Pour te le dire plus simplement, j'ai des seins, un bâton et un trou.

— Pas la peine de me faire un dessin... Un peu de pudeur, bon sang...

— J'ai de la pudeur ! C'est ta faute si tu es trop stupide pour comprendre quand je ne suis pas aussi direct ! éleva la voix Yonabari.

Cette fois, il y avait une vraie colère dans son ton, pas seulement son détachement habituel.

— Laisse tomber, Izuchi. Ce n'est pas un sujet qui appelle ce genre de remarques.

Ikyuu intervint, stoppant la dispute pour une fois. Il le fit nonchalamment, sans même les regarder tandis qu'il buvait, mais Yonabari en resta tout de même stupéfait.

— Hein ? Ikyuu qui fait preuve de considération pour une fois ? Et puis quoi encore, les cochons vont voler ?

Ikyuu pouvait imaginer le genre de traitement que Yonabari avait dû subir pour en venir à servir Eizen et vouloir renverser le monde des hommes. Cela expliquait peut-être pourquoi il se comportait ainsi, de manière si inhabituelle, pour une fois.

— Te fais pas d'idées. Je vous ai juste arrêtés parce que j'ai envie de boire tranquille, dit-il d'un air agacé en avalant encore une coupe.

— Hmm... Donc, techniquement, tu es une femme ? D'accord alors, que dirais-tu qu'on aille boire un verre ensemble un de ces jours ? demanda Izuchi.

La plaisanterie était un peu lourde, mais il se dit que ça détendrait l'atmosphère.

— Ah ah ah, on ne m'avait encore jamais dragué avec des arrière-pensées aussi évidentes. Ne crois pas que je ne vais pas te coller une raclée ! répliqua Yonabari en jouant le jeu, laissant l'incident derrière. — Ah, zut. Je ne devrais pas perdre trop de temps à traîner ici.

— Hm ? Pourquoi donc ? dit Izuchi.

— J'ai du boulot, crétin. Ordres du patron, répondit Yonabari en levant les yeux au ciel.

Yonabari n'était manifestement pas particulièrement loyal envers Eizen, mais semblait néanmoins assez enthousiaste.

— Ah oui ? Pour une fois, tu fais de preuve de motivation.

— Cette fois, la mission tombe pile avec mes centres d'intérêt. Tant que je ne tue pas la cible, tout est permis. Parfait pour moi, non ? Je pense passer au Koyomiza après ça.

Ramener une cible vivante était un jeu d'enfant pour Yonabari.

— Je vois. Ne fais rien de trop imprudent pendant que tu y es, dit Izuchi.

— Ouais, ouais.

Yonabari s'en alla sans se retourner.

Izuchi vida sa coupe, désormais tiède.

L'alcool avait un goût plus fade qu'auparavant.

Saegusa Sahiro était une fille ordinaire, aux sensibilités tout aussi ordinaires. Sa famille n'était des chasseurs d'esprits que de nom. Elle n'avait ni l'histoire prestigieuse des Kukami, ni la renommée de force des Akitsu. Elle ne faisait même pas le poids face aux modestes Motoki, qui ne s'occupaient que des esprits d'objets anciens. C'était une famille qui, à son apogée, s'était contentée d'imiter les spiritualistes populaires, et que la modernisation du monde avait depuis longtemps ruinée.

Naturellement, une telle famille n'avait aucune technique à transmettre. Les seules choses de valeur qui leur restaient étaient leurs liens avec la famille Motoki, tout aussi modeste.

Souhaitant préserver ces liens, le grand-père de Sahiro l'envoya au Kogetsudou à des fins d'apprentissage. On ne savait pas s'il comptait réellement sur elle pour apprendre auprès des Motoki ou s'il cherchait simplement à s'accrocher à la fierté passée de sa famille de chasseurs d'esprits autrefois reconnus, mais Sahiro s'y rendit avec joie, fascinée par le monde mystérieux des chasseurs d'esprits. Elle y fut accueillie à bras ouverts et s'entendit bien avec le petit-fils, Sôshi.

Sôshi était jeune, mais compétent. Il savait s'occuper d'une grande variété de tâches étranges, qu'il s'agisse de coquillages awasegai emplis d'émotions, d'un paravent tombé amoureux, d'une sculpture netsuke qui aimait faire des farces, ou d'une moustiquaire capable de chasser les cauchemars. Il traitait chaque demande avec sincérité, respectant les sentiments des objets. La voie des Motoki ne consistait pas à abattre les esprits, mais à les comprendre et à raisonner avec eux afin de leur accorder un repos paisible. Sahiro trouvait cela merveilleux. Le Japon s'était modernisé, et les marchés regorgeaient désormais de produits fabriqués en série. Une boutique comme Kogetsudou, qui traitait d'objets anciens et obsolètes, était en retard sur son époque, on ne pouvait pas le nier. Mais Sahiro adorait malgré tout leur mode de vie, en secret.

— Uuurgh... Où sont les clients ?

Sahiro se retrouvait seule à tenir la boutique, Sôshi étant sorti pour le travail. Elle ne possédait aucune aptitude particulière digne de mention.

Ses sens étaient plus aiguisés que ceux d'un humain ordinaire, mais c'était tout. Si elle avait été présente à la réception du soir des Nagumo, c'était uniquement parce que Sôshi avait eu la gentillesse de l'y emmener. Si un client entraient maintenant, elle serait incapable de lui fournir le moindre service relevant des chasseurs d'esprits.

— Bonjour. Oh, c'est seulement toi aujourd'hui, Sahiro-chan ?

Enfin, un client apparut, et un habitué, qui plus est. Ce client-là était toutefois étrange, car il n'avait encore jamais rien acheté, se contentant de venir admirer les antiquités et bavarder avec Sôshi et Sahiro.

— Oh, bonjour, Yonabari-san.

— Où est passé Sôshi-kun ? J'avais quelque chose à voir avec lui.

— Je suis désolée, il est parti il y a un moment pour le travail.

— Mm, quel dommage.

Yonabari affaissa théâtralement les épaules.

Ce client androgyne passait souvent ces derniers temps, principalement pour taquiner Sôshi. Bien qu'il n'ait jamais rien acheté, sa présence était la bienvenue, tant l'endroit pouvait devenir silencieux.

— Hm, que faire...

— Il y avait quelque chose que tu veux lui dire ? Je peux lui transmettre un message, si tu veux.

— Non, ce n'est pas grave. Ça ne sert à rien si je ne l'ai pas en face. Cela dit, toi aussi tu ferais l'affaire.

Yonabari détailla Sahiro du regard, hochant la tête. Puis, affichant soudain un large sourire, Yonabari s'exprimer.

— Heeey, Sahiro-chan. C'est un peu embarrassant de demander ça à une fille, mais tu pourrais m'aider pour un petit truc ?

— Eh bien, ça dépend de ce dont tu as besoin.

— Oh, rien d'excessif.

Un sourire artificiel demeurait plaqué sur son visage, et le silence de la boutique rendait ses pas étrangement distincts.

— J’ai juste besoin que tu viennes avec moi un petit moment.

Yonabari s’approcha de Sahiro et lui transperça le cœur d’une main.

— Je suis rentré. Allô ? Sahiro ?

Un certain temps plus tard, Sôshi revint au Kogetsudou.

Sahiro n’était nulle part, et une odeur de rouille emplissait l’air à l’intérieur.

— Mais où diable es-tu passée ?

Il n’apprit jamais ce qu’elle était devenue.

Yonabari n'aimait pas tuer des gens et ne s'en cachait pas. C'était pour cela que le démon détestait tant Ikyuu. Ikyuu était quelqu'un qui tuait avec facilité, sans faire preuve de la moindre pitié, que la cible fût faible ou forte. C'était écœurant. Yonabari méprisait ceux qui ôtaient la vie sans raison.

Cela ne faisait pas de Yonabari un pacifiste pour autant. Sa personne estimait simplement que la vie était précieuse et ne devait pas être gaspillée, surtout celle des femmes. C'était pour cette raison que Yonabari avait manifesté une capacité qui lui allait bien.

— Ça va, Sahiro-chan ?

Sahiro, portée par la tête, ne pouvait que gémir. L'expression sur son visage était celle d'un désespoir absolu.

— Ici, c'est notre base actuelle, la seconde demeure d'Eizen-san ! Dingue, non ? Les nobles, c'est vraiment autre chose. Tu imagines avoir deux maisons aussi luxueuses que celle-ci ?

Yonabari éclata d'un rire enjoué, affichant la même expression que lorsque sa personne venait au Kogetsudou en tant que client. Terrifiée, Sahiro sentit un mince filet d'air s'échapper de sa gorge.

— Alors, on continue un peu à jouer ?

Les larmes de Sahiro se mêlèrent au sang et furent emportées.

La capacité de Yonabari, Jouet, était simple. Elle lui permettait d'empêcher une personne autre que sa personne de mourir.

Du plus profond de leur cœur, Yonabari ne voulait pas tuer. De fait, Sahiro n'était pas morte.

— P-par pitié... tue-moi... tout simplement...

Même le cœur transpercé, elle vivait. Ses bras et ses jambes avaient été arrachés, ses entrailles extraites, son crâne fendu, mais elle demeurait en vie. Elle ressentait toute la douleur sans perdre connaissance et continuerait de vivre jusqu'à ce que Yonabari relâche l'emprise de sa capacité. Comme le suggérait le nom de cette dernière, elle avait été transformée en jouet.

— Allons, Sahiro-chan, quelle bêtise. Ne dis pas des choses aussi tristes. Tu dois continuer à vivre, peu importe à quel point c'est dur. Ce sont les ordres d'Eizen-san. Enfin, je ne peux pas te garder en vie éternellement, bien sûr.

La vie était une chose précieuse qui devait être pleinement savourée. Tuer quelqu'un sur-le-champ était un blasphème à son encontre.

— Mais ne t'inquiète pas, il y a plein de démons inférieurs dans les parages qui n'attendent que de te tenir compagnie, alors tu ne t'ennuieras pas de sitôt. Ils seront peut-être un peu brutaux, mais je suis sûr que tu peux supporter ça. Ce n'est pas comme si un peu de rudesse allait te tuer, pas vrai ?

Les poumons et la gorge de Sahiro étaient détruits. Elle ne pouvait pas mourir, mais avait depuis longtemps perdu toute la dignité due à un être humain. Yonabari aurait tout aussi bien pu parler tout seul.

N'ayant plus le choix, Sahiro fit la seule chose qu'elle pouvait faire pour s'échapper. Yonabari éclata de rire au son du bruit écoeurant et spongieux.

— Ah, non, non, non. Combien de fois faudra-t-il que je te le répète, Sahiro-chan ? Je n'ai aucune intention de te laisser mourir.

Sahiro avait tenté de se mordre la langue jusqu'à se l'arracher, mais cela n'avait servi à rien. Même ainsi, elle ne mourrait pas, et elle n'avait d'autre choix que d'endurer, contre sa volonté, les souffrances à venir.

— Hé, le jeu est fini. Le vieux Eizen te demande.

Yonabari, qui était entré d'un pas triomphant en portant Sahiro par la tête, s'arrêta net. Ikyuu se tenait devant eux, leur barrant la route, une expression de dégoût sur le visage.

— Tu pouvais pas attendre un peu avant de me le dire ? J'ai encore plein de trucs amusants prévus pour Sahiro-chan !

— La ferme et fais c'qu'on te dit, ordure. Ordres du patron.

— Ordure ? Pourquoi je serais une ordure ? Toi aussi, tu tues des gens, non ? Pourquoi tu fais comme si j'étais la seule personne comme ça ?

Aucun des deux ne cherchait à dissimuler la haine qu'il éprouvait pour l'autre. Il était évident qu'aucune entente n'était possible entre eux, mais Ikyuu prit tout de même la parole.

— Tu n'as pas tort. Je suis peut-être une enflure qui tue des gens. Mais jamais je n'ai joué avec une vie comme toi.

— T'es vraiment coincé. Qu'est-ce que ça peut faire ? Au final, ça reste tuer. Tu te prends pour un saint parce que tu tues proprement ou quoi ? C'est à mourir de rire.

Yonabari éclata de rire, faisant grimacer Sahiro de douleur tandis que sa tête pendait dans sa main gauche. C'était volontaire, bien sûr. Yonabari savourait sa souffrance et la réaction d'Ikyuu.

Bien qu'ils étaient aux antipodes, Yonabari pouvait comprendre la manière d'être d'Ikyuu. C'était un démon qui croyait que deux personnes se battant en risquant leur vie représentaient ce qu'il y avait de plus grand au monde. Il trouvait une forme de félicité à triompher des forts et à les tuer, mais il n'avait sans doute jamais joué avec les faibles.

Ikyuu pensait que la force revenait à ceux qui forgeaient la vie qui leur avait été donnée. Les humains qui consacraient de tout cœur leur existence trop courte à l'entraînement brillaient d'un éclat particulier, et les tuer en valait la peine. Aussi tordue fût-elle, sa vision considérait la vie comme précieuse à sa manière.

— Tuer reste tuer, mais au moins, je chéris ceux que je tue au lieu de les supprimer d'emblée.

Yonabari considérait aussi la vie comme précieuse à sa façon. La tuer trop vite était un gaspillage. La vie était fragile et éphémère. Elle devait être maniée avec délicatesse et savourée pleinement. C'était, selon Yonabari, la seule attitude respectueuse.

Leur manière de penser était incompatible.

L'air se tendit tandis qu'ils se toisaient avec une hostilité meurtrière.

— Tu es en retard, Yonabari.

Au moment même où un combat semblait sur le point d'éclater, une voix rauque retentit. Rassasié à cœur joie, les blessures d'Eizen s'étaient refermées, et il paraissait plus vif qu'auparavant.

— Tu as amené la fille au lieu du garçon ? Peu importe. Amène-la ici.

— ...D'accord, répondit Yonabari avec irritation.

Eizen ne sembla nullement se formaliser de l'attitude de Yonabari et s'enfonça plus avant à l'intérieur avec une agilité anormale pour un homme de son âge. Le fait qu'il leur tourne le dos, malgré l'absence de réelle confiance entre eux, témoignait de l'assurance absolue qu'il avait de ne pas pouvoir être tué.

Au final, Yonabari ne put pas s'amuser avec Sahiro. Le démon éprouva un léger regret pour la jeune fille, mais suivit Eizen à contrecœur.

— Voilà, comme demandé.

— Bien. Alors commençons sans attendre.

Ils atteignirent une pièce intérieure plongée dans l'obscurité, où se tenait un démon sans traits distinctifs, Furutsubaki, la fille de Magatsume, devenue le pion loyal d'Eizen.

Déconcerté, Yonabari pencha la tête sur le côté.

— Les filles de Magatsume ne sont, en elles-mêmes, que des enveloppes défectueuses, expliqua Eizen. — Ce n'est qu'en absorbant quelqu'un d'autre qu'elles peuvent acquérir une conscience.

Jishibari avait lié l'âme de Nagumo Kazusa, et Azumagiku avait accueilli le crâne de Shirayuki, mais Furutsubaki était dépourvue de traits parce qu'elle n'était encore devenue personne.

— Au départ, je pensais me contenter de n'importe qui, mais j'ai réalisé à quel point ce serait une occasion gâchée. J'ai hâte de voir l'expression sur le visage d'Akitsu.

Une obscurité envahit les yeux d'Eizen.

— Sans son piètre jugement, Kazusa serait encore en vie. Le disciple de cet idiot peut porter mon ressentiment.

C'était pour cela qu'il avait pris la peine d'aller chercher quelqu'un que Somegorou connaissait. Enchaîné au passé, le vieil homme afficha un sourire hideux.

— Allez, Yonabari. Donne-la à Furutsubaki.

Yonabari lança nonchalamment le corps saccagé de Sahiro en avant. Le démon sans traits distinctifs ne fit aucun geste pour le rattraper, mais dès que le corps entra en contact avec le sien, il commença aussitôt à l'absorber, brisant les os et aspirant les fluides tandis que la chair de Sahiro se fondait peu à peu en lui. La scène était irréelle et atroce, mais elle ne captiva pas tout le monde. Yonabari bâilla. Eizen, en revanche, observait le spectacle avec ravissement.

Ainsi, Furutsubaki ne fut plus dépourvue de traits.

— J'ai l'impression de... m'être éveillée d'un mauvais rêve.

Devant eux se tenait désormais un démon à l'image parfaite de Saegusa Sahiro.

Le lendemain, Yonabari se rendit à l'endroit où sa personne n'avait pas pu aller la veille. Non pas sur ordre d'Eizen, mais pour son propre divertissement.

Yonabari arriva au Koyomiza alors qu'une projection était déjà en cours. Yoshihiko était assis là, l'air ennuyé. Il ne pouvait pas partir au cas où quelqu'un aurait besoin d'indications, alors il tuait le temps en se balançant les pieds. Tout était paisible, mais il soupira malgré tout d'ennui.

— Salut, Yoshihiko-kun.

— Oh, Yonabari-san.

Il lui adressa un sourire naturel, sincèrement heureux.

— La projection a déjà commencé, mais tu peux entrer en cours de séance si tu veux.

— Mm, non. Je ne suis pas venu voir un film aujourd'hui. Je suis venu te voir, toi. J'ai besoin de souffler après tout le travail que j'ai fait.

Yoshihiko rougit, embarrassé par la franchise de Yonabari. Son innocence avait quelque chose de rafraîchissant.

— Ha ha, eh bien, j'en suis flatté.

— C'est vraiment agréable de discuter avec toi. Je suis sûr que Kimiko-chan ressent la même chose.

— Oh ? Tu connais Kimiko-san ?

Yoshihiko fut surpris. Il ne s'attendait pas à entendre son nom.

Yonabari sourit du fond du cœur à sa réaction.

— Oui, oui. Je travaille à la résidence des Nagumo, alors je sais tout d'elle.

— Les Nagumo ? Ce sont ceux dont les Akase sont une branche, c'est ça ? Le monde est petit, j'imagine.

— C'est le cas de le dire.

Yonabari glissa la main dans sa poche.

— D'ailleurs, je sais aussi que Kimiko-chan te considère comme un ami cher.

— Oh, ha ha. C'est embarrassant.

Il rougit de plus belle.

— Ah, quel enfant adorable tu fais. Mais je me suis mis à réfléchir, tu vois. Si jamais il le fallait, Kimiko-chan n'écouterait-elle pas davantage ce que tu lui demanderais, plutôt que ce que dirait le Dévoreur de Démons ?

Tandis que Yoshihiko s'interrogeait sur ce terme qu'il ne connaissait pas, Yonabari sortit un couteau. Il réagit à peine. Parce que c'était quelqu'un qu'il connaissait, il ne saisit pas immédiatement le danger dans lequel il se trouvait, exactement comme Yonabari l'avait prévu.

Yonabari enfonça brutalement le couteau dans le ventre de Yoshihiko. Puis ils le retira, lui montrant la lame ensanglantée. Ce ne fut qu'à cet instant qu'il comprit qu'il avait été poignardé.

— C'est ma capacité, Jouet. Tant que je ne la relâche pas, tu ne mourras pas. Autrement dit, si je la relâche, tu mourras. Compris ?

Yonabari laissait entendre que Yoshihiko resterait en vie tant qu'il obéirait.

Il leva les yeux vers Yonabari, incrédule.

— Le Dévoreur de Démons t'abandonnerait sans hésiter, mais pas Kimiko-chan. Je suis sûr qu'elle ferait tout ce que tu lui demanderais.

Yonabari soutint son regard et afficha le même sourire que toujours.

— Bien, bien. Avec ça, le Dévoreur de Démons n'a aucune chance de gagner.

Jinya et Eizen allaient bientôt s'affronter.

Yonabari leva les yeux vers le ciel vif, attendant avec impatience le spectacle à venir.

Interlude

Ressentiment

Akitsu Somegorou passait ses journées à Tôkyô à enquêter sur les rumeurs qui circulaient en ville et à rendre visite au Kogetsudou.

Le premier Akitsu Somegorou était un artisan du métal de grand talent. Il était capable d'insuffler son âme dans son œuvre, au sens littéral du terme. C'est grâce à son savoir-faire de forgeron qu'il parvint à développer les techniques qui firent de lui un utilisateur d'esprits-artéfacts. Voilà pourquoi l'artisanat se trouvait au cœur même de l'identité des Akitsu.

Akitsu Somegorou le Quatrième était désormais un vieil homme, mais il se souvenait encore avec affection des enseignements que son prédécesseur lui avait martelés. C'est pour cette raison qu'il aimait flâner parmi les antiquités conservées au Kogetsudou, toutes traitées avec soin et affection. L'endroit était idéal pour s'y arrêter et reprendre son souffle, d'autant plus qu'il pouvait aussi y discuter métier avec un autre chasseur d'esprits.

— Ah, bon sang. J'ai été sacrément occupé ces derniers temps. Ça commence vraiment à peser sur ces vieux os, dit-il.

— Vraiment ? Parce que vous passez ici drôlement souvent pour quelqu'un censé être si occupé.

— Ç-ça, euh... eh bien... j'ai mes raisons !

Somegorou se rendait plus fréquemment au Kogetsudou ces derniers temps parce que l'échec de l'affaire Furutsubaki lui avait laissé un goût amer. Motoki Sôshi acceptait volontiers de discuter avec lui, même s'il n'achetait jamais rien. Il avait toutefois un peu trop taquiné le jeune homme, ce qui lui avait coûté une part du respect qu'il inspirait autrefois en tant que chasseur d'esprits plus expérimenté. Malgré cela, ils s'entendaient bien.

— Tu sais, ça me plairait vraiment de discuter un jour avec ton grand-père, dit Somegorou.

— Grand-père ne vient plus beaucoup à la boutique ces temps-ci.

— Dommage.

Somegorou passa un doigt sur un objet exposé. Pas la moindre trace de poussière.

— Tu fais du bon travail pour entretenir cet endroit. J'aimerais beaucoup y amener mon petit-enfant.

— Merci. Je ne fais pourtant rien de particulier.

Le jeune homme avait sans doute été élevé dans le goût de l'effort. Une telle application était louable, mais Somegorou estimait qu'à l'âge de Sôshi, on pouvait se permettre de se ménager un peu.

— Les objets utilisés pendant cent ans acquièrent une âme et deviennent des esprits-artéfacts, mais les ouvrages des Akitsu gagnent une âme en bien moins de temps. Beaucoup pensent que c'est grâce à une sorte de technique secrète, mais non, on ne fait rien de spécial.

Somegorou esquissa un sourire.

— De la même manière que tu peux ne jamais t'entendre avec certaines personnes même après dix ans, et devenir très proche d'autres en dix jours à peine. Le temps ne signifie rien pour le cœur. Nous, les Akitsu, nous nous sommes consacrés à comprendre cela.

Sans dire un mot, Sôshi écoutait attentivement. À ce niveau-là, il était meilleur que le petit-enfant de Somegorou.

— Nous mettons tout notre cœur dans la création de nos ouvrages, puis nous passons du temps avec eux, à les emplir d'émotions. Peu importe qu'ils deviennent mauvais ou bienveillants, nous acceptons tout ce qu'ils sont. Voilà la véritable technique des Akitsu. Les compétences que nous apprenons pour combattre les esprits et le reste sont secondaires. Ce qui compte vraiment, c'est d'apprendre à insuffler à nos créations cent années d'attention et d'affection.

Les Nagumo avaient autrefois véritablement aimé leurs sabres et mérité leur épithète, les Nagumo du Sabre Démoniaque. Mais à un moment donné, ils avaient été emportés par le cours du temps et s'étaient égarés.

Les paroles de Somegorou pouvaient passer pour le sermon d'un vieil homme aux yeux de certains, mais après avoir constaté à quel point la boutique débordait d'émotions, il sentit qu'il devait parler.

— Mais on ne peut pas toucher une âme en agissant par intérêt personnel. Pour créer un véritable lien, il faut être sincère. C'est une aptitude qui ne s'apprend pas, mais toi, tu la possèdes déjà. Regarde un peu à quel point toutes ces antiquités s'inquiètent pour toi.

Somegorou se montrait si disposé à transmettre les enseignements reçus de son maître parce qu'il voyait la preuve de l'engagement de Sôshi. Reconnaisants pour tous les soins qu'ils recevaient, chaque antiquité, chaque peinture, chaque meuble manifestait de la sollicitude envers leur gardien. Ils ne pouvaient ni parler ni tendre la main, mais ils espéraient malgré tout que la bonté dont ils avaient bénéficié lui serait rendue.

— Oh...

Sôshi laissa échapper un murmure de surprise.

— Qu'est-ce qu'il y a ? Tu as peur de confier tes soucis à un vieux croulant ? plaisanta Somegorou.

Soushi réfléchit en silence quelques instants avant de s'ouvrir peu à peu.

— Ma famille, les Motoki, ne sont des chasseurs d'esprits que de nom. Nous sommes faibles, mais ça ne m'a jamais vraiment dérangé.

Son grand-père lui racontait comment il réglait autrefois les incidents étranges liés aux antiquités qui arrivaient au Kogetsudou. Un jour, un paravent s'était épuisé et les fleurs qui y étaient peintes s'étaient fanées. En prenant le temps de dialoguer avec lui, son grand-père était parvenu à faire refleurir ces fleurs avec éclat. Il y avait eu bien d'autres cas semblables, comme une estampe ukiyo-e représentant la colline de Kudanzaka, ou encore une statue de chat porte-bonheur qui s'enivrait, où le problème avait été résolu simplement en parlant aux objets de ce qui les tourmentait. Ce n'étaient pas les grandes batailles contre des esprits que Sôshi admirait tant, mais il respectait profondément ce que faisait son grand-père.

Son grand-père possédait un don pour percevoir les esprits, mais il était faible pour un chasseur d'esprits. La plupart des affaires qu'il traitait pouvaient être réglées par le simple dialogue avec les objets. Sa plus grande qualité était sa bienveillance, qui amenait les objets à se confier sur leurs maux.

Mais l'histoire de la famille Motoki était courte, et il y avait peu de techniques transmissibles de génération en génération. Naturellement, cela signifiait que Sôshi n'avait hérité que de peu de choses en tant que chasseur d'esprits, mais il ne détestait pas être né dans une telle famille, car cela lui avait permis de rencontrer Saegusa Sahiro.

— La famille de Sahiro a des liens lointains avec la mienne, mais elle n'est plus assez forte pour perpétuer le métier de chasseur d'esprits. Officiellement, Sahiro séjourne au Kogetsudou pour s'y former, mais je pense que c'est surtout parce que sa famille ne voulait pas perdre son lien avec ce monde-là.

— Ah... je vois.

Il était difficile de redevenir ordinaire après avoir été quelqu'un de spécial pendant si longtemps. Élevé comme un chasseur d'esprits, Somegorou ne pouvait lui-même concevoir une telle chose.

— Sahiro n'est pas vraiment sérieuse à l'idée de devenir chasseuse d'esprits. C'est plutôt un centre d'intérêt, quelque chose qui la fascine. Elle me traite comme un moins que rien alors qu'elle est plus jeune que moi, et elle n'a aucun sens des convenances. Elle écoute grand-père, mais elle est maladroite et fait erreur sur erreur quand elle travaille. En réalité, elle n'est bonne qu'à balayer l'entrée. Sérieusement, je transpire à grosses gouttes chaque fois que je la vois manipuler nos marchandises.

Sôshi énuméra ses souvenirs de Sahiro comme s'il dressait une liste. Elle était plus distante que son apparence ne le laissait penser, mais elle était sociable. Ils étaient devenus amis rapidement. Ils se disputaient souvent, mais il admit, un peu gêné, qu'il ne détestait pas cela. Malgré les paroles parfois dures qu'elle lui adressait, il sentait combien elle tenait à lui.

— Mais... elle compatit tellement avec les objets. Elle ne peut ni les voir ni entendre leurs voix, mais chaque fois qu'une antiquité ou un tableau a un problème que j'aide à résoudre, elle sourit et dit : « Tant mieux. » Pas pour moi, mais par véritable joie pour les esprits.

La plupart des gens ne pouvaient pas voir l'âme des objets, si bien que peu croyaient aux affaires dont Sôshi s'occupait. Il lui arrivait de raconter ses expériences à des amis pour se faire traiter de menteur. Sahiro, elle, le croyait sans réserve, bien qu'elle fût incapable de percevoir ces esprits, et se réjouissait sincèrement lorsque les objets voyaient leurs problèmes réglés.

— Elle ne peut même pas les ressentir, mais elle comprend ce que je ressens. Elle fait l'éloge de ce que je fais. Grâce à elle, j'ai appris à être fier de ce que nous faisons ici, au Kogetsudou, même si nous sommes faibles.

À l'ère Taishô, les chasseurs d'esprits perdaient leur place, mais Sahiro lui avait donné le sentiment d'avoir de quoi être fier. Aux yeux d'un tiers, ce qu'elle avait fait pour lui aurait pu sembler insignifiant, mais pour Sôshi, c'était comme si son monde entier avait changé.

Il serra violemment les dents et déclara :

— C'est pour ça que... je ne peux m'empêcher de me haïr d'être aussi impuissant.

Sahiro avait disparu depuis plusieurs jours. Beaucoup de gens avaient participé aux recherches, mais elle restait introuvable.

Bien sûr, une mauvaise rencontre avec un humain ordinaire, tout comme une disparition de son propre chef, étaient envisagées, mais Somegorou soupçonnait Eizen d'être derrière tout cela. Peut-être avait-il fait enlever Sahiro par Furutsubaki. Il se pouvait qu'elle ait déjà été dévorée par le vieil homme.

— Akitsu-san, avez-vous découvert quelque chose ?

Somegorou secoua la tête.

— Je suis désolé.

— Non, non... ce n'est rien. Vous avez déjà fait bien plus qu'assez. Si vous venez ici si souvent, c'est parce que vous voulez prendre de mes nouvelles, n'est-ce pas ?

Le jeune homme faisait de son mieux pour le dissimuler, mais même un quasi-étranger comme Somegorou pouvait voir à quel point il était épuisé. Il passait au Kogetsudou dès qu'il le pouvait pour s'assurer que Soushi ne ferait rien d'irréfléchi sous le coup du désespoir.

— J'ai entendu dire que tu te promenais la nuit, dit Somegorou.

— Ah, ça se sait déjà ? Ne vous inquiétez pas, je fais juste des recherches. Je ne suis pas assez stupide pour croire que je pourrais faire quoi que ce soit dans un combat.

Somegorou voulait lui dire d'arrêter, mais il savait que ce serait inutile. Le jeune homme n'aurait jamais commencé si un simple avertissement avait pu l'en dissuader. Il rendit donc sa voix aussi froide que possible et déclara :

— Je ne te dirai pas de ne pas t'inquiéter pour elle, mais nous sommes des chasseurs d'esprits. Prépare-toi au pire.

— Je sais. Je le sais vraiment...

Sôshi baissa la tête. Il savait qu'Eizen n'était pas assez clément pour espérer un miracle.

— Mais si quelqu'un lui a vraiment fait du mal... alors je veux m'assurer qu'il paiera, quoi qu'il en coûte.

Ayant lui-même perdu ses parents à cause des démons et nourri un temps de la rancœur à leur égard, Somegorou ne pouvait pas lui en vouloir pour cela. Il quitta la boutique sans se retourner.

Le ciel était dégagé. En marchant un peu plus loin, il serait accueilli par un paysage urbain bien plus moderne et pourrait profiter d'une agréable promenade.

La culture étrangère avait pris racine au Japon, et le monde de l'ère Taishô était éclatant et coloré. Mais ce n'était pas parce qu'une nouvelle époque avait commencé qu'elle était dépourvue de problèmes.

— Foutu vieillard... dépêche-toi donc de disparaître.

Les anciens étaient respectés parce qu'ils confiaient le monde aux jeunes avant de s'éteindre paisiblement.

En tant que disciple d'un maître mort avec honneur, Somegorou ne pouvait approuver la manière dont Eizen s'accrochait au passé.

Agacé par la perfection de cet après-midi, Somegorou claqua la langue.

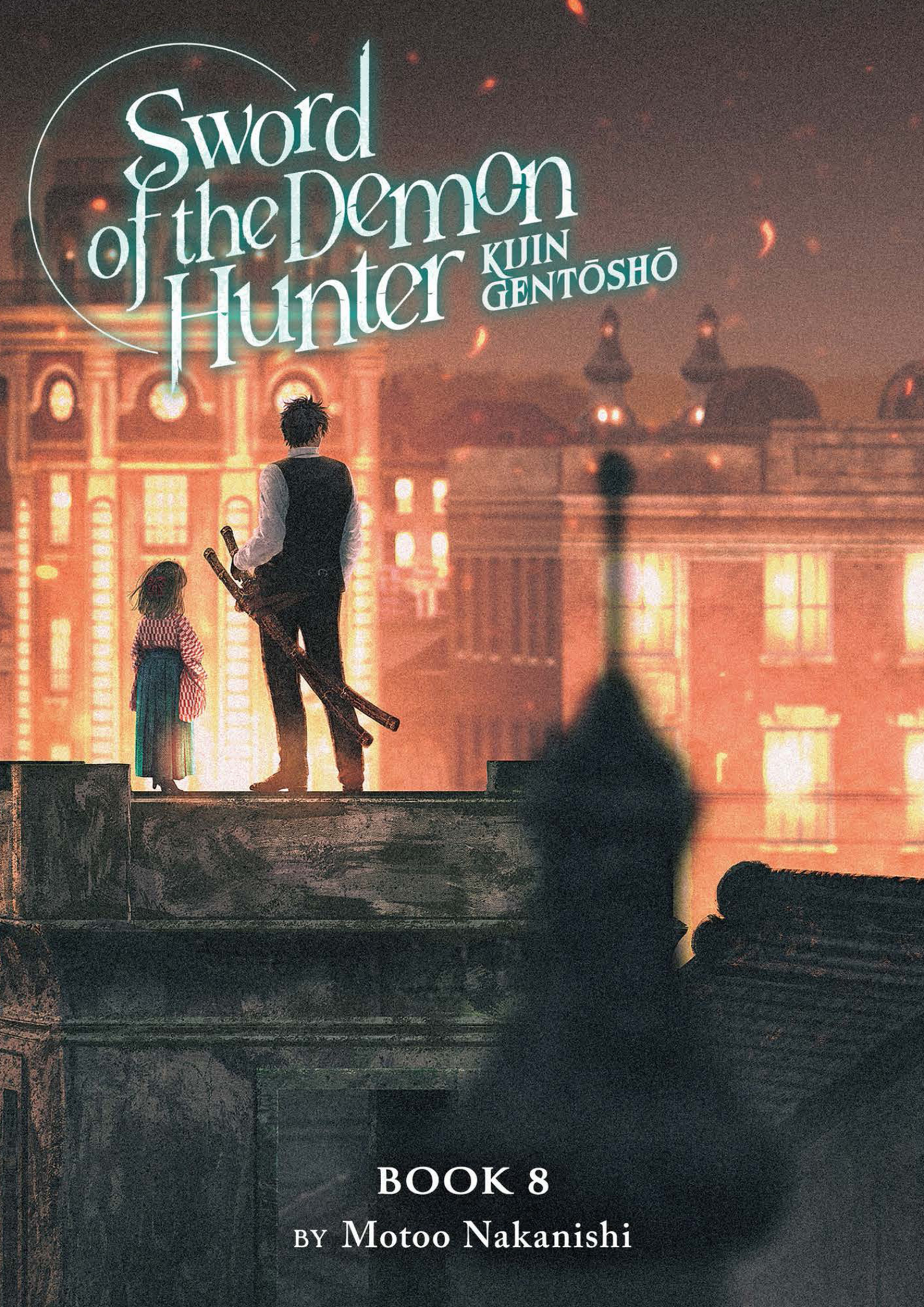
**Traduction par des
fans pour des fans.**

Interdit à la vente !

**Veuillez acheter la série
une fois licenciée
en France pour
soutenir l'auteur.**





The background of the cover is a night scene of a city with a large, ornate building illuminated by warm lights. In the foreground, a man and a young girl stand on a dark, textured rooftop. The man, seen from behind, wears a white shirt, a dark vest, and dark pants, and has a sword strapped to his back. The girl, also seen from behind, wears a red and white checkered shirt and a long green skirt. The title 'Sword of the Demon Hunter' is written in a large, white, stylized font, with 'KUIN GENTOSHŌ' in a smaller, white, sans-serif font to its right.

Sword of the Demon Hunter

KUIN
GENTOSHŌ

BOOK 8

BY Motoo Nakanishi